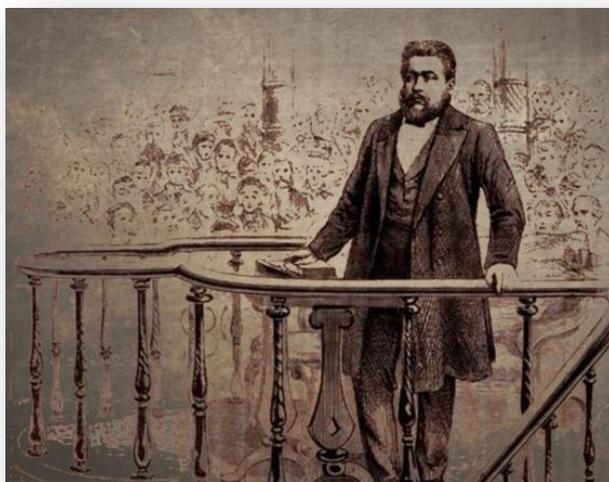


TOUT PAR
GRÂCE
Charles H. Spurgeon

Tout par Grâce

Par Charles H. Spurgeon
Pasteur, Évangéliste et auteur (1834-1892)



« Puisqu'il a mis ces pages entre vos mains,
prenez le temps de les lire attentivement.
Qui sait quelles bénédictions en découleront pour vous ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre à l'époque de l'auteur. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Titre original « All of Grace » 1894.
- Version révisée et améliorée – Bible et Foi
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2022)

TABLE DES MATIÈRES

Préface : À vous, ami lecteur	6
Chapitre 1 : Combien ça coûte ?	16
Chapitre 2 : Dieu déclare juste le pécheur	18
Chapitre 3 : C'est Dieu qui justifie	26
Chapitre 4 : Le juste Justificateur	32
Chapitre 5 : Délivrance du péché	38
Chapitre 6 : Par grâce, par la foi.....	44
Chapitre 7 : Qu'est-ce que la foi ?	47
Chapitre 8 : À quoi comparer la foi ?	52
Chapitre 9 : Hélas ! Je ne peux rien faire	58
Chapitre 10 : La croissance de la foi	71
Chapitre 11 : La régénération et le Saint-Esprit	76
Chapitre 12 : Mon Rédempteur est vivant.....	79
Chapitre 13 : Repentance et pardon.	81
Chapitre 14 : Comment Dieu donne-t-il la repentance ?	87
Chapitre 15 : La crainte de tomber	92
Chapitre 16 : Affermissement	98
Chapitre 17 : Pourquoi les justes persévèrent-ils jusqu'à la fin ?	103
Conclusion : Glossaire	107

PRÉFACE

À vous, ami lecteur.

Celui qui écrit ce message serait très déçu s'il n'arrivait pas à conduire beaucoup de lecteurs au Seigneur Jésus. C'est pourquoi je demande à Dieu le Saint-Esprit d'utiliser cet ouvrage pour la conversion de millions de personnes, si telle est sa volonté. Il ne fait pas de doute que le Seigneur visitera de nombreux hommes et femmes en recherche par ce petit volume.

Qui sait combien trouveront le chemin de la paix ? Mais serez-vous de ceux-là, cher lecteur ? C'est mon seul souci pour vous. Venez boire aux eaux de la vie ! Ne vous donnez pas de répit avant de trouver Christ et le ciel ! Cherchons-les ensemble ! Rejoignez-moi et élevons nos regards vers Dieu ; demandons-lui de vous bénir tout au long de votre lecture.

Puisqu'il a mis ces pages entre vos mains, prenez le temps de les lire attentivement. Qui sait quelles bénédictions en découleront pour vous ? Écoutez ces paroles que le Seigneur vous adresse : « **Pendant qu'il est dit : Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne vous endurez pas** » (Hébreux 3 v. 15).

Charles Haddon Spurgeon le prince des prédicateurs

Par Orlando Boyer

« Devrais-je vous donner une raison de plus au fait que vous devriez prier ? J'ai déversé sur ce sujet tout mon cœur dans mes prédications. Je ne pourrais pas dire davantage que ce que j'ai déjà dit. N'est-ce pas vos prières qui accompliront ce que mes prédications n'ont pas réussi à faire ? N'est-il pas vrai que l'Église a mis en avant bien plus son habilité à prêcher que son habilité à prier ? Oh chers amis ! Rentrons dans l'agonie de la prière... » - Charles Spurgeon

Pendant l'Inquisition espagnole, sous le règne de l'empereur Charles Quint, un très grand nombre de croyants furent brûlés sur les places publiques ou enterrés vifs.

Le fils de Charles Quint, Philippe II, porta en 1567, la persécution jusqu'aux Pays-Bas, déclarant que même si cela devait lui coûter mille fois sa propre vie, il débarrasserait tout son royaume du « protestantisme ». Avant de mourir, il se vantait d'avoir envoyé au bourreau au moins dix-huit mille « hérétiques ».

Dès le début de ce règne de terreur aux Pays-Bas, des milliers de croyants s'enfuirent en Angleterre. Parmi ceux qui échappèrent au « Concile de sang », se trouvait la famille Spurgeon.

En Angleterre, le peuple de Dieu, lui non plus, n'échappait pas alors à la persécution. Au moment où John Bunyan, l'auteur du Voyage du Pèlerin, se trouvait dans la prison de Bedford, J. Spurgeon, l'arrière grand-père de l'arrière arrière-grand-père de Charles, se retrouva emprisonné pour la deuxième fois pour avoir assisté à un culte évangélique, et il resta près de quatre mois dans la prison de « Chelsford », où il passa la plus grande partie de son temps assis car il était trop faible pour se coucher.

Les arrière grands-parents de Charles étaient des croyants fervents et ils avaient élevé leurs enfants dans la crainte de Dieu. Son grand-père paternel, après près de cinquante années de sacerdoce au même endroit, pouvait dire: « *Je n'ai pas connu une heure de tristesse avec mon église depuis que j'ai assumé la charge de pasteur !* » Le père de Charles, James Spurgeon, fut le pasteur bien-aimé de « Stambourne ». Alors que Charles était encore enfant, il trouvait grand intérêt à la lecture du Voyage du Pèlerin, de la vie des martyrs et de diverses œuvres de théologie. Il est pratiquement impossible de déterminer l'influence énorme que ces œuvres exercèrent sur sa vie.

On peut se rendre compte de la précocité de l'enfant quant aux choses spirituelles, grâce à l'événement suivant : en dépit de son jeune âge, il avait alors à peine cinq ans, il était profondément sensible au souci de son grand-père au sujet du comportement de l'un des membres de l'église, appelé le « vieux Roads ». Un jour, Charles, trouvant Roads, en train de fumer et de boire de la bière avec d'autres hommes, s'adressa à lui en ces termes : « **Que fais-tu là, Elie ?** » (1 Rois 19 v. 13).

Le « vieux Roads », repentant, raconta à son pasteur comment au début, il s'était fâché après l'enfant pour finir par se laisser émouvoir. Depuis ce jour-là, le « vieux Roads » marcha toujours avec le Sauveur. Encore petit, Charles fut convaincu de péché par Dieu. Pendant quelques années, il eut l'impression d'être un être sans espérance, sans réconfort ; il assista à différents cultes, en différents endroits, sans parvenir à savoir comment il pourrait se libérer du péché. Puis, lorsqu'il eut quinze ans, le désir d'être sauvé augmenta en lui. Ce désir augmenta tellement qu'il passa six mois dans la prière. C'est à cette époque qu'il se trouva un jour, à assister à un culte dans une église ; mais ce jour-là le prédicateur ne put arriver jusqu'à l'église en raison d'une forte tempête de neige.

À défaut du pasteur, le savetier se leva pour prêcher devant les quelques personnes qui se trouvaient là et il lut ce texte : « **Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre** » (Ésaïe 45 v. 22). Le savetier, qui n'avait aucune expérience dans l'art de la prédication, se contentait de répéter le passage et de dire : « *Voyez ! Il n'est pas besoin de lever un pied ou un doigt. Il n'est pas besoin de faire des études universitaires pour savoir regarder, ni de faire un don de mille livres sterling. Tournez-vous vers moi et non vers vous-mêmes. Il n'y a aucun réconfort en vous. Tournez-vous vers moi, qui sue de grosses gouttes de sang. Tournez-vous vers moi attaché à la croix. Tournez-vous vers moi, mort et enterré. Tournez-vous vers moi ressuscité. Tournez-vous vers moi, assis à la droite de Dieu !* ».

Puis, les yeux fixés sur Charles, il ajouta : « *Jeune homme, tu sembles malheureux. Tu seras malheureux dans la vie et dans la mort si tu n'obéis pas !* »

Puis il s'écria avec plus de force : « *Jeune homme, tourne-toi vers Jésus ! Contemple-le maintenant !* » Le jeune garçon tomba en contemplation et y resta jusqu'à ce qu'une joie indicible s'emparât de son âme. Le nouveau chrétien, voyant le zèle constant du Malin, se sentit inspiré par la puissance divine pour faire tout ce qui était possible pour détruire l'œuvre de l'ennemi du bien. Spurgeon profitait de toutes les occasions pour distribuer des brochures. Il se mit de tout son cœur à enseigner à l'école du dimanche, où dès le début, il sut gagner l'affection de ses élèves et, par leur intermédiaire, attirer leurs parents à l'école du dimanche.

À l'âge de seize ans, il commença à prêcher. À ce propos, il dit :
« Combien de fois me fut accordé le privilège de prêcher dans la cuisine d'un paysan ou dans une étable ! »

Quelques mois après son premier sermon, il fut nommé pasteur de l'église de Waterbeach. Au bout de deux ans, cette église de quarante membres en comptait cent. Le jeune prédicateur souhaitait faire des études, et le directeur d'une école supérieure, qui était de passage dans la ville, lui donna un rendez-vous pour venir en discuter avec lui. Cependant, la domestique qui reçut Charles négligea d'avertir le professeur et celui-ci sortit sans savoir que le jeune homme l'attendait.

Plus tard, dans la rue, un peu triste, Charles entendit une voix lui dire :
« Tu cherches de grandes choses pour toi ? N'en cherche pas ! » Ce fut alors qu'il abandonna l'idée d'étudier dans cette université, convaincu que Dieu le destinait à d'autres choses. Il ne faut pas en conclure, toutefois, que Charles Spurgeon décida de ne pas s'instruire. Par la suite, il profita de tous ses moments de liberté pour étudier. On dit qu'il réussit se faire la réputation d'être l'un des hommes les plus instruits de son temps.

Spurgeon prêchait à Waterbeach depuis deux ans seulement, lorsqu'il fut appelé à prêcher dans la chapelle de Park Street à Londres. Le local ne convenait pas aux cultes et l'église qui comptait mille deux cents places était beaucoup trop grande pour l'assemblée actuelle. Cependant, il y avait là un groupe de fidèles qui ne cessa jamais de demander à Dieu un glorieux réveil. Le réveil se produisit. Ce fait fut rapporté ainsi par Spurgeon lui-même : *« Au début, je prêchais pour une poignée d'auditeurs seulement. Cependant, je n'ai pas oublié l'insistance de leurs prières. Il semblait parfois qu'ils priaient comme s'ils voulaient vraiment voir l'Ange de l'alliance se présenter pour les bénir. Plus d'une fois, nous nous sommes étonnés de la solennité des prières jusqu'à ce que nous en arrivions à ressentir la tranquillité, tandis que la force de Dieu nous envahissait [...] C'est ainsi que la bénédiction descendit sur nous, que le bâtiment se remplit d'auditeurs et que furent sauvées des dizaines d'âmes ! »*

Sous le ministère de ce jeune homme de dix-neuf ans, l'assistance augmenta tellement en peu de mois que l'édifice devint trop petit pour contenir les foules ; des centaines de personnes restaient dans la rue pour profiter des miettes qui tombaient de la table du banquet qui avait lieu à l'intérieur.

On résolut alors d'agrandir l'église de Mew Park Street et pendant les travaux, les cultes eurent lieu à Exeter Hall, un édifice qui pouvait contenir mille cinq cents personnes. Là, en moins de deux mois, les foules augmentèrent tellement que pendant les cultes, il était impossible de circuler dans les rues avoisinantes.

Lorsqu'ils revinrent dans l'église de New Park Street, le problème au lieu d'être résolu, n'en était que plus grand ; trois mille personnes occupaient maintenant l'espace prévu pour quinze cents ! L'argent dépensé pour ces travaux, soit une somme très élevée, l'avait été pour rien ! Il fut nécessaire de revenir à l'Exeter Hall.

Mais l'Exeter Hall lui non plus ne suffisait plus à contenir l'assistance et l'église dut prendre une décision spectaculaire ; elle loua le Surrey Music Hall, l'édifice le plus grand, le plus imposant et le plus magnifique de Londres, construit pour les spectacles publics.

L'avis que les cultes auraient lieu dans le Surrey Music Hall au lieu de l'Exeter Hall, électrisa tout Londres. Le culte d'inauguration fut annoncé pour la soirée du 19 octobre 1856. Pendant l'après-midi, des milliers de personnes arrivèrent dans la salle afin d'avoir une place. Lorsqu'enfin, le culte commença, l'édifice qui pouvait contenir douze mille personnes était complètement plein et plus de dix mille personnes ne purent entrer.

Depuis le premier culte célébré dans le Surrey Music Hall, apparurent les premiers indices de la persécution que Spurgeon allait subir. Alors qu'il priait, après la lecture des Écritures, les ennemis de l'œuvre de Dieu se levèrent en criant : « *Au feu ! Au feu !* » En dépit de tous les efforts de Spurgeon et de tous les autres croyants, la grande masse des assistants fut si affolée par le tumulte qui s'ensuivit que sept personnes moururent et vingt-huit furent grièvement blessées.

Plus tard, le calme revenu, on trouva éparpillés dans tous les coins de l'édifice des morceaux de vêtements d'hommes et de femmes ; des chapeaux, des manches de vêtements, des souliers, des jambes de pantalons, des sacs à main, des châles, etc. appartenant aux milliers de personnes qui les avaient abandonnés dans leur lutte pour sortir de l'édifice. Spurgeon se comporta avec le plus grand calme tout le temps que dura cette indescriptible catastrophe, mais ensuite, il passa des jours dans l'abattement, souffrant des suites d'un tel événement.

Les récits des tragiques événements survenus au cours du premier culte célébré dans le Surrey Music Hall, au lieu de porter préjudice à l'œuvre, servirent à stimuler et augmenter l'intérêt pour les cultes. Du jour au lendemain, Spurgeon, le héros du sud de Londres, devint un personnage d'importance nationale. Il accepta des invitations à venir prêcher dans toutes les villes de l'Angleterre, en Écosse, en Irlande, au Pays de Galles, en Hollande et en France. Il prêchait en plein air et dans de grands édifices, en moyenne huit à dix fois par semaine.

Vers cette époque, alors qu'il était encore très jeune, il expliqua comment il parvenait à comprendre les textes difficiles des Écritures, à savoir qu'il demandait simplement à Dieu : *« Oh, Seigneur, montre-moi le sens de ce passage ! »* et il ajouta : *« Il est merveilleux de voir comment un texte, dur comme une pierre, émet des étincelles lorsqu'il est frappé de l'acier de la prière ! »* Des années plus tard, il dit : *« Prier à propos des Écritures est comme presser les raisins dans le pressoir, battre le blé sur l'aire et extraire l'or des mines ! »*

À propos de sa vie familiale, Susan, la femme de Spurgeon, écrit : *« Nous restions fidèles à notre culte domestique, que nous soyons les invités d'une ferme dans les montagnes ou dans une somptueuse chambre d'hôtel en ville. La présence bénie du Christ, qui pour beaucoup de croyants semble impossible à obtenir, était pour lui chose naturelle, il vivait et respirait dans le Seigneur ! »*

Avant d'entreprendre la construction de la fameuse église de Londres, le Metropolitan Tabernacle, Spurgeon et quelques membres de l'église, se mirent à genoux sur le sol entre les piles de matériaux de construction et demandèrent à Dieu de ne pas permettre que meure ou soit blessé un

seul ouvrier pendant l'exécution des travaux. Dieu répondit de façon merveilleuse à cette prière, et il n'y eut pas un seul accident pendant tout le temps de la construction de l'imposant édifice qui mesurait quatre-vingts mètres de long, vingt-huit mètres de large et vingt mètres de haut.

L'assemblée commença à édifier le Tabernacle avec l'intention de régler toutes les factures pour les matériaux et de payer toute la main d'œuvre avant la fin de la construction. Comme de coutume, ils demandèrent à Dieu de les aider à réaliser ce désir et tout fut payé avant le jour de l'inauguration.

Le Metropolitan Tabernacle fut terminé en mars 1861. Au cours des trente et une années suivantes, cinq mille personnes en moyenne s'y réunirent tous les dimanches, matin et soir. Tous les trois mois, Spurgeon demandait à ceux qui étaient venus au cours de cette période, de cesser de venir. Ceux-ci le faisaient ; cependant, le Tabernacle était toujours rempli par une autre foule qui n'avait pas encore entendu le message.

Au cours d'une certaine période, il prêcha trois cents fois en douze mois. Le plus grand auditoire auquel il s'adressa fut dans le Crystal Palace de Londres, le 7 octobre 1857. Le nombre exact des auditeurs fut de 23 654 personnes. Spurgeon fit de tels efforts à cette occasion et sa fatigue fut si grande qu'après ce sermon, un mercredi soir, il dormit jusqu'au vendredi matin !

Cependant, il ne faut pas penser que c'était seulement en chaire que brûlait en son âme le désir de sauver les brebis perdues. Il faisait aussi beaucoup d'évangélisation individuelle. À ce sujet, nous rapportons ici ce qu'un croyant dit de lui : *« J'ai vu des auditoires de six mille cinq cents personnes profondément impressionnés par la ferveur de Spurgeon. Mais auprès d'un enfant moribond, qu'il avait amené au Christ, je l'ai trouvé encore plus sublime que lorsqu'il captivait l'intérêt de la foule ! »*

Il semble impossible qu'un tel prédicateur ait eu le temps d'écrire. Pourtant, les livres qu'il écrivit constituent une bibliothèque de cent trente-cinq volumes. À ce jour, il n'y a pas d'œuvre plus riche en bijoux spirituels que les sept volumes de Spurgeon sur les Psaumes intitulés : Le trésor de David.

Il publia un si grand nombre de ses sermons, qu'en en lisant un par jour, le lecteur ne pourrait les lire tous en dix ans. Beaucoup furent traduits en diverses langues et publiés dans des revues du monde entier. Il écrivait lui-même une grande partie des articles pour sa revue « L'épée et la truelle », titre qui lui fut suggéré par l'histoire de la construction des murs de Jérusalem, aux jours d'angoisse de Néhémie.

Outre ses innombrables sermons devant de grands auditoires et les nombreux livres qu'il écrivit, il se consacra également à d'autres activités. Inspiré par l'exemple de George Müller, il fonda et dirigea l'orphelinat de « Stockwell ». Ceux qui étaient à la tête de cette œuvre, demandaient à Dieu et recevaient de lui tout ce dont ils avaient besoin pour bâtir un édifice après l'autre et pour s'occuper de centaines d'enfants abandonnés.

Conscient de la nécessité d'instruire les jeunes appelés par Dieu pour proclamer l'Évangile et, ainsi, atteindre un plus grand nombre d'âmes égarées, il fonda et dirigea l'Institut pour pasteurs avec la même foi en Dieu dont il fit preuve dans son œuvre en faveur des orphelins.

Impressionné par la diffusion très étendue de mauvaise littérature, il forma une association pour la vente de livres évangéliques. Des dizaines de vendeurs furent employés et des milliers de discours furent prononcés, en plus de la vente de porte en porte de tonnes de Bibles et livres.

À propos du succès stupéfiant que Spurgeon obtint pendant sa vie, il faut noter qu'aucun de ses ancêtres n'était devenu célèbre. Sa voix pouvait prêcher aux plus grands auditoires, mais d'autres prédicateurs sans renom avaient la même voix. Le « prince des prédicateurs » était, avant tout, « le prince à genoux ». Comme Paul de Tarse, il entra dans le royaume de Dieu dans la douleur et à genoux ; dans le cas de Spurgeon, cette angoisse dura six mois. Ensuite, comme pour Paul de Tarse, la prière fervente devint une habitude de vie. Ceux qui assistaient aux cultes dans le grand Metropolitan Tabernacle, disaient que les prières étaient la partie la plus sublime.

Lorsque quelqu'un demandait à Spurgeon qu'il explique la puissance de sa prière, le « prince à genoux » montrait le sous-sol qui se trouvait en dessous de la salle du Metropolitan Tabernacle et disait :

« Dans la salle qui se trouve là en bas, il y a trois cents croyants qui savent prier. Toutes les fois que je prêche, ils se réunissent là pour me soutenir, en priant et suppliant sans interruption. C'est dans la pièce qui est sous nos pieds que se trouve l'explication du mystère de ces bénédictions ! »

Spurgeon avait l'habitude de donner les directives suivantes aux élèves de l'Institut pour pasteurs : *« Restez en présence de Dieu [...]. Si votre ferveur se refroidit, vous ne pourrez pas bien prier en chaire [...], pas plus qu'au sein de la famille [...], et encore moins lorsque vous étudiez seul. Si votre âme s'affaiblit, les croyants, sans savoir pourquoi, remarqueront que vos prières publiques ont bien peu de saveur ! »*

De même au sujet de la prière, sa femme donne ce témoignage : *« Il accordait beaucoup d'importance à la demi-heure de prière qu'il passait avec Dieu avant de commencer le culte ! »* Un croyant écrivit également à ce sujet : *« On sent au cours de sa prière publique que c'est un homme qui a assez de puissance pour soulever en ses mains bénies les prières de la multitude. C'est la conception la plus grande du sacerdoce entre Dieu et les hommes ! »*

Convaincu de la puissance de la prière, Spurgeon désigna le mois de février de chaque année pour célébrer dans le grand Tabernacle la convention annuelle et adresser des prières pour un réveil de l'œuvre de Dieu. En ces occasions, ils passaient des journées entières à jeûner et prier, prière qui devenait de plus en plus fervente. Non seulement ils sentaient la glorieuse présence du Saint-Esprit lors des cultes, mais aussi que leurs forces étaient accrues pour récolter des fruits en abondance.

Dans sa biographie, on note que dès le début de son ministère à Londres, de nombreuses personnes gravement malades guérissent en réponse à ses prières. La vie de Spurgeon ne fut pas une vie égoïste à la recherche de son intérêt personnel. Sa femme et lui firent les plus grands sacrifices pour mettre des livres spirituels à la disposition d'un grand nombre de prédicateurs pauvres et ils vinrent toujours en aide aux veuves et aux orphelins. Ils recevaient de grosses sommes d'argent, mais ils les distribuaient en totalité pour le progrès de l'œuvre de Dieu.

Spurgeon ne rechercha jamais ni la renommée ni l'honneur de fonder une autre confession, comme l'espéraient nombre de ses amis. Il ne prêcha jamais pour sa propre gloire, mais il eut toujours comme objet le message de la croix pour amener ceux qui l'écoutaient vers Dieu. Il considérait ses sermons comme des flèches et il y mettait tout son cœur, employant toutes ses forces spirituelles à les préparer. Il prêchait, confiant en la force du Saint-Esprit, se servant de ce que Dieu lui avait donné pour émouvoir le plus grand nombre d'auditeurs.

Charles Hadon Spurgeon recevait le feu du ciel en étudiant la Bible, il passait des heures entières en communion avec Dieu. Le Christ était le secret de sa force. Le Christ était le centre de tout pour lui ; toujours et uniquement le Christ.

J. P. Fruit rapporte : « *Quand Spurgeon priait, il semblait que Jésus se tenait debout à côté de lui !* » Ses dernières paroles sur son lit de mort, adressées à sa femme, furent : « *Oh, chérie, j'ai vécu des instants glorieux avec mon Seigneur !* » Voyant que son mari était parti avec le Seigneur, elle tomba à genoux, en larmes et s'écria : « *Oh, bienheureux Seigneur Jésus, je te remercie du trésor que tu m'as prêté pendant toutes ces années ; maintenant, Seigneur, donne-moi la force et ton aide pour continuer à l'avenir !* »

Six mille personnes assistèrent aux obsèques de Spurgeon. Dans le cercueil, on posa une Bible ouverte qui montrait le texte dont Dieu s'était servi pour le convertir : « **Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre** », Le cortège funèbre passa entre des centaines de milliers de personnes qui se tenaient debout le long des rues et les femmes pleuraient.

La tombe simple du célèbre Prince des prédicateurs, dans le cimetière de Norwood, apporte le témoignage de la vraie grandeur de sa vie. Sur la pierre tombale, on peut lire ces simples mots :

Ci-gît le corps de Charles Haddon Spurgeon, dans l'attente de la venue de son Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Référence : Les Héros de la Foi, Orlando Boyer

Chapitre un

Combien ça coûte ?

J'ai entendu raconter l'anecdote d'un pasteur du nord de l'Angleterre qui est allé rendre une visite à une femme qui se trouvait dans un besoin extrême. Son aumône à la main, il frappe à la porte de son logement. Pas de réponse. « *Elle doit être absente !* » se dit-il en s'éloignant. Peu de temps après, voilà qu'il rencontre cette dame à l'église.

- « *Je n'ai pas oublié que vous êtes dans le besoin, lui explique-t-il. Il y a quelques jours, je me suis rendu chez vous. J'ai frappé plusieurs fois, mais personne n'a répondu. J'en ai donc conclu que vous étiez sortie !* »
- « *Oh ! c'était vous ? J'ai effectivement entendu frapper. Mais comme je croyais que c'était mon propriétaire qui venait réclamer son loyer, je n'ai pas bougé. Comme je regrette de ne pas vous avoir ouvert !* »

Qui ne comprendrait la réaction de cette personne ! Moi aussi, je frappe à votre porte, non pour vous réclamer de l'argent, mais pour **vous annoncer que le salut est pure grâce, c'est-à-dire, sans frais, gratuit, pour rien !**

Quand un prédicateur s'efforce de capter l'attention de ses auditeurs, bien souvent ceux-ci réagissent ainsi :

- « *Bon ! On va encore me sermonner. Voici l'homme chargé de me réclamer le paiement de mes dettes à Dieu, et comme je n'ai rien pour les régler, je vais faire semblant de ne pas être là !* »

Non, ce livre ne vous demande rien ; au contraire, il vous offre quelque chose. Nous n'allons pas nous entretenir de loi, de devoir ou de punition, mais d'amour, de bonté, de pardon et de vie éternelle.

C'est pourquoi ne faites pas semblant d'être absent, ne faites pas la sourde oreille et n'ayez pas un cœur fermé. Je ne vous demande rien, pas plus de la part de Dieu que de celle des hommes. Je n'ai nullement l'intention d'exiger quoi que ce soit de vous ; mais je viens au nom du Seigneur, vous faire l'offre d'un don gratuit dont la possession fera votre bonheur présent et déterminera votre destinée éternelle.

« Venez donc et discutons ensemble, dit l'Éternel » (Ésaïe 1 v. 18). Dieu lui-même vous invite à discuter avec lui au sujet de votre joie actuelle et de votre bonheur éternel. Le ferait-il s'il ne vous voulait pas du bien ?

Ne refusez pas l'entrée au Seigneur Jésus lorsqu'il frappe à votre porte. Il y frappe d'une main qui a été percée sur la croix pour des pécheurs tels que vous. Puisque son seul et unique but est votre plus grand bien, écoutez-le et venez à lui. Soyez attentif, et que sa parole pénètre en vous. Peut-être est-il l'heure pour vous d'entrer dans cette nouvelle vie qui est le commencement du ciel ?

« Ainsi donc la foi naît du message que l'on entend » (Romains 10 v. 17). Lire est une manière d'entendre ; la foi* peut naître en vous à la lecture de ce livre.

Chapitre deux

Dieu déclare juste le pécheur.

« Et si quelqu'un n'accomplit pas d'œuvre mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit » (Romains 4 v. 5).

J'attire votre attention sur ces mots : « Dieu qui déclare justes les pécheurs ». N'est-ce pas extraordinaire ? N'êtes-vous pas surpris de trouver une telle expression dans la Bible ?

Certains ne comprennent pas que Dieu puisse sauver des pécheurs corrompus et accepter les plus abjects d'entre les vils. Pourtant, ce passage de la Bible le confirme et l'établit. Par la bouche de l'apôtre Paul, inspiré par l'Esprit saint, Dieu se désigne lui-même comme « Dieu qui déclare justes les pécheurs ». Il déclare justes les injustes, il pardonne à ceux qui sont dignes d'être damnés. Il accorde sa faveur à ceux qui ne méritent aucune pitié.

Vous pensez peut-être que le salut est pour les justes, que la grâce de Dieu est réservée aux purs et aux saints*, à ceux qui sont délivrés de leurs péchés*. Êtes-vous persuadé que Dieu ne vous récompensera que lorsque vous serez devenu parfaitement bon ? Que votre indignité présente excluait toute possibilité de vous concilier sa faveur ? Si c'est le cas, notre texte qui affirme que « Dieu déclare juste les pécheurs » vous étonne certainement.

Permettez-moi de vous faire part de mon expérience personnelle : bien que je sois habitué à penser à la grâce de Dieu, elle ne cesse jamais d'être l'objet de mon admiration. N'est-il pas extraordinaire, en effet, qu'il soit possible à un Dieu saint de justifier un homme mauvais ?

D'après le sentiment de justice inhérent à notre nature, nous parlons toujours de notre bonté et de nos mérites personnels. Nous entretenons l'idée qu'il doit y avoir quelque chose en nous qui nous conciliera la faveur de Dieu.

Or Dieu, dont le regard dissipe toutes les illusions, voit qu'il n'y a aucun bien quelconque en nous : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul. [...] Il n'y en a pas qui fassent le bien, non, pas même un seul » (Romains 3 v. 10 à 12). Il sait que « nous sommes tous semblables à des êtres impurs, toute notre justice est comme des linges souillés. Nous sommes tous flétris comme un feuillage, nos fautes nous emportent comme le vent » (Ésaïe 64 v. 5).

Aussi le Seigneur Jésus n'est-il pas venu dans ce monde pour chercher la bonté et la justice parmi les hommes, mais pour les leur apporter et en faire don à ceux d'entre eux qui ne s'estiment ni bons ni justes. **Il vient vers nous, non parce que nous sommes justes, mais pour nous rendre tels, car il a le pouvoir de déclarer justes les pécheurs.**

Un honnête avocat se présentant devant un tribunal où un innocent est accusé faussement, défendra sa cause et cherchera à le justifier des accusations portées contre lui. Le but de l'avocat n'est pas d'essayer de justifier le coupable, mais de justifier l'innocent.

Nul sur la terre n'a ni le pouvoir ni le droit de justifier un coupable. C'est un miracle qui n'appartient qu'à l'Éternel seul.

Dieu, le Souverain infiniment juste, sait qu'il n'y a pas un seul juste sur toute la face de la terre, pas un qui fasse le bien et ne pèche jamais ; aussi, parce qu'il est un Dieu souverain dont l'amour est infini, il entreprend, non pas l'œuvre de déclarer juste celui qui est déjà juste, mais celui qui est pécheur. Dieu a préparé des voies et des moyens qui permettront au pécheur d'être admis en sa présence comme juste. Il a prédéterminé un ordre des choses par lequel, avec une parfaite justice, il peut traiter le coupable comme si, pendant toute sa vie, il n'avait jamais commis d'offense. En vérité, il peut le traiter comme s'il était entièrement pur de tout péché. Il déclare juste le pécheur.

Jésus-Christ vint dans le monde pour sauver des pécheurs. N'est-ce pas un fait vraiment extraordinaire ?

Pour moi, savoir que Dieu me déclare juste est, chaque jour, la plus grande merveille dont je n'aie jamais entendu parler. Je réalise que je suis un monceau d'indignité, une montagne de péchés, un amas de corruption, en dehors de son amour tout puissant.

Et pourtant, j'ai l'entière assurance d'être déclaré juste par la foi en Jésus-Christ, et regardé comme si j'avais été toujours parfaitement juste. Je suis devenu héritier de Dieu et cohéritier de Christ, alors que, par nature, je devrais me ranger parmi les plus mauvais. Moi qui suis tout à fait indigne, je suis traité comme si j'avais été juste. Je suis aimé avec autant d'amour que si j'avais toujours été pieux, bien qu'autrefois, j'aie été un pécheur. Qui n'en serait pas étonné ?

Or si, d'une part, nous avons du mal à comprendre pourquoi Dieu nous porte un tel amour, d'autre part, nous remarquons quelle en est la portée pour nous personnellement.

Si Dieu déclare juste le pécheur, il peut donc vous justifier vous aussi. Car n'est-ce pas votre état ? Tel est votre véritable qualificatif si vous n'êtes pas converti. Vous avez vécu sans Dieu, étant le contraire d'un saint, vous avez été et vous êtes un pécheur. Peut-être vivez-vous dans l'indifférence à l'égard de Dieu, à l'égard de sa Parole et de sa maison.

Peut-être aussi avez-vous essayé de nier l'existence de Dieu. Vous avez vécu sur cette terre remplie de témoignages de la présence de Dieu, en fermant continuellement les yeux devant les évidences manifestes de sa puissance et de sa divinité. Vous avez vécu comme si Dieu n'existait pas. En vérité, il vous aurait plu de pouvoir démontrer, si la chose était possible, qu'il n'y a pas de Dieu. Après avoir marché de longues années dans cette voie, il se peut que maintenant Dieu ne représente plus rien pour vous.

Pécheur !

Ce terme s'applique à vous aussi précisément que celui d'eau salée s'applique à la mer, n'est-ce pas ?

Mais il se peut que vous apparteniez à une autre catégorie de personnes. Vous avez suivi régulièrement toutes les pratiques extérieures de la religion, mais sans y mettre votre cœur. Vous êtes donc toujours un pécheur non pardonné. Bien que vous vous soyez joint au peuple de Dieu, vous n'avez jamais rencontré Dieu. Vous avez chanté des cantiques, mais vous n'avez jamais loué Dieu du fond du cœur. Vous avez vécu sans amour pour Dieu et sans égard pour ses exigences dans votre vie journalière.

Vous êtes exactement celui à qui s'adresse cette bonne nouvelle, cet Évangile* qui proclame que Dieu déclare justes les pécheurs. Si vous laissez parler votre cœur, vous serez frappé de la grande bonté de Dieu qui a pourvu au salut d'un être tel que vous. Vous vous direz :

- « *Il déclare juste le pécheur ! Pourquoi alors ne serais-je pas déclaré juste, moi aussi ?* »

Remarquez encore que le salut de Dieu ne concerne que ceux qui en sont indignes, qui n'ont rien fait pour le mériter. Il est naturel que cette vérité se trouve dans la Parole de Dieu : quels sont ceux qui ont besoin de justification*, sinon ceux qui n'ont aucune possibilité de se justifier ? Si quelqu'un se croit juste, il ne ressent pas le besoin d'une justification. Si vous êtes persuadé d'accomplir le bien, vous pensez sans doute que le ciel vous sera accordé d'office. Qu'avez-vous besoin, dans ce cas, d'un Sauveur et de sa miséricorde ? La justification ? À quoi vous serait-elle utile ? Dès lors, ce livre vous fatiguera, car il n'est désormais d'aucun intérêt pour vous. Cependant, aussi sûr que vous êtes vivant, vous marchez à votre perte !

Vous, homme juste, dont la justice est basée sur vos bonnes œuvres, vous êtes ou trompeur, ou trompé, car l'Écriture qui est infaillible déclare : « **Il n'y a pas de juste, pas même un seul** » (Romains 3 v. 10). Si vous vous croyez juste, je n'ai aucun Évangile à vous annoncer !

Jésus-Christ n'est pas venu pour chercher les justes et je ne peux pas, moi, entreprendre ce qu'il n'a pas fait lui-même. Si je vous appelais alors que vous vous considérez juste, vous ne voudriez pas venir ; aussi, ce n'est pas en votre qualité de juste que je veux m'adresser à vous. Considérez plutôt ce qui vous permet d'avoir cette opinion de vous-même, jusqu'à ce que vous voyiez combien elle est illusoire. Une toile d'araignée est deux fois plus solide que votre soi-disant justice !

Croyez-moi, les seules personnes qui puissent être justifiées sont celles qui n'ont aucune justice personnelle. Pour qu'elles soient acquittées devant le tribunal de Dieu, il faut que quelque chose soit fait en leur faveur. Soyez-en parfaitement sûr, le Seigneur seul peut faire pour elles ce qui est nécessaire. Jésus, la sagesse infinie, ne commence jamais quelque chose d'inutile. Il n'entreprend jamais ce qui est superflu.

Justifier le juste, à quoi bon ? Ce serait le travail d'un fou. Mais justifier le coupable, voilà une œuvre digne de l'amour et de la compassion de Dieu ! Justifier le pécheur, c'est un miracle qui n'appartient qu'à Dieu, et ce miracle, il l'accomplit.

Si un grand médecin découvre des remèdes sûrs et efficaces, à qui les proposera-t-il ?

Aux gens en bonne santé ? Je ne le pense pas. S'il s'installe dans un lieu où il n'y a pas un seul malade, il ne tardera pas à s'apercevoir qu'il n'est pas à la bonne place. « **Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin ; ce sont les malades qui en ont besoin** » (Matthieu 9 v. 12). De même, n'est-il pas évident que la grâce et la rédemption*, les grands remèdes qu'offre Dieu, s'adressent à ceux qui souffrent intérieurement ? Ces moyens de guérison ne sont pas destinés aux gens en bonne santé, ils ne leur seraient d'aucune utilité.

Si vous vous sentez spirituellement malade, c'est pour vous que le grand Médecin est venu dans le monde. Si votre péché vous a complètement ruiné, c'est pour un être tel que vous que le plan du salut a été préparé. C'est parce que le Dieu d'amour avait précisément en vue des pécheurs tels que vous, qu'il a formé ses plans pour vous sauver.

Supposez qu'un homme riche, au cœur généreux, se décide à remettre leurs dettes à tous ses débiteurs : il est clair que cela ne concerne que ceux qui lui sont réellement redevables. L'un lui doit mille euros, un autre lui en doit cinquante, peu importe, chacun d'eux est libéré de toute dette dès qu'il a reçu sa quittance. Mais l'homme le plus généreux du monde peut-il remettre les dettes de ceux qui ne lui doivent rien ?

Ainsi donc, à vous qui n'avez pas de péché, le pardon ne peut être accordé. En refusant d'admettre votre péché, vous empêchez le Dieu tout puissant d'exercer son pouvoir de pardonner ! La grâce n'est que pour les coupables. Le pardon n'est que pour les pécheurs. Il est absurde de parler de faire grâce à un innocent, et de pardonner à quelqu'un qui n'a jamais commis d'offense.

Pensez-vous qu'étant pécheur, vous serez irrémédiablement perdu ? Non, car c'est précisément à vous que le salut est offert. Si vous convenez que vous êtes un transgresseur, je voudrais vous faire comprendre que c'est à des transgresseurs comme vous que la grâce est destinée.

Jésus cherche et sauve ceux qui sont perdus. Par sa mort, il a payé un prix réel pour de véritables pécheurs. Jamais les portes de la grâce ne se ferment pour ceux-là. Ce n'est pas pour des péchés imaginaires que le Seigneur Jésus a donné sa vie. Son sang a été répandu pour laver des taches noires comme l'encre, que rien d'autre n'aurait effacées. Celui qui croit être un pécheur méprisable est précisément celui que Jésus veut purifier.

Un prédicateur a un jour développé le verset suivant : **« Attention : la hache est déjà sur le point d'attaquer les arbres à la racine. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu »** (Matthieu 3 v. 10). L'impression produite sur ses auditeurs fut telle que l'un d'eux lui dit :

- *« À vous entendre, on aurait pu penser que vous vous adressiez à des criminels. Votre sermon aurait mieux été à sa place dans une prison ! »*
- *« Oh non ! répondit le prédicateur, si j'avais à prêcher dans une prison, ce n'est pas ce texte-là que je prendrais, mais plutôt celui-ci : « La parole que voici est certaine, elle mérite d'être reçue sans réserve : **« Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs »** (1 Timothée 1 v. 15).*

C'est cela. La Loi* est pour le propre juste afin d'humilier son orgueil ; l'Évangile est pour celui qui se sent perdu afin de le délivrer du désespoir. Vous qui n'êtes pas perdu, qu'avez-vous à faire d'un Sauveur ? Le berger cherche-t-il les brebis qui ne se sont jamais égarées ?

Pouvez-vous supposer que la femme de la parabole aurait balayé sa maison pour se mettre à la recherche de la pièce d'argent qui ne serait jamais sortie de sa poche ? Il va de soi que le remède est pour les malades, la vie pour les morts, le pardon pour les coupables, la liberté pour les captifs, la vue pour les aveugles. Si les hommes ne sont pas coupables et dignes de la condamnation, le Sauveur, sa mort sur la croix et la bonne nouvelle du pardon demeurent inexplicables. La raison d'être de l'Évangile, c'est le pécheur.

Vous à qui cette parole est adressée, si vous êtes sans mérite, indigne, bon seulement pour l'enfer, vous êtes exactement la personne à laquelle l'Évangile est destiné, pour lequel il a été préparé et proclamé :

Seul le Seigneur peut vous aider à saisir cette vérité.

À première vue, quelqu'un peut trouver étonnant que le salut s'adresse précisément à ceux qui sont coupables et perdus. Il lui semble plus naturel de penser que le salut s'obtient par la repentance*, oubliant que la repentance elle-même fait déjà partie du salut !

- « *Mais, objecte-t-il, je dois d'abord devenir comme ceci, ou comme cela !* »

C'est vrai, mais ce changement sera la conséquence immédiate du salut. Le salut lui est offert avant même qu'il puisse produire aucun des fruits qui en résultent. En fait, le salut lui est donné au moment où il se reconnaît pécheur, ne méritant rien d'autre que les qualificatifs de vil, abominable et méprisable.

C'est pourquoi je prie instamment tous ceux qui ont mauvaise opinion d'eux-mêmes, ceux qui craignent de ne pas avoir même un seul bon sentiment ou quoi que ce soit qui puisse leur attirer la faveur de Dieu, **de croire fermement que le Dieu de toute grâce peut et veut les accepter sans aucun mérite**. Il leur pardonne instantanément, non parce qu'ils sont bons, mais parce qu'il est bon.

Ne fait-il pas resplendir le soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons ? N'est-ce pas lui qui dispense les saisons fertiles et qui, au moment propice, envoie la chaleur et la pluie aux nations les plus dépravées ?

La grâce infinie de Dieu surpasse ce que vous et moi pouvons en concevoir. Comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, de même les pensées de Dieu s'élèvent au-dessus de nos pensées. Il pardonne abondamment. Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs : le pardon est pour les coupables.

N'essayez pas de vous changer par vous-même, mais venez tel que vous êtes à celui qui déclare juste le pécheur.

Il y a quelque temps, un grand artiste projeta de peindre un groupe d'habitants représentatifs de la ville dans laquelle il habitait. Il choisit d'y faire figurer un balayeur de rues, sale, débraillé et en haillons, connu de la ville entière.

L'artiste proposa à cet homme :

- « *Si vous voulez bien venir à mon atelier pour y poser, je vous paierai largement !* »

L'homme ne manqua pas d'arriver dans la matinée. Mais l'artiste le mit aussitôt à la porte, car, après s'être débarbouillé et peigné, notre homme avait revêtu un élégant costume. Le peintre avait besoin de lui en sa qualité de nécessaire et il n'avait pas été invité à un autre titre. De même, vous serez reçu dans le royaume de Dieu si vous y venez en tant que pécheur et uniquement en tant que tel.

Il ne s'agit pas d'attendre que vous soyez réformé, mais de venir pour être sauvé. Dieu déclare juste le pécheur. Il vous rejoint là où vous vous trouvez. Il vous accueille tel que vous êtes, fut-ce dans l'état moral le plus bas.

Venez tel que vous êtes. Cela signifie : venez à votre Père céleste avec toutes vos fautes, et avec votre nature portée au mal. Allez à Jésus exactement tel que vous êtes : souillé, honteux, indigne de la vie et redoutant la mort.

Allez à lui, vous qui vous sentez comme les balayures de la création. Allez à lui, vous qui n'espérez que la mort, vous, que le désespoir écrase, comprimant votre cœur sous l'oppression d'un horrible cauchemar. Allez à lui en disant :

- « *Seigneur ! Voici un pécheur que tu peux déclarer juste !* »

Pourquoi ne le ferait-il pas ? Et s'il peut le faire pour un autre, pourquoi pas pour vous ? N'est-ce pas à des êtres tels que vous que Dieu se propose de faire grâce ?

Je me suis exprimé dans le langage du texte biblique, et il m'est impossible de vous en faire l'application avec plus d'énergie. Le Dieu éternel s'est désigné ainsi : « Dieu qui déclare justes les pécheurs ». Ceux qui sont injustes naturellement, il les rend justes, et il les transforme au point qu'ils peuvent être regardés comme tels.

Ce fait extraordinaire ne vous concerne-t-il pas ? Je vous en supplie, ne vous donnez aucun repos jusqu'à ce que vous l'ayez considéré à fond.

Chapitre trois

C'est Dieu qui justifie.

Il est vraiment merveilleux d'être déclaré juste ! Si nous n'avions pas violé les lois divines, nous aurions été justes par nature et nous n'aurions jamais eu besoin de justification. Celui qui, toute sa vie, a fait tout son devoir et rien d'autre, est justifié par la loi morale.

Mais vous n'êtes sans doute pas dans ce cas. Vous avez trop de loyauté pour prétendre que vous êtes sans péché, aussi avez-vous besoin d'être justifié.

Si vous vous justifiez vous-même, vous n'arriverez qu'à vous tromper vous-même : ce n'est même pas la peine d'essayer ! Si vous demandez à vos semblables de vous justifier, que pourraient-ils faire ? En échange d'un service, certains accepteraient de dire du bien de vous ; d'autres diront du mal gratuitement ! À quel prix doit-on estimer la valeur de leur jugement ?

Notre texte dit : « Dieu le déclare juste » (Romains 4 v. 5) et c'est là le point capital. N'est-ce pas là un fait remarquable et digne de toute notre attention ?

En tout premier lieu, personne, si ce n'est Dieu lui-même, n'aurait eu la pensée de justifier des coupables. Ceux-ci se sont révoltés ouvertement ; ils ont fait le mal ; ils s'y sont adonnés de plus en plus. Après avoir subi les amères conséquences du péché et avoir été contraints de le délaissier, ils s'y sont replongés. Ils ont violé la Loi et foulé aux pieds l'offre de Dieu. Ils ont méprisé les manifestations de l'amour de Dieu et ont refusé de croire (voir Romains 1 v. 20 à 32). Comment peuvent-ils donc être pardonnés et justifiés ? Leurs compagnons, qui désespèrent d'eux, disent : « Il n'y a plus d'espoir pour eux ! » Même les chrétiens les regardent avec tristesse bien plus qu'avec espoir.

Mais leur Dieu n'agit pas de même. Avec toute la sagesse de sa grâce, il en a choisi plusieurs avant la fondation du monde, et il ne se donnera pas de repos jusqu'à ce qu'il les ait justifiés, jusqu'à ce qu'ils soient acceptés en Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. Il est écrit : « **Ceux qu'il a ainsi destinés, il les a aussi appelés à lui ; ceux qu'il a ainsi appelés, il les a aussi déclarés justes, et ceux qu'il a déclarés justes, il les a aussi conduits à la gloire** » (Romains 8 v. 30). Vous voyez donc qu'il y en a plusieurs que Dieu a résolu de justifier. Pourquoi ne serions-nous pas de leur nombre, vous et moi ?

Personne, si ce n'est Dieu, n'aurait pu envisager de me justifier. Je suis le premier étonné de ce que je suis devenu, et j'ai la certitude que d'autres personnes peuvent être au bénéfice de cette même grâce. Saul de Tarse, par exemple, écumait de rage contre les chrétiens. Comme un loup dévorant, il s'acharnait contre les chrétiens tels des brebis sans défense, et pourtant Dieu le terrassa sur le chemin de Damas. Il changea son cœur et le justifia si pleinement que cet homme devint l'apôtre Paul, le plus grand prédicateur de la justification par la foi que le monde n'ait jamais connu.

Souvent, Paul a dû s'étonner qu'un pécheur tel que lui ait pu être justifié par la foi en Jésus-Christ, lui qui avait été un partisan convaincu du salut par les œuvres. Qui donc aurait pu avoir la pensée de justifier un homme tel que Saul le persécuteur, sinon Dieu lui-même ?

Mais même si quelqu'un avait eu l'intention de justifier l'impie, personne d'autre que Dieu ne pouvait le réaliser. En effet, il est impossible de pardonner des offenses qui n'ont pas été commises envers soi-même.

Supposez qu'une personne ait gravement fauté contre vous : vous seul pouvez lui pardonner, et j'espère que vous le ferez. Vous êtes l'offensé, c'est donc de vous que doit venir le pardon.

Si nous avons péché contre Dieu, il est du ressort de Dieu de pardonner, car la transgression a été commise contre lui. C'est ce qui fait dire à David dans le psaume 51 au verset 6 : « **Contre toi, contre toi seul j'ai péché, en commettant ce qui est mal à tes yeux** ». Dieu étant l'offensé, il a aussi le pouvoir de pardonner l'offense. Dieu, notre grand créancier, peut nous remettre toutes nos dettes car telle est sa volonté.

Et s'il les remet, elles sont bien remises. Seul le grand Dieu contre qui nous avons commis le péché peut effacer ce péché.

Allons donc à lui et demandons-lui grâce ! Ne nous laissons pas égarer par les prêtres qui voudraient que nous nous confessions auprès d'eux. Ils n'ont aucune garantie dans la Parole de Dieu pour étayer leurs prétentions. Lors même qu'ils auraient été choisis et consacrés pour absoudre de la part de Dieu, ne vaut-il pas mieux aller nous-mêmes au Tout-Puissant par Jésus-Christ, le seul Médiateur ? C'est auprès de lui que nous devons chercher et trouver le pardon, puisque la Bible nous dit que c'est la seule marche à suivre. Il y a trop de risque dans une religion par procuration. Mieux vaut vous occuper personnellement de ce qui vous concerne que de vous en remettre à qui que ce soit.

Dieu seul peut justifier l'impie, et il peut le justifier parfaitement. Il jette nos péchés derrière son dos, il les efface complètement. Quand bien même nous les chercherions, nous ne pourrions les trouver ! Dans sa bonté, il a préparé les moyens par lesquels il peut nous rendre plus blancs que la neige et éloigner de nous nos transgressions comme l'Orient est éloigné de l'Occident.

Il ajoute : « **Je ne me souviendrai plus de leurs péchés** ». Il poursuit son œuvre jusqu'à l'anéantissement du péché. Un prophète s'est écrié avec étonnement : « **Quel est le Dieu semblable à toi, qui efface les fautes et qui pardonne les péchés du reste de ton peuple qui t'appartient ? Toi, tu ne gardes pas ta colère à jamais, mais tu prends ton plaisir à faire grâce** » (Michée 7 v.18).

Nous ne parlons pas maintenant de justice ni de la manière dont Dieu agit avec les hommes selon leurs propres mérites. Si vous vous targuez de traiter avec le Dieu juste sur la base de l'obéissance à sa Loi, vous êtes sous le coup de la colère éternelle, car c'est là tout ce que vous méritez.

Béni soit son nom ! Il ne nous a pas traités selon nos péchés, mais il nous a mis au bénéfice de sa grâce et de son infinie compassion : « **L'Éternel attend le moment de vous faire grâce et il se lèvera pour vous manifester sa compassion** » (Ésaïe 30 v. 18).

Croyez-le, car il est certain que Dieu peut traiter les pécheurs comme s'ils avaient toujours été justes.

Lisez et relisez la parabole du fils prodigue et considérez comment le père pardonne et reçoit, à son retour, le fils égaré. Il lui témoigne autant d'amour que s'il n'était jamais parti ! Il alla même si loin que le frère aîné s'en irrita ; mais le père ne cessa jamais d'aimer le fils rebelle.

Quelle que soit votre culpabilité, revenez à votre Dieu et Père, il vous traitera comme si vous n'aviez jamais péché. Il vous regardera comme juste et vous traitera comme tel. Considérez ce défi que lance l'apôtre Paul : « **Qui accusera encore les élus de Dieu ? Dieu lui-même les déclare justes** » (Romains 8 v. 33). Quand Dieu a déclaré un homme juste, il est vraiment justifié, il est parfaitement justifié, il est justifié de droit, il est éternellement justifié.

Le fait le plus remarquable que la terre ait jamais vu, c'est que Christ, par son sang, efface le péché dès maintenant ; et que Dieu, pour l'amour de Christ, dans son amour infini pour les hommes, pardonne aux coupables. Il les justifie, non d'après ce qu'il voit ou prévoit de voir en eux, mais selon les richesses de la grâce qui remplit son cœur.

Cela, nous l'avons proclamé, nous le proclamons, et nous voulons le proclamer tant que nous vivrons : « **C'est Dieu qui justifie** » ! Il justifie le pécheur. Comme il n'a pas honte de le faire, nous n'avons pas honte de le répéter.

La justification, dont l'auteur est Dieu lui-même, est un fait indiscutable. Si le Juge m'acquitte, qui peut me condamner ? Si le tribunal suprême de l'univers m'a déclaré juste, qui pourra m'accuser ?

La justification divine est une réponse suffisante aux exigences d'une conscience angoissée. Le Saint-Esprit a ses voies et ses moyens pour faire entrer la paix dans notre être tout entier afin que nous ne demeurions plus dans la crainte. Étant justifié, nous pouvons faire face aux attaques de Satan et supporter les outrages des hommes impies. Grâce à la justification, nous pouvons mourir. Nous ressusciterons sans crainte pour affronter le jugement final.

Le Seigneur peut effacer tous vos péchés, et ce ne sont pas des paroles en l'air : « **Tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes** » (Matthieu 12 v. 31).

Quand bien même vous vous seriez plongé dans le crime jusqu'au cou, d'un seul mot, il peut enlever la souillure en disant : « **Je le veux, sois pur !** » L'Éternel est riche en miséricorde. C'est pourquoi je crois au pardon des péchés. Et vous ?

À cette heure même, il peut vous dire : « **Tes péchés te sont pardonnés, va en paix !** » Et s'il le dit, aucune puissance dans le ciel, sur la terre, ou sous la terre, ne peut remettre votre pardon en question et encore moins vous replacer sous le coup de la colère divine. Pourquoi douteriez-vous de l'amour tout puissant ?

Peut-être votre prochain vous a-t-il offensé, comme vous avez offensé Dieu, et vous ne parvenez pas à lui pardonner. Mais devez-vous rabaisser Dieu à votre niveau ? Ses voies et ses pensées ne sont-elles pas élevées au-dessus des vôtres comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre ?

Peut-être objectez-vous : « *ce serait un grand miracle si Dieu me pardonnait !* » Certainement, ce serait un grand miracle divin, car il fait des choses grandes et insondables, auxquelles nous ne pensons pas.

Pour ma part, j'étais obsédé par un affreux sentiment de culpabilité qui me rendait la vie insupportable, mais j'entendis cette parole : « **Tournez-vous donc vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui habitez les confins de la terre ! Car moi seul je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre** » (Ésaïe 45 v. 22).

Je me suis tourné vers Dieu, et en un instant, il m'a déclaré juste. Quand, dans le désert, ceux qui étaient mordus par les serpents au venin brûlant regardaient le serpent d'airain, ils étaient guéris sur le champ. Il en fut ainsi lorsque je regardai au Sauveur crucifié. Je vis Jésus-Christ fait péché pour moi, et cette vue me donna une paix intérieure. Le Saint-Esprit, en me rendant capable de croire, me donna la paix par la foi.

Je me sentis aussi certain de mon pardon que je l'étais auparavant de ma condamnation. J'étais assuré de ma condamnation parce que la Parole de Dieu me le déclarait et que ma propre conscience m'en donnait la conviction ; mais quand Dieu m'eût justifié, j'en fus assuré par les mêmes témoignages :

« Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu » (Jean 3 v. 18). Telle est la déclaration de Dieu dans l'Écriture et ma conscience rendait témoignage que je croyais et qu'en me pardonnant, Dieu était juste. De sorte que j'ai ce double témoignage : celui du Saint-Esprit et celui de ma conscience, et les deux sont d'accord.

Combien je désire que vous receviez le témoignage de Dieu à ce sujet ! Sans tarder, vous aurez, vous aussi, ce témoignage en vous-même.

Je vais même jusqu'à affirmer qu'un pécheur justifié par Dieu s'appuie sur un fondement bien plus solide qu'un homme qui s'imagine pouvoir être justifié par ses bonnes œuvres. Jamais nous ne pouvons avoir l'assurance d'avoir fait assez. Notre conscience ne sera jamais en paix, car nous n'avons pour nous rassurer que le verdict incertain d'un jugement faillible.

Mais lorsque c'est Dieu lui-même qui justifie, et que le Saint-Esprit nous en rend témoignage en nous donnant la paix avec Dieu, alors nous sentons que le fait est sûr et certain, et nous entrons dans le repos. Aucune langue humaine ne peut exprimer le sentiment qui nous remplit quand nous recevons cette paix de Dieu qui dépasse toute compréhension.

Chapitre quatre

Le juste Justificateur.

Nous avons vu le pécheur déclaré juste, et nous avons considéré cette grande vérité que Dieu seul peut justifier l'homme. Faisons un pas de plus, et demandons-nous : Comment un Dieu juste peut-il justifier des coupables ?

La réponse à cette question se trouve dans les paroles de Paul en Romains 3 v. 21 à 26 : « Mais maintenant Dieu a révélé comment, dans sa justice, il nous déclare justes sans faire intervenir la Loi – comme l'avaient annoncé les livres de la Loi et les écrits des prophètes. Dieu déclare les hommes justes par leur foi en Jésus-Christ, et cela s'applique à tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence entre les hommes. Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu, et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ.

C'est lui que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés, pour ceux qui croient en son sacrifice. Ce sacrifice montre la justice de Dieu qui a pu laisser impunis les péchés commis autrefois, au temps de sa patience. Ce sacrifice montre aussi la justice de Dieu dans le temps présent, car il lui permet d'être juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus ».

Permettez-moi de vous faire part brièvement de mon expérience personnelle : quand, par l'influence de l'Esprit saint, j'étais sous la conviction du péché, j'avais un sentiment très vif et très net de la justice de Dieu. Le péché était pour moi un fardeau insupportable. Je craignais plus le péché que l'enfer même. Je me vis si horriblement coupable que j'eus le sentiment, je m'en souviens encore, que si Dieu ne me punissait pas à cause de mon péché, il était de son devoir, pour ainsi dire, de le faire. Je comprenais que le Juge de toute la terre était dans l'obligation absolue de condamner des péchés comme les miens.

Je me suis érigé comme juge et j'ai prononcé à mon encontre un jugement sans appel : coupable ! Si j'avais été à la place de Dieu, je n'aurais pas eu d'autre choix que d'envoyer au plus profond de l'enfer une créature aussi coupable que moi.

J'ai toujours eu une haute idée de l'honneur de Dieu et de la parfaite équité de son jugement moral. Jamais ma conscience n'aurait été satisfaite si j'avais été pardonné de façon injuste. Les péchés que j'avais commis devaient être punis. Mais la question se posait pour moi : *« Comment Dieu peut-il être juste et en même temps être celui qui justifie ? »*

J'étais tourmenté par cette question qui demeurait sans réponse. Je n'aurais certainement jamais été capable d'imaginer une solution qui puisse donner satisfaction aux exigences de ma conscience.

La doctrine de l'expiation*, c'est-à-dire le fait que Christ a enduré la peine que nous avons méritée, est à mes yeux une des preuves les plus certaines de l'inspiration divine des Écritures. Qui aurait pu penser que le Roi juste pouvait donner sa vie pour les rebelles injustes ? Cela n'a rien à voir avec un récit mythologique ou le fruit d'une imagination poétique. Ce moyen d'expiation n'est connu que parce qu'il est un fait : la pensée humaine n'aurait jamais pu le concevoir. Dieu lui-même l'a conçu, ce n'est pas une chose qui puisse s'inventer.

J'avais la connaissance du plan du salut par le sacrifice du Seigneur Jésus depuis ma plus tendre enfance, mais dans mon cœur, je n'en connaissais pas plus que si je n'en avais jamais entendu parler. La lumière était bien là, mais j'étais aveugle. Il fallait, de toute nécessité, que le Seigneur m'éclaire.

L'Écriture présente Jésus comme victime expiatoire pour les péchés, afin que Dieu puisse demeurer juste : il semblait que je ne l'avais jamais lu. Je pense que tout enfant de Dieu qui passe par la nouvelle naissance* doit, quand cette lumière lui apparaît, la considérer comme une révélation : je veux parler de la glorieuse doctrine de la substitution du Seigneur Jésus.

Je compris enfin que le salut était possible par un sacrifice de substitution et que, dans l'organisation et l'harmonie préétablies de l'univers, une telle substitution avait été prévue.

J'ai compris que le Fils de Dieu, égal à Dieu, éternel comme le Père, avait dès les temps anciens été établi Médiateur et Chef d'un peuple, afin de pouvoir, en cette qualité, souffrir pour lui et le sauver.

Dans la mesure où notre chute primitive n'avait pas été une chute personnelle, car nous sommes tombés avec le premier Adam, chef et représentant de l'humanité, il nous était possible d'être rétablis par un second représentant, Jésus. Appelé le « second Adam », il s'est chargé d'être le Médiateur et le Chef de son peuple. Je vis qu'avant d'avoir péché d'une manière effective, j'étais déchu par la faute de mon premier père, Adam.

Ainsi, je pus me réjouir de ce qu'au point de vue légal, il m'était possible de me relever par un second Adam, Jésus-Christ. La chute du premier n'était pas irrémédiable, un autre pouvait reconstruire sur les ruines. Alors que j'étais dans l'inquiétude quant à la possibilité d'obtenir le pardon d'un Dieu juste, je vis et compris, par la foi, que le Fils de Dieu s'était fait homme, et qu'il avait porté lui-même mon péché en son corps sur la croix. Je vis que le châtiment qui m'apportait la paix tomba sur lui et que par ses meurtrissures, j'étais guéri.

Avez-vous jamais compris cela ? Avez-vous jamais compris comment Dieu peut être pleinement juste, sans annuler le caractère pénal de la Loi ou en émousser le tranchant, et cependant être infiniment miséricordieux, de telle sorte qu'il peut justifier le pécheur qui se tourne vers lui ?

C'est donc parce que le Fils de Dieu a satisfait aux exigences de la Loi en portant la sentence que je méritais, que Dieu a la possibilité d'absoudre mon péché. La mort de Christ a sanctionné la Loi de Dieu mieux que n'aurait pu le faire l'envoi en enfer de tous les transgresseurs. En effet, les souffrances du Fils de Dieu pour le péché ont été une manifestation beaucoup plus grande de l'infinie sagesse de Dieu, que les souffrances de la race humaine tout entière.

Jésus a enduré la peine de mort en notre faveur. Quelle chose étonnante. Voyez-le pendu à la croix ! C'est le spectacle le plus incroyable qu'il vous soit donné de considérer. Fils de Dieu et Fils de l'homme, le voilà cloué au bois, supportant des souffrances inexprimables, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu.

L'innocent est puni ! Le Saint est condamné ! L'éternellement béni est fait malédiction ! L'infiniment glorieux est livré à une mort infamante !

Plus je considère les souffrances du Fils de Dieu, et plus je suis assuré qu'elles s'appliquent à ma situation. Pourquoi a-t-il souffert, sinon pour détourner de nous le châtiment ? Si donc par sa mort il l'a détourné, c'est une chose faite, et ceux qui se confient en lui n'ont aucun sujet de crainte. Depuis que l'expiation est accomplie, Dieu peut pardonner sans ébranler la base de son autorité ou sans porter une atteinte quelconque au livre de la Loi. Aux questions redoutables qu'elle pose, la conscience reçoit une réponse entièrement satisfaisante.

La colère de Dieu contre l'iniquité, quelle que soit sa nature, doit être effrayante, au-delà de tout ce que l'on peut en concevoir. C'est donc avec raison que Moïse a dit : « **Qui peut connaître l'intensité de ta colère ?** » (Psaume 90 v. 11). Mais lorsque nous entendons le Seigneur de gloire s'écrier : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » et que nous le voyons rendre l'âme, nous sentons que la justice de Dieu a reçu une pleine satisfaction par une parfaite obéissance et par une mort horrible, endurée par un être aussi saint. Si Dieu lui-même se soumet à sa propre Loi, que peut-on demander de plus ?

Il y a dans l'expiation plus de mérites qu'il n'y a de démérites dans le péché de l'humanité tout entière. Le sacrifice personnel de Jésus, offert par amour, est comme un profond abîme qui peut engloutir les montagnes de nos péchés, quels qu'ils soient. Au nom de la perfection infinie de ce représentant de l'humanité, le Seigneur peut jeter un regard favorable sur les autres hommes, quelle que soit la grandeur de leur indignité.

Le fait que Jésus-Christ soit devenu notre substitut est le miracle des miracles ! Il l'a fait. Tout est accompli ! Dieu épargnera le pécheur parce qu'il n'a pas épargné son Fils. Dieu peut pardonner vos transgressions parce que, il y a 2 000 ans, son Fils unique en a été chargé. Si vous croyez en Jésus, vos péchés ont été enlevés par celui qui fut le bouc émissaire de son peuple.

Mais qu'est-ce que croire en Jésus-Christ ? Ce n'est pas seulement dire : il est Dieu et Sauveur, mais c'est se fier à lui pleinement et entièrement, et le prendre pour votre parfait Sauveur, votre Seigneur et Maître, votre tout pour le temps et pour l'éternité.

Si vous désirez posséder Jésus, il vous possède déjà. Si vous croyez en lui, je vous dis que vous ne pouvez pas aller en enfer, car ce serait annuler son sacrifice. C'est une impossibilité absolue qu'un sacrifice soit accepté et que celui pour qui ce sacrifice a été offert doive mourir. Si le croyant pouvait être condamné, alors pourquoi le sacrifice ? Si Jésus est mort à ma place, pourquoi devrais-je aussi mourir ?

Tout croyant peut donc revendiquer le sacrifice comme ayant été effectivement offert pour lui. Par la foi, il a posé ses mains sur la victime (allusion aux sacrifices juifs cf - Lévitique 1 v. 4), et par cet acte, il s'est identifié à elle. Aussi peut-il être assuré de ne jamais périr. Dieu ne voudrait pas agréer cette offrande et ensuite nous livrer à la mort éternelle. Il est impossible à Dieu lui-même de voir notre pardon écrit avec le sang de son propre Fils et ensuite de nous frapper. **Je prie qu'en ce moment même Dieu vous fasse la grâce de regarder à Jésus, et d'aller à celui qui est la source du pardon pour l'homme coupable !**

« Il déclare juste le pécheur ». C'est Dieu qui justifie, et il le fait par le sacrifice expiatoire de son divin Fils. Il peut donc justifier pleinement, avec une justice que personne ne peut remettre en question. Il peut justifier si parfaitement qu'au dernier jour, avec toutes ses terreurs, quand le ciel et la terre passeront, personne ne pourra douter de la réalité de sa justification. « Qui accusera encore les élus de Dieu ? Dieu lui-même les déclare justes ! Qui les condamnera ? Le Christ est mort » (Romains 8 v. 33 et 34).

Maintenant, voulez-vous, tel que vous êtes, mettre le pied sur ce bateau de sauvetage ? Dieu vous donne le moyen d'échapper à la tempête. Acceptez la délivrance !

- « *Mais je n'ai rien à apporter à Dieu !* » direz-vous.

Dieu ne vous demande pas d'apporter quoi que ce soit. Ceux qui sont déterminés à sauver leur vie abandonnent même jusqu'à leurs vêtements. Faites le pas décisif, venez tel que vous êtes.

Pour vous encourager, je vous dirai encore un mot personnel. Ma seule espérance pour aller au ciel est dans la parfaite expiation de Jésus pour les pécheurs sur la croix de Golgotha. C'est là mon ferme appui. Je n'ai pas l'ombre d'un doute que cette espérance est la seule vraie.

Vous et moi, nous sommes pareils. Ni vous ni moi ne pouvons établir un autre fondement sur lequel nous puissions baser notre confiance.

Joignons donc les mains en nous agenouillant ensemble au pied de la croix, confions notre vie une fois pour toutes à celui dont le sang fut versé pour les coupables. Nous serons sauvés par un seul et même Sauveur. Si, vous confiant en lui, vous périssez, je périrai également !

Que puis-je dire de plus pour vous prouver ma propre confiance en l'Évangile que je vous annonce ?

Chapitre cinq

Délivrance du péché.

« Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau, j'enlèverai de votre être votre cœur dur comme la pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézéchiel 36 v. 26).

Je voudrais maintenant dire quelques mots à ceux qui comprennent la justification par la foi en Jésus, mais qui se désolent de ce qu'ils continuent à pécher.

Nous ne pouvons jamais être tranquilles, heureux et forts spirituellement tant que nous ne sommes pas saints. Il nous faut être délivrés du péché, mais comment cette délivrance doit-elle s'opérer ? C'est là une question de vie ou de mort pour un grand nombre.

La vieille nature est très résistante. Nombreux sont ceux qui ont essayé de l'apprivoiser et de la dompter, mais elle ne se laisse pas dominer. Malgré tout leur désir de s'améliorer, il semble qu'ils deviennent pires qu'auparavant. Le cœur est si dur, la volonté si obstinée, les passions si furieuses, l'imagination si dérégulée, les désirs si impétueux que l'homme a le sentiment d'avoir en lui un repaire de bêtes sauvages qui le dévoreront plutôt que de se laisser maîtriser par lui !

L'homme pourrait aussi bien se flatter de retenir le vent du nord dans le creux de sa main que de maîtriser par sa propre force les puissances désordonnées qui habitent dans sa nature déchue. Ce serait là un exploit beaucoup plus grand qu'aucun des travaux du légendaire Hercule. Il faut que Dieu intervienne ici.

Quelqu'un dira :

- « *Je puis bien croire que Jésus me pardonne, mais le malheur est que je pêche de nouveau et que je sens en moi de terribles penchants au mal !* »

Comme une pierre lancée en l'air ne tarde pas à retomber lourdement sur le sol, ainsi une prédication émouvante me transporte jusqu'au ciel

puis, de nouveau, je retombe dans mon état de complète insensibilité. Hélas ! Je suis facilement charmé par les regards ensorceleurs du péché. Dominé par sa séduction, je ne puis me soustraire à ma propre folie.

Le salut serait une affaire pitoyable et bien incomplète s'il ne prenait pas en compte cet aspect particulier de notre état de déchéance. Nous avons besoin d'être non seulement pardonné, mais aussi purifié. Sans la purification, la justification ne serait pas le salut du tout ! Ce serait déclarer un lépreux guéri et le laisser mourir de sa maladie ; ce serait pardonner la révolte et permettre au rebelle de rester l'ennemi de son roi. **Ce serait supprimer les conséquences, mais laisser subsister la cause.** Ce serait arrêter le torrent momentanément, mais laisser subsister une source de souillure qui tôt ou tard se frayerait un passage avec une force impétueuse et croissante.

Le Seigneur Jésus vint enlever le péché de trois manières : il a ôté la peine du péché, la puissance du péché et, enfin, la présence du péché. Vous pouvez immédiatement atteindre le second point. La puissance du péché peut être brisée instantanément. Vous serez ainsi en chemin vers le troisième, à savoir la délivrance de la présence même du péché. « Or, vous le savez : Jésus est apparu pour ôter les péchés, et il n'y a pas de péché en lui » (1 Jean 3 v. 5).

L'ange dit à Joseph au sujet de Jésus qui allait naître : « Tu l'appelleras Jésus. C'est lui qui, en effet, sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 v. 21). Notre Seigneur Jésus est venu pour détruire en nous les œuvres du diable. Ce qui avait été dit à sa naissance fut aussi manifesté à sa mort ; quand le soldat perça son côté, il en sortit aussitôt du sang et de l'eau, pour montrer la double délivrance par laquelle nous sommes rachetés de la culpabilité et de la souillure du péché.

Si cependant la puissance du péché et les tendances de votre nature vous inquiètent, voici une promesse pour vous. Appuyez-vous sur elle, car elle fait partie de cette alliance de grâce qui est « en tout bien établie » (2 Samuel 23 v. 5). Dieu, qui ne peut mentir, a dit dans Ézéchiel 36 v. 26 : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau : j'enlèverai de votre être votre cœur dur comme la pierre et je vous donnerai un cœur de chair ». Il répète toujours : « Je ferai, je vous donnerai, j'ôterai ! »

Telle est l'expression souveraine du Roi des rois, qui est puissant pour accomplir sa volonté tout entière. Il ne laissera aucune de ses paroles sans accomplissement.

Il sait parfaitement bien que vous ne pouvez pas changer votre propre cœur et que vous ne pouvez pas purifier votre propre nature. Mais il sait aussi que lui peut le faire. Il peut vous créer de nouveau. Il peut vous faire naître une seconde fois. C'est là un miracle de la grâce, et le Saint-Esprit l'accomplira.

Supposons que quelqu'un, se tenant au pied des chutes du Niagara, commande au fleuve de faire demi-tour. Si à sa voix les flots du fleuve commençaient à rétrograder et à remonter la pente abrupte du gouffre profond, ne serait-ce pas merveilleux ? **Seule la puissance de Dieu pourrait opérer ce miracle.** Cet exemple illustre ce qui arriverait si vos inclinations naturelles étaient complètement transformées. Toutes choses sont possibles à Dieu. Il peut changer du tout au tout les tendances de vos désirs et le cours de votre vie : au lieu de descendre la pente et de vous éloigner de Dieu, vous remonterez le courant en vous approchant de lui.

En réalité, le Seigneur a promis de le faire pour tous ceux qui font partie de son alliance. Or, par les Écritures, nous savons que tout croyant a fait alliance avec Dieu. Relisons encore ce passage : « **Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau : j'enlèverai de votre être votre cœur dur comme la pierre et je vous donnerai un cœur de chair** ».

Quelle merveilleuse promesse ! Et elle est « oui » et « amen » pour nous, en Jésus-Christ, à la gloire de Dieu (2 Corinthiens 1 v. 20). Emparons-nous d'elle ! Recevons-la comme véritable ! Approprions-nous-en ! Alors, elle s'accomplira en nous et nous célébrerons pendant les années qui suivront le changement inestimable que la souveraine grâce de Dieu aura opéré en nous.

Soulignons que, lorsque le Seigneur enlève le cœur de pierre, il le fait une fois pour toutes. Aucun pouvoir quelconque ne peut ôter ce nouveau cœur qu'il donne, ni cet esprit de droiture qu'il met au-dedans de nous : « **Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables** » (Romains 11 v. 29), c'est-à-dire, ce qu'il a une fois donné, il ne le reprend jamais. S'il vous change, vous serez bien changé.

Les bonnes résolutions de l'homme et ses tentatives d'amélioration ne tardent pas à prendre fin. Bientôt l'animal retourne à ce qu'il a vomi. Mais quand Dieu met un nouveau cœur en nous, le nouveau cœur est là pour toujours, et jamais il ne redeviendra cœur de pierre. Celui qui l'a transformé en cœur de chair le maintiendra tel.

Nous pouvons donc nous réjouir éternellement et de tout notre cœur de la nouvelle création que Dieu a opérée dans le royaume de la grâce. Jésus a déclaré : « **Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu** » (Jean 3 v. 3). Pour expliquer simplement ce qu'est cette nouvelle naissance, comparons le comportement d'un chat et d'un pourceau.

Considérez le souci de propreté du chat. Avec quelle adresse il se sert de sa patte et de sa langue pour se débarbouiller ! Avez-vous déjà vu un pourceau faire ainsi ? Jamais ! C'est contraire à sa nature, il préfère se vautrer dans la fange.

Tentez d'apprendre à un pourceau à se laver et à se nettoyer lui-même comme fait le chat. Tâche ingrate ! Vous pouvez laver un pourceau de force, mais il se dépêchera bien vite de retourner à son borbier et bientôt, il sera aussi sale qu'auparavant. Le seul moyen de persuader un pourceau de se nettoyer est de le transformer en chat ! Alors, il se lavera et sera propre. Supposez que cette métamorphose se réalise. Ce qui auparavant était difficile ou impossible devient tellement facile, que le pourceau transformé pourra désormais venir au salon et se coucher sur le tapis.

Il en est de même pour le pécheur. Vous ne pouvez le forcer à faire ce qu'un homme transformé fera très volontiers. Vous pouvez l'enseigner, lui montrer le bon exemple, mais il ne peut apprendre l'art d'être saint, car il n'en a pas le goût ; sa nature le conduit ailleurs. Mais lorsque Dieu fait de lui un homme nouveau, alors il voit toutes choses sous un aspect différent. Le changement est tel que j'ai entendu un nouveau converti dire :

- « *Ou bien le monde entier est changé, ou bien c'est moi qui le suis !* »

La nouvelle nature est tout aussi naturellement inclinée vers le bien que la vieille nature l'est vers le péché. Quelle bénédiction de recevoir une telle nature ! **Seul le Saint-Esprit peut la donner.** Le Seigneur nous donne un nouveau cœur et un esprit droit. N'est-ce pas extraordinaire ?

Prenons encore un exemple de la vie animale : un crabe, après une bataille avec un congénère, perd une de ses pinces : une nouvelle pince lui repousse. C'est là un fait remarquable, mais il est encore plus surprenant qu'un homme reçoive un nouveau cœur. En vérité, ce miracle dépasse la puissance de la nature.

L'exemple de l'arbre peut nous instruire : si vous coupez l'une de ses branches, une autre peut croître à la place, mais pouvez-vous en changer la nature ? Une sève amère peut-elle être rendue douce ? Pouvez-vous faire en sorte qu'une épine porte une figue ? Vous pouvez greffer sur un arbre un rameau de meilleure qualité. C'est là une analogie que la nature nous donne de l'œuvre de la grâce, mais c'est un vrai miracle que de transformer complètement la sève vitale d'un arbre. Un tel prodige, mystère de la puissance de Dieu, s'accomplit en tous ceux qui croient en Jésus.

Si vous vous livrez vous-même à son action, le Seigneur changera votre caractère. Il soumettra votre vieille nature et vous animera d'une vie nouvelle. Mettez votre confiance dans le Seigneur Jésus, il enlèvera de votre chair le cœur dur comme la pierre et vous donnera un cœur de chair. Là où tout était pénible, tout sera facile ; là où tout tendait vers ce qui est vil, tout s'élèvera avec une force irrésistible vers ce qui est noble.

Le lion de la colère cédera la place à l'agneau de la douceur, le corbeau hideux s'enfuira devant la colombe pure, le serpent vil et rusé sera écrasé sous le talon de la vérité.

J'ai vu des changements moraux et spirituels tellement merveilleux que je ne désespère de personne : des femmes perdues dont la pureté resplendit maintenant comme la blancheur de la neige, des blasphémateurs dont la foi profonde édifie maintenant tous ceux qui les entourent, des voleurs devenus honnêtes. Des ivrognes sont devenus sobres, des menteurs véridiques, des moqueurs zélés pour les bonnes œuvres. Partout où la grâce de Dieu s'est manifestée à un homme, elle lui a enseigné à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines et à vivre d'une façon sobre, juste et pieuse. Elle peut vous l'enseigner aussi.

Mais quelqu'un dira peut-être : « *Je ne peux pas me changer !* » Il n'est pas question de vous transformer vous-même.

Le passage de l'Écriture que nous avons cité parle non pas de ce que l'homme fera, mais de ce que Dieu fera. C'est une promesse de Dieu, et c'est à Dieu lui-même à tenir ses propres engagements. Confiez-vous en lui pour qu'il accomplisse sa parole à votre égard et elle se réalisera.

Mais comment cela peut-il se faire ? demanderez-vous. Est-ce votre affaire ? Le Seigneur est-il donc tenu de vous expliquer sa manière d'agir avant que vous croyiez en lui ? L'action divine dans le travail de la nouvelle naissance est un mystère : c'est l'Esprit saint qui l'accomplit. Celui qui a fait la promesse a la responsabilité de la tenir et sa puissance est à la hauteur des circonstances. Dieu qui a promis ce changement merveilleux l'opérera certainement en tous ceux qui ont reçu le Seigneur Jésus, car à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Si seulement vous pouviez le croire ! Si seulement vous pouviez rendre justice au Dieu de toute grâce en croyant qu'il peut et veut accomplir ce changement en vous, aussi incroyable que cela puisse paraître ! Si seulement vous pouviez croire que Dieu ne peut pas mentir, si seulement vous pouviez vous confier en lui pour avoir un cœur nouveau et un esprit bien disposé, puisqu'il a la puissance de vous les donner !

Que le Seigneur lui-même vous donne foi en ses promesses, foi en son Fils, foi au Saint-Esprit, et foi en lui ! À lui soit la louange, la gloire et l'honneur dès maintenant et à jamais ! Amen.

Chapitre six

Par grâce, par la foi.

« Car c'est par sa seule grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (Éphésiens 2 v. 8).

Arrêtons-nous un instant sur le sujet grandiose de la grâce de Dieu, source de notre salut. « C'est par sa seule grâce que vous êtes sauvés ». C'est parce que Dieu est un Dieu de grâce que les pécheurs peuvent être pardonnés, transformés, purifiés et sauvés. Ce n'est pas parce qu'il y a, ou qu'il y aura jamais quelque chose de bon en eux qu'ils sont sauvés, mais c'est à cause de l'amour sans bornes, de la bonté, de la compassion, de la miséricorde et de la grâce infinies de Dieu. Faisons donc une halte auprès de cette source et contemplons le courant limpide de l'eau vive qui coule du trône de Dieu et de l'Agneau.

La grâce de Dieu ! Qui peut mesurer sa largeur ? Qui peut en sonder la profondeur ?

Comme tous les autres attributs divins, sa grâce est infinie. Dieu est rempli d'amour, car « Dieu est amour ». L'Éternel est plein de bonté. La bonté sans bornes et l'amour infini constituent la nature de la Divinité. C'est parce que « sa miséricorde dure à toujours » que les hommes ne sont pas détruits et parce que ses compassions ne s'épuisent jamais, que les pécheurs sont attirés à lui pour être pardonnés. Retenez bien ceci sous peine de tomber dans l'erreur. Ne donnez pas plus de valeur à la foi – qui n'est que le canal du salut – qu'à la grâce qui est la source d'où la foi elle-même jaillit. La foi est l'œuvre de la grâce de Dieu en nous.

Nul homme ne peut dire que Jésus-Christ est Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit. « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 v. 44). Dans ce passage, nous voyons que la foi, qui consiste à venir à Christ, a pour origine l'appel du Père. La grâce est la cause du salut, et la foi, bien qu'essentielle n'est, pour ainsi dire, qu'une pièce importante du mécanisme dont la grâce se sert.

Vous êtes sauvés par le moyen de la foi, mais le salut est par grâce. Que ces paroles sonnent haut et fort : vous êtes sauvés par grâce. Quelle bonne nouvelle pour des pécheurs indignes !

La foi peut être comparée à un canal ou à un conduit. La grâce est la source et le courant, la foi est l'aqueduc dans lequel le torrent de la miséricorde de Dieu coule pour rafraîchir l'être assoiffé. Quel malheur quand l'aqueduc est rompu !

C'est un bien triste spectacle que de voir aux environs de Rome de nombreux aqueducs à la structure grandiose, qui ne transportent plus d'eau dans la grande cité, parce que les arches en sont brisées et que ces merveilles d'architecture sont en ruines. Il faut que l'aqueduc soit intact pour conduire le courant d'eau. De même, il faut que la foi soit sincère et pure, allant droit à Dieu, et provenant directement de lui pour être un canal de grâce pour notre être intérieur.

Cependant, je vous rappelle que la foi est seulement le canal et non la source, et nous ne devons pas la considérer comme plus importante que la source elle-même : la grâce de Dieu. Ne mettez jamais votre foi au-dessus de Christ, et ne la considérez jamais comme étant, par elle-même, la source de votre salut. C'est en « ayant les regards sur Jésus » que nous vivons et non pas en regardant à notre propre foi.

Toutes choses sont possibles par la foi. Cependant, la puissance n'est pas dans la foi, mais dans le Dieu en qui la foi se confie. La grâce est la locomotive, et la foi est la chaîne par laquelle le wagon qu'est l'âme est rattaché au puissant moteur.

La justice de la foi ne consiste pas dans l'excellence morale de cette foi, mais dans la justice de Jésus-Christ dont la foi s'empare et qu'elle s'approprie. La paix intérieure ne découle pas de la contemplation de notre propre foi, mais elle provient de celui qui est notre paix.

Vous voyez que la faiblesse de votre foi ne sera pas la cause de votre perte éternelle. Une main tremblante peut recevoir un joyau précieux. Le salut de Dieu peut nous être donné lors même que notre foi ne serait pas plus grosse qu'un grain de semence de moutarde.

Ce n'est pas dans notre foi que réside la puissance, mais dans la grâce de Dieu. De même que d'importants messages peuvent être envoyés par le moyen d'un fil téléphonique très mince, de même le témoignage du Saint-Esprit, qui donne la paix, peut parvenir au cœur par le moyen d'une foi mince comme un fil qui semble presque incapable de supporter son propre poids.

Pensez beaucoup plus à celui auquel vous regardez qu'à votre regard lui-même. Vous devez oublier votre regard pour ne considérer que le Seigneur Jésus et la grâce de Dieu qui vous est manifestée en lui.

Chapitre sept

Qu'est-ce que la foi ?

Qu'est-ce donc que cette foi dont il est dit : « **Car c'est par sa seule grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi** » (Éphésiens 2 v. 8) ?

Les définitions de la foi ne manquent certes pas, mais presque toutes celles que j'ai rencontrées m'ont rendu le sujet plus difficile à comprendre qu'auparavant. Plus nous cherchons à expliquer la foi, plus cette notion nous échappe. La foi est une chose extrêmement simple et la difficulté de son explication provient sans doute de sa grande simplicité.

Qu'est-ce donc que la foi ? C'est le produit de trois facteurs : connaître, croire et faire confiance.

La connaissance vient en premier : « **Et comment croiront-ils en lui s'ils ne l'ont pas entendu ?** » (Romains 10 v. 14). Pour ajouter foi à un fait, il faut nécessairement que j'en aie entendu parler. « **Donc, la foi naît du message que l'on entend** » (v. 17). Nous devons tout d'abord entendre afin que nous puissions connaître ce qui doit être cru : « **C'est pourquoi ceux qui te connaissent ont placé leur confiance en toi** » (Psaume 9 v. 11). Une mesure de connaissance est donc absolument nécessaire à la foi, de là l'importance de la connaissance : « **Tendez l'oreille, venez à moi, écoutez-moi et vous vivrez** » (Ésaïe 55 v. 3). Telles étaient les paroles des anciens prophètes et telles sont encore les paroles de l'Évangile.

Étudiez les Écritures et apprenez ce que le Saint-Esprit enseigne au sujet de Christ et du salut. Cherchez à connaître Dieu : « **Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent** » (Hébreux 11 v. 6). Apprenez aussi à connaître Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur des hommes. Uni à nous par sa nature humaine, il est cependant un avec le Père, de telle sorte qu'il peut remplir l'office de médiateur entre Dieu et l'homme. Il peut les unir l'un à l'autre, étant, pour ainsi dire, le chaînon vivant reliant le pécheur au Juge de toute la terre.

Faites tous vos efforts pour connaître de plus en plus le Seigneur Jésus. Appliquez-vous spécialement à étudier la doctrine du sacrifice de Jésus-Christ, car le fait principal, sur lequel la foi qui sauve s'appuie surtout, est celui-ci : « En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes, et il a fait de nous les dépositaires du message de la réconciliation » (2 Corinthiens 5 v. 19).

Reconnaissez ceci : « Le Christ nous a libérés de la malédiction que la Loi faisait peser sur nous en prenant la malédiction sur lui, à notre place. En effet, il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au gibet » (Galates 3 v. 13).

Abreuvez-vous à longs traits de la doctrine de l'œuvre de Christ comme votre substitut ; c'est la doctrine la plus consolante qui ait été donnée aux fils des hommes coupables. En effet : « Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place pour que, dans l'union avec le Christ, nous soyons justes aux yeux de Dieu » (2 Corinthiens 5 v. 21). Le premier degré de la foi, c'est donc la connaissance.

Faites un pas de plus en croyant que ces choses sont vraies. L'âme croit que Dieu existe, et qu'il écoute les supplications des cœurs droits ; elle croit que l'Évangile est de Dieu, que la justification par la foi est la grande vérité que Dieu, par son Esprit, a révélée dans les derniers temps, beaucoup plus clairement qu'auparavant. Le cœur croit que Jésus est réellement et véritablement notre Dieu et Sauveur, le Rédempteur de l'humanité, le Prophète, le Sacrificateur et le Roi de son peuple. Toutes ces choses sont reçues comme des vérités certaines et indubitables.

Mon désir est que vous ne tardiez pas à arriver à ce degré de foi. Croyez fermement que « le sacrifice de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 v. 7) ; que ce sacrifice est suffisant et pleinement accepté de Dieu en faveur du pécheur, de sorte que celui qui croit en Jésus n'est pas condamné.

Croyez ces vérités comme vous croyez d'autres vérités, car la seule différence entre la foi religieuse et la foi qui sauve consiste surtout dans les choses qui en sont les objets. Croyez le témoignage de Dieu absolument comme vous croyez le témoignage de votre propre père ou de votre ami.

« Nous acceptons le témoignage des hommes ; mais le témoignage de Dieu est bien supérieur et ce témoignage, c'est celui que Dieu rend à son Fils » (1 Jean 5 v. 9).

Jusqu'ici, vous avez progressé vers la foi, cependant il vous faut un élément de plus pour la rendre parfaite : c'est la confiance. Abandonnez-vous au Dieu plein d'amour ; placez votre espérance dans l'Évangile de grâce. Confiez votre être entier au Sauveur mort et vivant pour vous. Soyez purifié de vos péchés grâce à son sacrifice de substitution. Acceptez sa justice parfaite, et tout est bien. **La confiance est la sève de la foi ; sans elle, il n'y a pas de foi qui sauve.**

La confiance exprime aussi l'idée de se reposer, de se fonder sur quelque chose. Reposez-vous sur Christ, appuyez-vous sur lui de tout votre poids. Livrez-vous à Jésus, remettez-vous à lui, reposez-vous sur lui. Cela fait, vous possédez la foi qui sauve.

Puisqu'elle suppose la connaissance, la foi n'est donc pas un acte aveugle. Elle ne peut pas être non plus un objet de spéculations métaphysiques, car la foi s'appuie sur des faits dont elle est assurée. Ce n'est pas une chose vague, impraticable, car la foi se confie à la vérité de la révélation et y risque sa destinée. Voici une première explication de ce qu'est la foi.

J'aimerais la clarifier davantage : la foi, c'est croire que Christ est bien en réalité ce qu'il prétend être, qu'il fera ce qu'il a promis de faire et c'est, en conséquence, s'attendre à ce qu'il le fasse.

Les Écritures parlent de Jésus-Christ comme étant Dieu, Dieu manifesté en chair, comme étant absolument parfait, comme s'étant offert pour nous en sacrifice pour le péché, comme ayant porté nos péchés en son corps sur la croix. L'Écriture parle de lui comme ayant mis un terme aux transgressions, anéanti le péché et introduit dans le monde la justice éternelle. Les Écritures ajoutent ceci : il est ressuscité des morts, il est « toujours vivant pour intercéder en leur faveur auprès de Dieu » (Hébreux 7 v. 25). Il est monté dans la gloire, il a pris possession du ciel en faveur de son peuple, il reviendra bientôt pour enlever ses rachetés et « il jugera le monde entier en toute justice » (Actes 17 v. 31).

Nous devons croire fermement qu'il en est bien ainsi, car c'est là le témoignage du Père lorsqu'il a dit :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. Écoutez-le ! » (Matthieu 17 v. 5). Tel est également le témoignage du Saint-Esprit, car le Saint-Esprit a rendu témoignage à Jésus de deux façons différentes : d'une part par les écrits inspirés et par divers miracles, d'autre part par son œuvre dans les cœurs des hommes. Nous devons croire à la véracité de ces témoignages.

La foi croit aussi que Christ fera ce qu'il a promis de faire : puisqu'il s'est engagé à ne rejeter aucun de ceux qui viendraient à lui, il est certain qu'il ne nous rejettera pas si nous allons à lui. La foi croit que Jésus a dit : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4 v. 14) ; cela est vrai. Si nous acceptons cette eau de Christ, elle sera en nous et jaillira de nous en torrents de vie. Quoi que ce soit que Christ ait promis de faire, il le fera, et nous devons avoir foi en lui. Nous recevons de lui notre pardon, notre justification, notre protection et notre gloire éternelle, conformément à ses promesses à l'égard de ceux qui croient en lui.

Mais il faut faire un pas de plus : Jésus est ce qu'il dit être, Jésus accomplira ce qu'il a promis ; c'est pourquoi chacun de nous doit se fier à lui en disant :

- *« Il sera pour moi ce qu'il a dit qu'il serait, il fera à mon égard ce qu'il a promis de faire. Je me remets donc entre les mains de celui qui a été établi comme Sauveur, afin qu'il me sauve. Je m'appuie sur ses promesses, sachant qu'il agira en tout point comme il l'a dit ! »*

Telle est la foi qui sauve, et celui qui la possède a la vie éternelle. Quels que soient ses dangers et ses difficultés, quelles que soient ses ténèbres et son découragement, quelles que soient ses infirmités et ses souillures, celui qui croit ainsi en Jésus-Christ n'est pas condamné et ne viendra jamais en jugement.

J'espère que cette explication vous sera de quelque utilité ! J'ai la confiance que le Saint-Esprit peut s'en servir pour vous faire entrer immédiatement dans une paix complète : « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5 v. 36). Aie confiance et demeure en repos.

Si vous comprenez maintenant ce qui doit être fait, ne vous contentez pas de cette explication, agissez en conséquence.

Mieux vaut la plus petite foi immédiatement agissante, que le plus magnifique idéal de foi qui reste dans le domaine du raisonnement. Le grand enjeu, c'est de croire au Seigneur Jésus tout de suite.

Qu'importent les distinctions et les définitions ! Un homme affamé mange, bien qu'il ne connaisse pas la composition de sa nourriture, l'anatomie de la bouche, ni les procédés de la digestion : il vit parce qu'il mange. Un autre connaîtra parfaitement le mécanisme de la nutrition, mais s'il ne mange pas, il mourra certainement malgré toutes ses connaissances.

Il n'y a aucun doute qu'en ce moment même, il y a beaucoup de gens en enfer qui ont parfaitement compris la doctrine de la foi, mais qui n'ont pas cru. D'un autre côté, pas un de ceux qui se sont confiés au Seigneur Jésus n'a été rejeté, même si certains n'ont jamais été capables de définir leur foi de façon intelligible.

Recevez dans votre cœur le Seigneur Jésus et vous vivrez éternellement : « **Celui qui croit en moi a la vie éternelle** » (Jean 6 v. 47).

Chapitre huit

À quoi comparer la foi ?

Pour illustrer ce sujet si important de la foi, je vous propose quelques comparaisons.

Bien que le Saint-Esprit seul puisse vous ouvrir les yeux, c'est pour moi un devoir et une joie de vous donner toute la lumière possible, tout en priant le divin Sauveur de vous accorder de voir, si vous êtes aveugle. Puissiez-vous faire monter à Dieu la même prière.

La foi qui sauve a des analogies avec la structure du corps humain : C'est l'œil qui voit. L'œil fait connaître à l'esprit ce qui est en dehors de lui : un coup d'œil lui révèle l'existence du soleil et des étoiles les plus éloignés. Ainsi, la foi nous révèle le Seigneur Jésus, et bien qu'il soit au plus haut des cieux, il entre dans notre cœur.

La foi est la main qui saisit. Quand notre main s'empare de quelque chose, elle fait absolument ce que fait la foi quand elle s'approprie Christ et les privilèges qui découlent de la rédemption. La foi dit : « *Jésus est à moi !* » La foi entend parler du sacrifice de Christ et s'écrie : « *Je l'accepte pour mon pardon !* » La foi regarde comme lui appartenant les legs que lui confère la mort de Jésus, et ils lui appartiennent parce que la foi est héritière de Christ.

Saisissez donc tout ce que la grâce a mis en réserve pour vous. Ce ne sera pas un vol, car vous avez une autorisation divine ! « **Que celui qui veut de l'eau de la vie la reçoive gratuitement** » (Apocalypse 22 v. 17). Celui qui pourrait posséder un trésor à la seule condition de le prendre serait réellement fou, s'il restait encore pauvre.

La foi est la bouche qui se nourrit de Christ. Avant que les aliments puissent nous nourrir, il faut qu'ils soient absorbés. C'est une chose bien simple que le boire et le manger. Dans son épître aux Romains, Paul déclare : « **La Parole de Dieu est tout près de toi, elle est dans ta bouche** » (Romains 10 v. 8).

Il ne reste donc plus maintenant qu'à l'avaler pour qu'elle pénètre dans l'âme. Oh ! si seulement les hommes avaient faim ! Car celui qui a faim et qui voit des aliments devant lui n'a pas besoin qu'on lui apprenne à manger.

Un cœur qui a faim et soif du Sauveur, n'a qu'à savoir que Christ lui est offert gratuitement, et sur le champ, il le reçoit. Si vous êtes dans ce cas, acceptez Jésus sans hésitation, car il ne repousse jamais personne. Tous ceux qui viennent à lui sont autorisés à faire partie de la famille de Dieu pour l'éternité : « Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu » (Jean 1 v. 12).

Les occupations de la vie ordinaire peuvent fournir de nombreux exemples de foi : le fermier confie sa semence à la terre et s'attend non seulement à ce qu'elle pousse, mais encore à ce qu'elle multiplie. Il a la foi dans ce décret de Dieu, que le temps des semailles et celui de la moisson ne cesseront point, et sa foi est récompensée.

Le négociant dépose son argent chez un banquier et le confie entièrement à son honnêteté et à la sûreté de sa banque. Son capital est entre les mains d'autrui : il est plus tranquille que s'il l'avait enfermé dans un solide coffre-fort.

Le marin se confie à l'océan. S'il veut nager, son pied quitte le pont et il s'abandonne à la mobilité des flots. Pourrait-il nager s'il ne se jetait pas complètement à l'eau ?

L'orfèvre fait fondre au creuset le métal précieux que le feu dévorant semble vouloir consumer. Mais il retire le métal affiné par la fournaise ardente.

Quel que soit le côté vers lequel vous vous tourniez, il vous est impossible de ne pas voir la foi en action entre l'homme et l'homme, ou entre l'homme et les lois naturelles. De la même façon que nous exerçons notre foi dans la vie de tous les jours, de même nous devons nous confier en Dieu quand il se manifeste à nous par Jésus-Christ.

Il y a différents degrés de foi suivant le degré de connaissance ou de croissance dans la grâce.

Souvent la foi n'est tout au plus qu'un simple attachement à Christ, un sentiment de dépendance, un désir de dépendre de lui.

En promenade au bord de la mer, vous avez pu voir des coquillages, nommés patelles, accrochés aux rochers. Si vous marchez tout doucement sur le rocher et que d'un coup de bâton rapide vous frappez la patelle, vous la détacherez facilement. Essayez alors de détacher le coquillage voisin de la même manière. Vous lui avez donné un avertissement ; il a entendu le coup dont vous avez frappé l'autre, et il s'attache au rocher de toute sa force. Jamais vous ne pourrez l'en arracher. Frappez et refrappez : vous briserez aussi bien le rocher ! La patelle n'en sait pas long, mais elle s'accroche. Elle ignore la formation géologique des rochers, mais elle se cramponne. Elle peut se cramponner, puisqu'elle a un point d'appui inébranlable. C'est tout ce qu'elle sait faire, mais cela lui suffit pour sa sécurité et son salut.

Il est vital pour ce coquillage de s'attacher au rocher. De la même façon, il est vital pour le pécheur de s'attacher au Christ. Des milliers, qui font partie du peuple de Dieu, n'ont pas plus de foi que cela ; ils en connaissent juste assez pour s'attacher à Jésus de tout leur cœur et de toute leur âme, et cela leur suffit pour leur paix présente et pour leur salut éternel. Pour eux, Jésus-Christ est un Sauveur fort et puissant, un Roc immuable et inébranlable. Ils s'unissent à lui pour sauver leur vie et cette union est leur salut. Ne voulez-vous pas vous attacher à Jésus ? Faites-le maintenant !

La foi se manifeste encore quand un homme s'en remet complètement à quelqu'un qui lui est supérieur, dans l'un ou l'autre domaine. C'est là un fait d'une haute importance : la foi connaissant le motif de sa dépendance et agissant en conséquence. Un aveugle se confie à son conducteur parce qu'il sait que son ami peut voir et, se fiant à lui, il va partout où il le mène. Si le malheureux est aveugle de naissance, il n'a aucune idée de ce qui l'entoure ; mais il sait qu'il y a une chose, appelée la vue, que son ami possède.

Il met donc volontiers sa main dans la sienne et suit docilement son guide. « Car nous vivons guidés par la foi, non par la vue » (2 Corinthiens 5 v. 7). « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » (Jean 20 v. 29).

Cet exemple de l'aveugle est une image de la foi aussi fidèle que possible.

Nous savons que Jésus a en lui-même mérites, pouvoir et bénédictions, dont nous sommes dépourvus nous-mêmes. Nous sommes heureux de nous confier en lui, afin qu'il soit pour nous ce que nous ne pouvons pas être nous-mêmes. Nous nous fions à lui comme l'aveugle à son guide. Jamais il ne trahira notre confiance, car Christ « est devenu pour nous cette sagesse qui vient de Dieu : en Christ, en effet, se trouvent pour nous l'acquittement, la purification et la libération du péché » (1 Corinthiens 1 v. 30).

Tout écolier doit avoir de la foi pour s'instruire. Son maître lui enseigne la géographie, lui parle de la forme de la terre, de l'existence des grandes cités ou de pays immenses. L'enfant ne peut être assuré de la réalité de ces choses à moins de croire son instituteur et les livres qu'il étudie.

Si vous voulez être sauvés, vous devez faire de même avec Christ ; vous devez savoir simplement ce qu'il vous enseigne, vous devez croire parce qu'il vous affirme que les choses sont bien telles qu'il vous les décrit, et vous devez mettre votre confiance en lui, parce qu'il a promis que votre salut en serait le résultat.

Presque tout ce que nous savons, vous et moi, nous le savons par la foi. Une découverte scientifique est faite, et nous en avons la certitude. Pour quelle raison y ajoutons-nous foi ? Parce que nous avons confiance dans l'autorité de savants bien connus dont la réputation est établie. Quant aux expériences scientifiques, jamais nous ne les avons faites ni mêmes vues, mais nous croyons le témoignage de ces hommes de science.

En ce qui concerne le Seigneur Jésus, vous devez faire de même. Il vous enseigne certaines vérités, vous devez donc être son disciple et ajouter foi à ses paroles. Il a accompli certaines œuvres, vous devez donc dépendre de lui et vous fier personnellement à lui. Il est infiniment plus élevé que vous, et il se propose à votre foi comme votre Maître et Seigneur. Si vous recevez sa Parole et si vous le recevez lui-même, vous serez sauvé.

Une autre forme de la foi, supérieure aux précédentes, c'est la foi qui découle de l'amour. Pourquoi un enfant se confie-t-il à son père ? C'est tout simplement parce qu'il l'aime. Heureux et bénis ceux qui ont une confiance d'enfant en Jésus, accompagnée d'une profonde affection pour lui, car ils possèdent le repos de la foi.

Ceux qui aiment le Seigneur sont épris de la profondeur morale de sa personne. Ils admirent son œuvre, ils sont attirés par la compassion qu'il a manifestée, de telle sorte qu'il leur est impossible de ne pas se confier en lui. Ils le contemplent, l'adorent et l'aiment de tout leur cœur.

Cette foi inspirée par l'amour peut être l'objet de la comparaison suivante : la femme d'un éminent médecin est atteinte d'une grave maladie. Elle est cependant dans un calme et une tranquillité parfaits, car elle sait que son mari a étudié sa maladie de façon approfondie et qu'il a guéri des milliers de personnes pareillement atteintes. Elle n'est pas troublée le moins du monde, car elle se sent absolument en sûreté entre les mains de celui qui lui est si cher et en qui le talent et l'affection sont étroitement liés. Sa foi est naturelle et rationnelle : son mari, à tous les points de vue, en est entièrement digne.

Tel est le genre de confiance que les plus heureux des croyants témoignent au Seigneur Jésus. Il n'y a pas un seul médecin à qui l'on puisse le comparer car personne ne peut sauver comme lui. Il nous aime et nous l'aimons, aussi nous nous remettons entre ses mains, acceptant ce qu'il prescrit et accomplissant ce qu'il ordonne. Nous savons que pendant qu'il dirige tout ce qui nous concerne, rien ne peut être mal ordonné, car il nous aime trop pour nous laisser périr ou même pour nous infliger une seule souffrance inutile.

La foi est la source de l'obéissance : cela se voit parfaitement dans les affaires de la vie. Lorsqu'un capitaine se confie à un pilote pour faire entrer son navire dans le port, c'est d'après ses indications qu'il le dirige. Quand un voyageur se confie à un guide pour franchir un passage difficile, il suit les traces que son conducteur lui montre. Quand un malade se confie à un médecin, il se conforme soigneusement à ses prescriptions et à ses directives. La foi, donc, qui refuse d'obéir aux commandements du Sauveur est une pure hypocrisie et ne sauvera jamais personne. Ne vous y trompez pas. Confiez-vous en Jésus et montrez votre foi en faisant ce qu'il vous commande.

Une forme de foi, digne d'être remarquée, est celle qui provient de l'expérience. Elle est présente chez ceux qui ont fait des progrès dans la grâce. Cette foi s'en remet à Christ parce qu'elle le connaît ; elle se fie à lui parce qu'elle sait par expérience qu'il est infailliblement fidèle.

Une chrétienne âgée avait pris l'habitude, lorsqu'elle avait vérifié par expérience une promesse du Sauveur, de la noter en marge de sa Bible par les lettres E et V. Combien il est facile de se confier en un Sauveur dont la fidélité a été Éprouvée et Vérifiée ! Vous ne pouvez pas encore le faire, mais vous y arriverez ; il y a un commencement à tout. Vous parviendrez au moment voulu à une foi inébranlable. Cette foi mûrie ne demande pas des signes et des miracles, mais elle se confie résolument.

Considérez la foi d'un capitaine de navire, souvent elle m'a émerveillé. Il lève l'ancre.

On voit son vaisseau disparaître à l'horizon lointain. Pendant des jours, des semaines, des mois peut-être, il ne verra ni une voile ni un rivage. Et pourtant, jour et nuit, il continue de naviguer sans crainte, jusqu'à ce qu'un beau matin il se trouve exactement en face du port vers lequel il s'est constamment dirigé. Comment a-t-il pu trouver son chemin sur l'océan ? Il s'est confié tout simplement à sa boussole, à sa carte marine et à ses instruments de navigation. S'étant conformé à leurs indications sans voir aucune terre ferme, il a si bien navigué qu'il n'a pas une seule erreur à corriger pour arriver au port. N'est-ce pas un fait merveilleux que de franchir les mers sans voir quoi que ce soit ?

Au niveau spirituel, c'est une grande bénédiction d'abandonner les rivages de la vue et des sentiments, de dire définitivement adieu aux impressions personnelles, aux manifestations extraordinaires de la providence, aux signes, aux indices et autres choses semblables. Il est glorieux de voguer sur l'océan de l'amour divin en se confiant en Dieu et en se dirigeant vers le port céleste par la Parole de Dieu. « **Heureux ceux qui croiront sans avoir vu** » (Jean 20 v. 29) : à ceux-là, un heureux voyage est assuré dès maintenant et, à la fin, l'entrée dans le royaume éternel leur sera pleinement accordée.

Ne voudriez-vous pas mettre votre confiance en Dieu et en Jésus-Christ ? C'est dans une foi joyeuse que j'ai trouvé le repos.

Chapitre neuf

Hélas ! Je ne peux rien faire.

Quand le cœur angoissé a accepté le sacrifice de substitution de Christ et a compris cette grande vérité du salut par la foi au Seigneur Jésus, il est souvent profondément troublé par le sentiment de son incapacité à faire le bien. Il en est beaucoup qui disent en gémissant :

- « *Je ne peux rien faire !* »

Ce n'est pas une excuse, c'est l'aveu d'un fardeau qu'ils portent chaque jour. S'ils pouvaient, ils voudraient. Chacun d'eux peut dire, en toute sincérité :

- « *J'ai la volonté, mais je ne trouve pas le moyen d'accomplir ce que je voudrais !* »

Ce sentiment semble annuler l'Évangile et lui ôter toute efficacité ? Car, de quelle utilité peut être la nourriture pour un homme affamé s'il ne peut la prendre ? À quoi sert le fleuve d'eau vive s'il est impossible d'y étancher sa soif ? Un médecin peut-il recommander un traitement coûteux au malheureux disposant à peine du nécessaire pour vivre ? Pour un cœur troublé, le simple « Crois et vis » de l'Évangile n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, car le pauvre pécheur qu'il est se retrouve souvent devant une impossibilité.

À ceux qui ont été touchés par la grâce, mais qui sont insuffisamment instruits, il semble qu'il y a là un fossé infranchissable. Le salut du Seigneur Jésus est bien là, devant eux, mais comment y parvenir ? L'âme est sans force, et ne sait que faire. Elle voit bien la ville refuge, mais il lui est impossible d'y entrer.

Dans le plan du salut, cette impuissance a-t-elle été prévue ? Oui. L'œuvre de Dieu est parfaite. Elle nous prend au point où nous en sommes et, jusqu'à son achèvement complet, elle ne demande rien de nous.

Quand le bon Samaritain vit le pauvre voyageur gisant, blessé et à moitié mort, il ne lui commanda pas de se lever et de venir vers lui, de monter sur son âne et de se diriger vers l'auberge éloignée. Non. Il le plaça lui-même sur sa monture et le conduisit à l'hôtellerie. Le Seigneur Jésus agit de même avec nous lorsque nous sommes misérables et abattus.

Nous avons vu que Dieu justifie, qu'il déclare justes les pécheurs et qu'il les justifie par le moyen de la foi qu'ils placent dans le sacrifice de Jésus. Nous allons voir maintenant quel est l'état de ces impies lorsque Jésus opère en eux l'œuvre de leur salut.

Plusieurs personnes ne sont pas seulement troublées par leurs péchés mais aussi par leur faiblesse morale. Elles sont absolument sans force pour sortir du borbier dans lequel elles sont tombées et pour se préserver de chutes dans l'avenir. Non seulement elles s'affligent de ce qu'elles ont fait, mais aussi de ce qu'elles ne peuvent pas faire. Elles se sentent pauvres, abandonnées et sans vie spirituelle. Il peut sembler étrange de dire qu'elles se sentent mortes, et cependant il en est ainsi. À leurs propres yeux, elles sont incapables de tout bien.

Elles ne peuvent avancer sur la route du ciel car leurs os sont brisés : « **Tous ces héros de guerre n'ont pas su retrouver la vigueur de leurs mains** » (Psaume 76 v. 6). En fait, ces personnes sont absolument sans force.

Heureusement, Dieu nous a manifesté son immense amour : « **En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs** » (Romains 5 v. 6). Nous voyons donc ici la faiblesse consciente secourue par l'intervention du Seigneur Jésus. Notre faiblesse est extrême.

Il n'est pas écrit : « *Quand nous étions relativement faibles ou quand nous n'avions seulement qu'un peu de force, Christ est mort pour nous !* », mais l'affirmation est absolue et sans restriction : « **Alors que nous étions sans force** ». Nous n'avons aucune force quelconque pour être sauvés. Les paroles du Seigneur sont véridiques : « **Sans moi vous ne pouvez rien faire** » (Jean 15 v. 5). Je peux encore renchérir sur cette expression en vous rappelant le grand amour dont Dieu nous a aimés.

« Autrefois, vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés » (Éphésiens 2 v. 1). Être mort est évidemment beaucoup plus qu'être sans force.

Le seul point sur lequel le pauvre pécheur impuissant doit fixer son esprit est cette affirmation divine : « **Christ est mort pour des pécheurs** » ; c'est son unique espoir de délivrance. Croyez cela, et votre incapacité s'évanouira. La fable raconte que Midas transformait en or tous les objets qu'il touchait ; de même, dans la réalité, tout ce que la foi touche est transformé. Quand la foi les considère, nos faiblesses et nos impossibilités se changent en bénédictions.

Arrêtons-nous un instant sur quelques manifestations de ce manque de force. Quelqu'un dira :

- *« Je n'ai aucun pouvoir pour concentrer toute mon attention et la tenir fixée sur ces questions si solennelles relatives à mon salut. Une très courte prière est presque un trop grand effort pour moi. Il en est ainsi, peut-être à cause de ma faiblesse naturelle, ou parce que dans le passé je me suis laissé aller à une vie légère et dissipée. Il se peut que je me laisse absorber par les choses du monde, de sorte que je ne suis pas apte à comprendre ces hautes pensées qui sont indispensables pour que je sois sauvé ! »*

C'est là, en effet, la forme très commune d'une faiblesse causée par le péché. Écoutez-moi ! Vous êtes sans force, et vous n'êtes pas le seul. Combien y en a-t-il qui ne peuvent suivre un enchaînement de pensées logiques ! Ils ne peuvent donc être sauvés ? De nombreuses personnes sont peu instruites ou peu cultivées, et ce serait un bien rude travail pour elles que de sonder des pensées profondes. D'autres sont, par nature, si légères et si frivoles, qu'il leur est impossible de comprendre des pensées d'ordre philosophique ou de longs raisonnements.

Vous n'avez pas à vous désespérer. Ce n'est pas la vigueur de la pensée qui est indispensable au salut, mais une confiance enfantine en Jésus. Tenez-vous-en simplement à ce fait : « **Christ est mort pour des pécheurs** ». Pour comprendre cette vérité, vous n'avez pas besoin de recherches poussées, de profonds raisonnements ou d'arguments irréfutables.

Cette vérité se conçoit facilement : « **Christ est mort pour des pécheurs** ». Mettez-vous cela dans l'esprit et restez-en là.

Que ce fait si grand, si glorieux, si généreux se fixe dans votre intelligence, jusqu'à ce qu'il pénètre toutes vos pensées et vous donne de la joie, même quand vous êtes sans force. Le Seigneur Jésus est votre force, votre chant de louange et votre salut.

D'après l'Écriture sainte, c'est un fait révélé qu'au temps marqué, Christ est mort pour des pécheurs, alors qu'ils étaient encore sans force. Peut-être avez-vous déjà entendu ces paroles des centaines de fois, et cependant, jamais vous n'avez encore compris leur signification. Jésus n'est pas mort à cause de notre justice, mais à cause de nos péchés. Il n'est pas venu nous sauver parce que nous en étions dignes, mais parce que, au plus haut degré, nous étions indignes, ruinés, perdus.

Il n'est pas venu sur cette terre attiré par quelque bien que nous aurions pu accomplir, mais uniquement poussé par des motifs tirés des profondeurs de son amour. Au temps marqué, il est mort pour ceux qu'il désigne non comme des justes, mais comme des pécheurs, dont la situation est sans espoir.

Que ce texte de Romains 5.6 soit comme un mets exquis dans votre bouche, jusqu'à ce qu'il pénètre dans votre cœur et remplisse toutes vos pensées. Alors, peu importe si, comme des feuilles d'automne, ces pensées se dispersent aux quatre vents des cieux. Bien des gens qui n'ont jamais brillé par leur instruction, qui n'ont jamais fait preuve de la moindre originalité d'esprit, ont cependant été parfaitement capables de recevoir la doctrine de la croix et, par elle, ont été sauvés. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de vous ?

Un autre s'écriera :

- « *Moi, je manque de force surtout parce que je n'arrive pas à me repentir suffisamment !* »

Quelle idée bizarre se font certains hommes de la repentance ! On trouve les idées les plus fantaisistes : un certain nombre de larmes doit être versé, autant de gémissements doivent être poussés, il faut endurer une certaine dose de désespoir, etc.

D'où viennent ces idées absurdes ? L'incrédulité et le désespoir sont des péchés, je ne vois donc pas comment on peut en faire les composantes d'une véritable repentance. Et pourtant, beaucoup les regardent comme devant faire partie de toute vraie expérience chrétienne. Ils sont dans une grande erreur !

Cependant, je les comprends parfaitement car lorsque j'étais encore dans les ténèbres, je concevais les choses de la même manière. Mon désir était de me repentir, mais je pensais ne pas pouvoir le faire ; et pourtant je me repentai continuellement, en vain. Si extraordinaire que cela puisse paraître, je ressentais que j'étais incapable de ressentir quoi que ce soit ! J'avais l'habitude de me dissimuler dans un coin et de sangloter parce que je n'arrivais pas à pleurer. Je ressentais un chagrin amer parce que je ne me sentais pas attristé par mon état de péché !

Quelle confusion se produit en nous quand, dans notre état d'incrédulité, nous commençons à entrevoir notre condition morale ! C'est comme si un aveugle voulait regarder ses propres yeux. Mon cœur se fondait de frayeur parce que j'avais le sentiment qu'il était aussi dur que le diamant. Mon cœur se brisait à la pensée de sa dureté. Maintenant, je peux voir que je possédais la chose même que je pensais ne pas avoir, mais à ce moment-là, je ne savais pas du tout où j'en étais.

Oh ! Combien je désire conduire les autres à la lumière dont je jouis maintenant ! Je voudrais pouvoir dire un mot capable d'abrèger le temps de leur égarement. Je voudrais leur dire quelques mots bien simples, en priant l'Esprit saint, le Consolateur de les appliquer lui-même à leurs cœurs (voir Jean 17). Dites-vous bien ceci : l'homme qui se repent sincèrement n'est jamais satisfait de sa repentance.

Nous ne pouvons pas plus nous repentir parfaitement que nous ne pouvons vivre parfaitement. Aussi pures que soient nos larmes, il y restera toujours quelque souillure. Même dans notre plus sincère repentance, il y aura toujours quelque chose d'autre dont nous aurons à nous repentir. Mais écoutez bien ceci : se repentir, c'est changer d'attitude à l'égard du péché, à l'égard de Christ et à l'égard de toutes les choses de Dieu. Cela implique certainement de la tristesse, mais le point important, c'est de détourner son cœur du péché pour le tourner vers Christ.

Si vous avez fait cette conversion, vous possédez l'essence de la vraie repentance, même si l'effroi ou le désespoir n'ont jamais assombri votre esprit de leurs ténèbres.

Si vous ne parvenez pas à vous repentir comme vous le désirez, croyez fermement que « **Christ est mort pour des pécheurs** », cela vous aidera. Pensez-y et repensez-y.

Comment pouvez-vous continuer d'avoir un cœur dur, en sachant que Christ, par un amour suprême, est mort pour les pécheurs ? Permettez-moi de vous conseiller de faire le raisonnement suivant :

- *« Pécheur comme je le suis, bien que mon cœur d'acier demeure inflexible, bien que je ne verse aucune larme, Christ est cependant mort pour moi. Oh ! que je puisse le croire et sentir le pouvoir de la croix dans mon cœur endurci ! »*

Chassez de votre esprit toute autre pensée, et méditez profondément, longuement, sur la splendeur unique de cette manifestation d'amour immérité et incomparable : « Christ est mort pour des pécheurs ». Relisez soigneusement le récit de la mort du Sauveur dans les quatre évangiles. Si quelque chose peut émouvoir votre cœur, ce sera certainement la contemplation des souffrances de Jésus, qu'il a endurées pour ses ennemis. La croix est certainement le bâton miraculeux qui fait jaillir l'eau du rocher le plus dur. Si vous comprenez la pleine signification du sacrifice de Jésus, vous devez vous repentir de vous être constamment opposé à celui dont l'amour envers vous est si grand.

Il est écrit : « **Alors ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils porteront le deuil pour lui comme on porte le deuil pour un enfant unique ; ils pleureront sur lui tout comme on pleure amèrement pour son fils premier-né** » (Zacharie 12 v. 10).

Ce n'est pas en vous repentant que vous verrez Christ, mais c'est la vue de Christ qui vous donnera la repentance. Avec toute votre repentance, vous ne pouvez pas créer un Sauveur, mais le Sauveur fera naître en vous la repentance. En nous attirant à Christ, le Saint-Esprit nous détourne du péché. Au lieu de ne voir que l'effet, remontez à la cause. Détournez les regards de votre repentir pour les fixer sur le Seigneur Jésus, qui a été élevé jusqu'au plus haut des cieux pour donner la repentance.

Un troisième dira :

- « *Des pensées horribles me tourmentent. Partout où je vais, des grossièretés me hantent. Souvent, pendant mon travail, des suggestions affreuses me poursuivent. Même dans mon sommeil, je suis troublé par des insinuations mauvaises. Je ne puis me débarrasser de cette tentation terrible !* »

Ami, je comprends ce que vous voulez dire, car bien souvent j'ai été harcelé de la même façon. Il est aussi vain de vouloir se défendre avec une épée contre une nuée de moustiques que d'espérer maîtriser ses propres pensées quand elles sont provoquées par l'esprit du mal. Celui qui est tenté de la sorte, assailli par des suggestions sataniques, ressemble à ce voyageur dont j'ai lu l'histoire : sa tête, ses oreilles et son corps entier devinrent la proie d'abeilles furieuses. Il lui était impossible de les éloigner ou de leur échapper.

Elles le piquèrent au point qu'il fut en danger de mort. Je ne suis donc pas étonné qu'il vous soit absolument impossible de mettre un terme à ces pensées hideuses et abominables que Satan vous suggère. Je vous rappellerai cependant le passage de l'Écriture que nous avons déjà vu : « **En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs** » (Romains 5 v. 6).

Jésus connaît notre passé comme il connaît notre avenir. Il a vu qu'il nous serait impossible de vaincre le prince de la puissance de l'air ; il a prévu qu'il nous ferait beaucoup souffrir. Mais même alors, bien qu'il se soit parfaitement rendu compte de notre état misérable, « **Christ est mort pour les pécheurs** ». Que votre foi soit ancrée sur ce fait. Le diable lui-même ne peut pas vous dire que vous n'êtes pas un pécheur ; croyez donc en conséquence que Jésus est mort pour des hommes comme vous.

Souvenez-vous de la manière dont Martin Luther coupait la tête du diable avec sa propre épée :

- « *Luther !* » disait Satan au réformateur, « *tu es un pécheur !* »
- « *Oui !* » répondait Luther, « *mais Christ est mort pour sauver les pécheurs !* »

Ainsi Satan fut vaincu par ses propres armes !

Réfugiez-vous dans cette pensée et n'en bougez pas : « **Christ est mort pour des pécheurs** ». Si vous vous attachez fermement à cette vérité, les pensées néfastes que vous n'avez pas la force de repousser s'en iront d'elles-mêmes, car Satan ne tardera pas à s'apercevoir qu'il n'atteint pas du tout son but en vous harcelant de cette manière.

Ces pensées, si vous les détestez, ne sont pas vôtres. Elles sont des suggestions du diable pour lesquelles il est responsable et non pas vous. Si vous les repoussez, elles ne vous sont pas plus imputables que les vulgarités et les mensonges des vauriens de la rue. C'est par le moyen de ces pensées que le diable voudrait vous plonger dans le désespoir, ou du moins vous empêcher de vous confier au Seigneur Jésus.

À cause de la foule, la pauvre femme malade ne pouvait pas s'approcher de Jésus, et vous êtes dans une situation analogue à cause du nombre et de la violence de ces pensées redoutables. Malgré tout, elle s'avança, et toucha avec sa main le bord du vêtement du Seigneur, et elle fut guérie (Marc 5 v. 24 à 34). Faites de même.

Jésus est mort pour ceux qui se sont rendus coupables de péché et de blasphème, j'ai donc l'assurance qu'il ne repoussera pas ceux qui, involontairement, sont les victimes de mauvaises pensées. Déchargez-vous sur lui de vos pensées comme de toute autre chose et voyez si Jésus n'est pas puissant pour délivrer ! Il peut imposer silence à ces insinuations horribles et infernales ou il peut vous rendre capable de les voir sous leur vrai jour, de sorte qu'elles ne seront plus pour vous une cause de tourment continuel. Il peut et veut vous sauver, et vous donner une parfaite paix. Confiez-vous seulement en lui, pour cela comme pour tout le reste.

Notre prétendue incapacité de croire est bien affligeante. Il en est beaucoup qui, pendant des années, demeurent dans les ténèbres parce qu'ils sont sans force, disent-ils, pour accomplir l'acte qui consiste justement à abandonner toute force propre et à se confier dans la puissance du Seigneur Jésus. C'est en vérité une chose bien particulière que la foi. Il n'est personne qui ait pu trouver le moindre soulagement à ses angoisses en essayant de croire. En ce qui concerne la foi, il ne peut être question d'essai.

Si quelqu'un raconte un fait qui s'est passé aujourd'hui, je ne lui dirai pas que j'essaie de le croire.

Si j'ai confiance dans le narrateur qui m'affirme avoir été témoin de ce fait, j'ajouterai foi à son assertion sur-le-champ. Si je ne suis pas sûr de son honnêteté, naturellement je ne croirai pas son récit. Mais dans tout cela il n'est nullement question d'un essai quelconque. Or quand Dieu déclare que le salut est en Jésus-Christ, il me faut, ou bien le croire tout de suite, ou bien faire de lui un menteur. Assurément, vous n'aurez pas la moindre hésitation quant à la route à suivre dans cette circonstance. Le témoignage de Dieu doit être vrai, et nous sommes contraints de mettre immédiatement notre confiance en Jésus.

Mais peut-être avez-vous essayé de « trop » croire. Eh bien ! Ne visez pas si haut. Contentez-vous seulement d'une foi qui puisse englober cette seule vérité : « **En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs** ». Il a donné sa vie pour les hommes alors même qu'ils n'avaient pas foi en lui, alors qu'ils étaient incapables de croire en lui. Il est mort pour les hommes, non en leur qualité de croyants, mais en leur qualité de pécheurs. Il vint pour transformer des pécheurs absolument dénués de force, et en faire des croyants et des saints.

Si vous croyez fermement que Jésus est mort pour les pécheurs et si vous vous confiez dans cette vérité, cette foi vous sauve et vous pouvez aller en paix. Si vous remettez votre âme à Jésus qui est mort pour les pécheurs, bien que vous n'ayez pas une foi capable de tout croire, ou de transporter les montagnes, ou de faire des œuvres extraordinaires, vous êtes cependant sauvé.

Ce qui sauve, ce n'est pas une grande foi, mais c'est une foi vraie, et ce n'est pas de la foi que dépend le salut, mais de Christ en qui la foi se confie. Une foi pas plus grosse qu'un grain de semence de moutarde est suffisante pour le salut. Ce qu'il faut surtout considérer, ce n'est pas la mesure, mais la sincérité de la foi. Un homme peut certainement croire ce qu'il sait être vrai, et si vous savez que Jésus est vrai, alors vous pouvez croire en lui.

La mort de Christ à la croix est l'objet de la foi ; elle est aussi, par l'action du Saint-Esprit, ce qui la suscite. Arrêtez-vous un instant et pensez au Sauveur mourant jusqu'à ce que la foi jaillisse spontanément dans votre cœur. Il n'y a aucun endroit comme la crucifixion pour faire naître la confiance.

- *« Hélas, dira un autre, mon manque de forces provient de ce que je n'arrive pas à abandonner le péché et je sais qu'il m'est impossible d'aller au ciel avec lui ! »*

Je suis heureux que vous sachiez cela car c'est tout à fait vrai. Il est nécessaire que vous vous sépariez du péché, sinon vous ne pourrez pas faire alliance avec Christ.

Telle est la pensée qui, subitement, illumina l'esprit du jeune Bunyan (John Bunyan 1628-1688, écrivain anglais. Son best-seller *Le voyage du pèlerin* a touché des générations de personnes), quand il s'amusait un dimanche sur la place publique :

- *« Veux-tu conserver tes péchés et aller en enfer, ou veux-tu quitter tes péchés et aller au ciel ? »*

Il en resta stupéfait.

C'est là une question que tout homme doit se poser car il est impossible de persévérer dans le péché et d'avancer sur le chemin du ciel. Il faut soit abandonner le péché, soit abandonner l'espérance.

Mais vous me répondrez :

- *« J'aimerais bien. J'en ai le désir mais je ne trouve pas le moyen d'accomplir ce que je voudrais. Le péché me domine, et je suis absolument sans force ! »*

Même si vous êtes sans force, cette parole est toujours vraie : **« En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs »**. Ne pouvez-vous pas le croire ? Bien que d'autres faits puissent sembler le contredire, voulez-vous le croire ? Dieu l'a dit, donc c'est un fait ; c'est pourquoi, saisissez-le comme votre planche de salut, car c'est là votre unique espérance. Croyez cette vérité, placez votre confiance en Jésus et vous ne tarderez pas à avoir la force de vaincre votre péché. Sinon Satan, « l'homme fort et bien armé », vous maintiendra toujours dans les fers de l'esclavage.

Pour ma part, je n'aurais jamais pu vaincre mon péché. Tous mes efforts restaient vains. Mes inclinations au mal étaient trop fortes pour être dominées. C'est alors que je remis mon âme coupable à Christ, reconnaissant qu'il était mort pour moi.

Je reçus alors une force victorieuse qui me permit de surmonter ma nature pécheresse. Les guerriers d'autrefois prenaient à deux mains leurs immenses épées pour trancher d'un seul coup la tête de leurs ennemis. De la même façon, la doctrine de la croix permet de tuer le péché instantanément. Il n'y a rien de tel que la confiance en l'Ami du pécheur : il est victorieux sur toute puissance mauvaise.

Si Christ est mort pour moi – pécheur sans force – je ne dois pas vivre plus longtemps dans le péché. Mais je dois aimer sincèrement et servir avec zèle celui qui m'a racheté.

Je n'ai plus le droit de traiter légèrement le péché qui a tué mon meilleur Ami. Par amour pour lui, je dois être saint. Comment pourrais-je continuer à vivre dans le péché puisqu'il est mort pour m'en délivrer ?

Considérez quel puissant secours cette certitude vous donne, à vous qui êtes sans force. Vous savez et vous croyez qu'au temps fixé, Christ est mort pour des pécheurs tels que vous. Ne l'avez-vous jamais compris jusqu'à présent ? Il est quelquefois si difficile à nos esprits obscurcis et incrédules de saisir d'une manière intelligible ce qui fait l'essence de l'Évangile !

Après une prédication, il m'est quelquefois arrivé de penser que j'avais annoncé l'Évangile si clairement que rien ne pouvait être plus évident. Et pourtant, je m'apercevais que même les plus intelligents des auditeurs n'avaient pas compris ce que signifiaient ces paroles : « **Tournez-vous donc vers moi, et vous serez sauvés** » (Ésaïe 45.22).

Les nouveaux convertis ont coutume de dire qu'ils n'ont pas compris l'Évangile jusqu'à un jour précis, et cependant ils l'ont écouté pendant des années. On ne comprend pas l'Évangile, non parce que les explications manquent, mais parce qu'il n'y a pas de révélation personnelle. Cette révélation, le Saint-Esprit se tient tout prêt à la donner et il la donnera à ceux qui la lui demandent. Ce qui est révélé se résumera toujours à ces simples mots : « **Christ est mort pour les pécheurs** ».

Quelqu'un encore pourrait se lamenter en ces termes :

- *« Ma faiblesse provient de ce que je n'arrive pas à être constamment dans les mêmes dispositions. Le dimanche, j'entends la prédication de l'Évangile qui m'impressionne mais la semaine, je suis entouré*

de mauvaises compagnies et tous mes bons sentiments s'évanouissent. Mes compagnons de travail sont incroyables et ils ont des conversations si abominables que j'en ai la bouche fermée et que je me retrouve accablé ! »

Dieu est à même de secourir, par sa grâce, le coupable qui est réellement sincère.

L'Esprit saint peut chasser la crainte de l'homme. Du lâche, il peut faire un vaillant. Rappelez-vous que vous ne devez pas rester dans cet état. Cela ne ferait que vous rendre vil et méprisable à vos propres yeux. Levez-vous, examinez-vous et demandez-vous si vous avez l'intention de demeurer dans cet état. Voulez-vous rester indéfiniment comme ce lièvre qui ne sait pas s'il doit se tenir immobile ou s'enfuir devant la menace d'un oiseau de proie ? Sachez bien ce que vous voulez. Il ne s'agit pas seulement d'une question spirituelle, mais aussi de la fermeté que l'on doit montrer dans la vie journalière.

Pour plaire à mes amis, vais-je les imiter ? Je serais prêt à faire beaucoup de choses, mais quant à aller en enfer pour leur être agréable, c'est beaucoup plus que ce que je puis me permettre ! On peut agir de telle ou telle façon pour être en bonne harmonie avec ses camarades, mais jamais on ne doit perdre l'amitié de Dieu pour rester en bons termes avec les hommes.

- *« Je sais bien tout cela, répondrez-vous, mais je n'arrive pas à reprendre courage. Je n'arrive pas à prendre position. Il m'est impossible de demeurer ferme ! »*

Alors, à vous également, je viens présenter ce même texte : **« En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs ».**

Si Pierre était ici, il dirait :

- *« Le Seigneur Jésus est mort pour moi, au moment même de ma plus grande faiblesse lorsque, près d'un feu de bois, les paroles d'une simple servante m'ont amené à mentir et à jurer que je ne connaissais pas le Seigneur ! »*

Oui, Jésus est mort pour ceux qui se sont enfuis en l'abandonnant. Emparez-vous donc énergiquement de cette vérité : Christ est mort pour les pécheurs, alors qu'ils étaient encore sans force. C'est le seul moyen de vous débarrasser de votre lâcheté. Que cette pensée pénètre dans votre âme : Christ est mort pour moi, et bientôt, vous serez prêt à mourir pour lui. Croyez qu'il a souffert en votre lieu et place, se substituant à vous, qu'il s'est offert pour vous et a consommé une expiation parfaite, pleinement suffisante. Si vous ajoutez foi à ce fait, vous ne pouvez faire autrement que de dire :

- « *Je ne peux pas avoir honte de celui qui est mort pour moi !* »

Une pleine conviction de la réalité de ce fait vous revêtira d'un courage audacieux. Considérez les chrétiens du temps des grandes persécutions. Dans les premiers jours du christianisme, lorsque cette grande pensée de l'immense amour de Christ rayonnait dans toute sa splendeur au milieu de l'Église, non seulement les hommes étaient prêts à mourir pour Christ, mais ils désiraient même souffrir pour lui. Le confessant ouvertement, ils se présentaient par centaines, volontairement, devant les tribunaux des gouverneurs.

Je ne veux pas dire qu'il était sage de leur part de courir au-devant d'une mort cruelle, mais cela prouve ce que j'ai avancé tout à l'heure : qu'un sentiment de l'amour de Jésus nous élève bien au-dessus de toute crainte de ce qu'un homme peut nous faire. Pourquoi ce sentiment n'aurait-il pas le même effet sur vous ?

Puisse-t-il maintenant vous inspirer l'énergique résolution de vous mettre du côté du Seigneur Jésus et de le suivre fidèlement jusqu'à la fin. Que le Saint-Esprit vous aide à faire définitivement ce pas, par la foi au Seigneur Jésus, et tout ira bien désormais.

Chapitre dix

La croissance de la foi.

Comment obtenir la foi et la développer ?

Telle est la question que beaucoup se posent sérieusement. Ils disent que leur désir est de croire, mais qu'ils ne le peuvent pas. On a dit à ce sujet une quantité d'absurdités ; restons donc sur un plan strictement pratique en considérant cette question. Le bon sens est tout aussi nécessaire en religion qu'en toute autre chose.

- « *Que dois-je faire pour croire ?* »

On demanda à quelqu'un le meilleur moyen de faire une chose très simple. Il répondit :

- « *Le meilleur moyen de la faire, c'est de la faire tout de suite !* »

Nous perdons un temps incalculable à chercher des méthodes alors que l'action est toute simple. Le meilleur moyen de croire, c'est... de croire ! Si le Saint-Esprit vous a rendu droit et sincère, dès que la vérité vous sera manifestée, vous la croirez aussitôt. Vous la croirez simplement parce qu'elle est vraie.

Ce que l'Évangile nous demande est parfaitement clair : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé** » (Actes 16 v. 31). Il est inutile de tergiverser et d'avancer des argumentations. L'ordre est net, sans ambiguïté, on doit l'exécuter. Et si vous avez une difficulté quelconque, placez-la devant Dieu et faites-en un sujet de prière. Dites-lui exactement ce qui vous embarrasse, et demandez-lui son Esprit pour résoudre le problème qui se pose à vous.

Si je ne peux ajouter foi à une certaine affirmation dans un livre, par exemple, je serai heureux de pouvoir m'enquérir auprès de son auteur ce qu'il a voulu dire. Si c'est un homme loyal, son explication me satisfera entièrement.

À bien plus forte raison l'explication divine des passages difficiles de l'Écriture donnera-t-elle entière satisfaction à celui qui cherche en toute sincérité ! La volonté du Seigneur est de se révéler ; allez à lui et voyez s'il dit vrai. Retirez-vous dans le silence de votre chambre et suppliez-le :

- « *Saint-Esprit, conduis-moi dans la vérité. Ce que je ne comprends pas, veuille me l'enseigner !* »

En outre, si la foi semble difficile, il est possible que l'Esprit de Dieu vous rende capable de croire si vous écoutez souvent et attentivement ce que vous devez croire. Nous croyons beaucoup de choses parce que nous en entendons souvent parler. N'avez-vous pas remarqué dans la vie ordinaire que, si nous entendons parler d'une chose cinquante fois par jour, nous finissons par y croire ? Par ce moyen, des personnes en sont venues à croire des affirmations très invraisemblables.

Aussi ne suis-je pas étonné de ce que l'Esprit de Dieu bénisse souvent l'application à écouter la vérité avec persévérance et qu'il s'en serve pour opérer la foi. Il est écrit : « **Ainsi la foi naît du message que l'on entend** » (Romains 10 v. 17). Donc, écoutez-le le plus souvent possible. Si j'écoute l'Évangile attentivement et avec empressement, à un moment donné, il se trouvera, par l'influence bénie de l'Esprit de Dieu sur mon propre esprit, que je croirai ce que j'aurai entendu. **Mettez-vous bien dans l'esprit d'écouter seulement l'Évangile et ne laissez pas vos pensées se dissiper en écoutant ou en lisant ce qui serait de nature à vous ébranler.**

Si cependant ce conseil vous semble de peu de valeur, je vous dirai encore ceci : considérez le témoignage d'autrui. Les Samaritains crurent à cause de ce que la femme leur raconta de Jésus (Jean 4). Beaucoup de nos convictions reposent sur le témoignage d'autrui. Je crois qu'il existe un pays qui s'appelle le Japon ; je ne l'ai jamais vu, et cependant je ne doute pas de son existence parce que d'autres y sont allés. Je crois que je mourrai ; je ne suis jamais mort, mais plusieurs de ceux que j'ai connus sont morts, j'ai donc la conviction que je mourrai aussi. Le témoignage de plusieurs me donne la conviction de la véracité de ce fait.

Écoutez donc ceux qui pourront vous dire comment ils ont été sauvés, pardonnés, transformés.

Vous verrez que quelques-uns d'entre eux étaient tels que vous êtes. Si vous avez été voleur, vous découvrirez qu'un voleur s'est réjoui de laver ses péchés dans le sang de Jésus-Christ. Si vous avez été impur, vous découvrirez que des hommes et des femmes qui avaient péché de cette manière ont été transformés et purifiés. Si vous êtes dans le désespoir, vous n'avez qu'à vous mêler au peuple de Dieu. Posez quelques questions et vous ne tarderez pas à découvrir que plusieurs, parmi les plus mûrs, ont également été dans le même état de désespoir. Ils se feront une joie de vous dire comment le Seigneur les en a délivrés.

Écoutez ceux qui ont mis à l'épreuve la Parole de Dieu, et qui l'ont reconnue vraie. L'Esprit de Dieu vous conduira à croire. N'avez-vous jamais entendu parler de cet Africain auquel un missionnaire avait dit que l'eau devenait quelquefois si dure qu'un homme pouvait marcher dessus ? Il déclara qu'il croyait une quantité de choses que le missionnaire lui avait racontées, mais que celle-là, il ne la croirait jamais. Quand il vint en Angleterre par un temps glacial, il vit la rivière gelée, mais il ne voulut pas s'aventurer à marcher dessus. Il savait que c'était une rivière profonde et il était certain de se noyer s'il se risquait sur la glace. Il ne put s'y résoudre que lorsque son ami y alla avec plusieurs autres personnes. Il fut alors convaincu et se confia à la solidité de la glace, puisque d'autres s'y étaient confiés en toute sécurité.

Ainsi en sera-t-il peut-être pour vous : en voyant d'autres personnes croire à l'Agneau de Dieu, en étant témoin de leur joie et de leur paix, vous serez insensiblement conduit à croire comme elles. L'expérience d'autrui est un des moyens dont Dieu se sert pour nous faire arriver à la foi. Quoi qu'il en soit, il vous faut, ou croire en Jésus, ou mourir. Il n'y a pour vous aucun espoir, excepté en lui seul.

Voici un meilleur moyen : considérez l'autorité de celui qui vous commande de croire.

Cela vous sera d'un grand secours pour acquérir la foi. Ce n'est pas par mon autorité, car vous pourriez à bon droit la rejeter. Ce n'est pas même par l'autorité du pape, car vous pourriez la remettre en question. Mais on vous commande de croire par l'autorité de Dieu lui-même. Il vous demande de croire en Jésus-Christ et vous n'avez pas le droit de refuser d'obéir à votre Créateur.

En Écosse, Jean, un conducteur de travaux avait souvent entendu l'Évangile, mais il était arrêté par la crainte de ne pouvoir venir à Christ. Un jour qu'il surveillait les ouvriers, son directeur lui fit porter ce message : « *Venez chez moi immédiatement après le travail !* » Le contremaître frappa à la porte à l'heure dite ; mais le directeur, sortant de son bureau, lui dit quelque peu rudement :

- « *Jean, pourquoi me dérangez-vous maintenant ? L'heure du travail est passée, qu'avez-vous à faire ici ?* »
- « *Monsieur, répondit-il, j'ai reçu votre message me disant de venir une fois la journée achevée !* »
- « *Voulez-vous donc dire que simplement parce que vous avez reçu un message, vous pouvez venir ici et me faire appeler après les heures de travail ?* »
- « *Voyons, Monsieur, je ne vous comprends pas. Il me semble que puisque vous m'avez envoyé chercher, j'avais le droit de venir !* »
- « *Entrez, Jean, lui dit le directeur, il y a un autre message que je désire vous lire !* »

Il s'assit et lut ces paroles :

- « *Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11 v. 28).
« *Pensez-vous qu'avec un tel message de Christ, vous puissiez mal faire en allant à lui ?* »

Jean vit son erreur sur-le-champ et crut au Seigneur Jésus pour avoir la vie éternelle. Il avait compris qu'il y avait une autorité et des garanties suffisantes pour sa foi. Il en est de même pour vous : vous avez une bonne raison de venir à Christ, car le Seigneur lui-même vous ordonne de vous confier en lui.

Si cela ne fait pas encore naître la foi dans votre cœur, pensez à ce que vous devez croire : c'est-à-dire au fait que le Seigneur Jésus a souffert à la place et au lieu des pécheurs, et qu'il est capable de sauver tous ceux qui se confient en lui. N'est-ce pas la nouvelle la plus heureuse qui ait jamais été annoncée aux hommes ? La vérité la plus simple, la plus consolante, la plus divine qui ait jamais été proposée à l'intelligence des mortels ?

Je vous engage à y réfléchir en approfondissant le mystère de grâce et d'amour qu'un tel sacrifice suppose. Étudiez les quatre évangiles, étudiez les épîtres de Paul, et rendez-vous bien compte que le message de Dieu est tellement digne de confiance que vous êtes forcé d'y croire !

Si cela ne suffit pas encore, pensez à la personne de Jésus-Christ. Considérez qui il est, ce qu'il a fait, où il est et ce qu'il est. Comment pouvez-vous douter de lui ? N'est-il pas cruel de ne pas faire confiance à celui qui est toujours fidèle ? Il n'a rien fait qui puisse justifier une quelconque défiance de votre part. Au contraire, il est facile de se confier en lui. Pourquoi le crucifier à nouveau par votre incrédulité ?

N'est-ce pas le couronner d'épines et lui cracher une nouvelle fois au visage ? Quoi donc ! On ne pourrait se fier à lui ? Les soldats romains lui firent-ils une injure plus grande ? Ils en ont fait un martyr, mais vous en faites un menteur, ce qui est bien pire. Ne demandez donc pas : comment puis-je croire ? Mais répondez plutôt à cette question : comment puis-je ne pas croire ?

Si aucun de ces conseils ne peut vous convaincre, il y a certainement quelque chose d'anormal. Permettez-moi un dernier mot : soumettez-vous à Dieu ! À la source de votre incrédulité, il y a ou bien des préjugés, ou bien de l'orgueil. Que l'Esprit de Dieu brise votre rébellion et vous fasse céder ! Vous êtes un rebelle, un rebelle orgueilleux, et voilà pourquoi vous ne vous fiez pas à votre Dieu. Abandonnez votre esprit de révolte ! Bas les armes ! Rendez-vous ! Soumettez-vous à votre Roi !

Je crois que jamais une personne, renonçant à tout effort propre, désespérant d'elle-même et s'écriant : « *Seigneur, je m'abandonne à toi !* » n'a tardé à trouver que la foi n'est pas difficile. C'est parce que vous êtes encore en guerre avec Dieu, décidé à garder votre volonté propre et à suivre votre propre voie, qu'il vous est impossible de croire.

« **D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi** », demandait Jésus aux Juifs, « **alors que vous voulez être applaudis les uns par les autres ?** » (Jean 5 v. 44).

L'orgueil hautain engendre l'incrédulité. Cédez à Dieu et croyez de tout cœur au Sauveur. Puisse le Saint-Esprit agir maintenant en vous d'une manière cachée, mais efficace, de telle sorte qu'à cette heure même, vous mettiez votre confiance dans le Seigneur Jésus !

Chapitre onze

La régénération et le Saint-Esprit.

« Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 v. 3). Cette parole du Seigneur Jésus a frappé beaucoup de personnes qui se sont senties désespérées parce que ce changement dépassait de beaucoup la mesure de leurs forces.

La nouvelle naissance vient d'en haut, aussi n'est-elle au pouvoir d'aucune créature. Loin de moi la pensée de nier ou même de cacher une vérité dans le but de créer une fausse sécurité. J'admets entièrement que la nouvelle naissance est un fait surnaturel et qu'il est absolument impossible au pécheur de la produire. Mais n'est-il pas remarquable que dans le chapitre même où Jésus fait cette déclaration catégorique se trouve aussi l'exposé le plus clair du salut par la foi ?

Lisez en entier le chapitre 3 de l'Évangile de Jean et ne vous en tenez pas uniquement aux premiers versets. Il est vrai que le troisième verset est ainsi conçu : « Vraiment, je te l'assure : à moins de renaître d'en haut, personne ne peut voir le Royaume de Dieu ». Mais plus loin, les versets 14 et s'expriment en ces termes : « Dans le désert, Moïse a élevé sur un poteau le serpent de bronze. De la même manière, le Fils de l'homme doit, lui aussi, être élevé pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui aient la vie éternelle ».

La même doctrine, si bienfaisante, est répétée en d'autres termes au verset 18 : « Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu ».

Il est évident que ces deux affirmations, sortant toutes deux de la bouche de Jésus et rapportées dans la même page inspirée, doivent concorder. Pourquoi verrions-nous donc une difficulté là où il ne peut y en avoir ? Si d'un côté, il est certain que le salut doit nécessairement provenir de quelque chose que Dieu seul peut donner, et si d'un autre côté, il est

également certain que Dieu veut nous sauver par notre foi en Jésus, nous pouvons en conclure logiquement ceci : Dieu donnera à ceux qui croiront tout ce qui est nécessaire à leur salut. En fait, c'est Dieu qui opère la nouvelle naissance en tous ceux qui croient en Jésus, et leur foi est une preuve évidente qu'ils sont nés de nouveau.

Nous nous confions en Jésus pour ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes ; serait-il donc nécessaire de regarder à lui s'il était en notre pouvoir de nous sauver nous-mêmes ? C'est à nous de croire et c'est au Seigneur de nous créer de nouveau. Il ne croira pas à notre place, pas plus que nous ne pouvons faire l'œuvre de la régénération* à sa place. Qu'il nous suffise d'obéir à son ordre bienveillant, c'est à lui d'opérer en nous la nouvelle naissance. Celui qui a été jusqu'à mourir sur la croix pour nous peut et veut nous donner tout ce qui est nécessaire à notre salut éternel.

Tout changement du cœur est l'œuvre du Saint-Esprit, une vérité qu'il ne faut ni oublier ni mettre en doute. Mais l'œuvre du Saint-Esprit est mystérieuse et cachée, et elle ne se manifeste que par ses effets. Concernant notre naissance naturelle, il y a des mystères insondables, et vouloir les scruter serait faire preuve d'une curiosité profane ; à combien plus forte raison pour ce qui concerne l'œuvre sacrée de l'Esprit de Dieu : **« Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit »** (Jean 3 v. 8). Voici, du moins, ce que nous savons : le mystère dont est enveloppé l'œuvre du Saint-Esprit ne doit pas être pour nous un motif de refuser de croire en Jésus, ce Jésus auquel le même Esprit rend témoignage.

Si on commandait à un homme d'ensemencer un champ, pourrait-il excuser sa paresse en disant qu'il est inutile de semer aussi longtemps que Dieu ne fait pas croître ? Il ne serait pas juste qu'il néglige de travailler la terre sous prétexte que seul le pouvoir mystérieux de Dieu peut faire lever une moisson. Dans les occupations ordinaires de la vie, nul ne se laisse arrêter par ce fait : **« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain »** (Psaume 127 v. 1). Il est absolument certain que quiconque croit en Jésus ne verra jamais le Saint-Esprit refuser de travailler en lui : en fait, sa foi est déjà une preuve que l'Esprit est à l'œuvre dans son cœur.

Dieu agit providentiellement, mais les hommes ne restent pas inactifs pour autant. Il leur est impossible de se mouvoir sans la puissance divine qui leur donne vie et force, et cependant ils agissent sans même y penser. Cette puissance leur est dispensée, jour après jour, par celui qui tient leur vie entre ses mains et qui est le Maître de toutes leurs actions. Il en est ainsi dans le domaine de la grâce.

Nous nous repentons et nous croyons, bien que, sans le secours de Dieu, nous soyons incapables de repentance et de foi. Nous abandonnons le péché et nous nous confions en Jésus, puis nous reconnaissons par la suite que Dieu a opéré en nous la volonté de l'exécution selon son bon plaisir.

Il est des vérités qui, difficiles en théorie, s'expliquent sans difficulté dans la pratique. Il n'y a aucune contradiction entre le fait que le pécheur croit et que sa foi est suscitée par le Saint-Esprit.

C'est folie pour les hommes que de s'arrêter à des choses pourtant très claires alors qu'ils sont en danger de mort, spirituellement parlant. Il n'est personne qui refuserait de monter dans un bateau de sauvetage sous prétexte qu'il ne connaît pas la densité des corps. Aucun homme affamé ne refuserait de manger tant qu'il n'a pas parfaitement compris le processus de la digestion.

Si donc vous refusez de croire tant que vous n'avez pas compris tous les mystères, vous ne serez jamais sauvé. Et si vous vous permettez d'inventer des difficultés pour échapper à l'obligation d'accepter le pardon de votre Seigneur et Sauveur, vous périrez par une condamnation justement méritée. Ne vous suicidez pas moralement pour le plaisir de discuter de subtilités métaphysiques.

Chapitre douze

Mon Rédempteur est vivant.

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que de Christ crucifié en qui les coupables mettent toute leur espérance, mais il est sage de nous rappeler que notre Seigneur est ressuscité des morts et qu'il vit éternellement. On ne vous demande pas de vous confier en un Jésus mort, mais en un Sauveur qui, bien que mort pour nos péchés, est ressuscité pour notre justification.

Vous pouvez aller à Jésus sans délai, comme à un ami présent et vivant. Sa personne n'est pas un simple souvenir, mais un être existant pour toute l'éternité : si vous vous adressez à lui par la prière, il vous écoutera et vous répondra. Il vit dans le but de continuer l'œuvre pour laquelle il a donné sa vie. À la droite du Père, il intercède pour les pécheurs. C'est pourquoi il est capable de sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. **Venez et mettez à l'épreuve ce Sauveur vivant, si vous ne l'avez jamais fait auparavant.**

Ce même Jésus a été élevé à une dignité glorieuse et puissante. Il n'est plus dans l'affliction comme un homme humilié devant ses ennemis ni dans le labeur comme fils du charpentier, mais il est élevé au-dessus des principautés, des puissances et de tout nom qui peut se nommer. Le Père lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre et il exerce sa haute autorité en achevant son œuvre de grâce.

Écoutez ce que Pierre et les autres apôtres ont affirmé à son sujet devant le grand prêtre et le conseil des Juifs : « **Le Dieu de nos ancêtres a ressuscité ce Jésus que vous avez mis à mort en le clouant sur le bois. Et c'est lui que Dieu a élevé pour siéger à sa droite, comme Chef suprême et Sauveur, pour qu'Israël reçoive le pardon de ses péchés en changeant de vie** » (Actes 5 v. 30 et 31).

La gloire qui environne le Seigneur glorifié doit remplir d'espérance le cœur de tout croyant. Jésus n'est pas une personnalité médiocre : il est un Sauveur, et un Sauveur puissant. Il est le Rédempteur des hommes, le Roi couronné et siégeant sur son trône.

Il détient le pouvoir suprême sur la vie et sur la mort. C'est sous le gouvernement médiateur du Fils que le Père a placé tous les hommes, de sorte qu'il peut donner la vie à qui il veut. Il ouvre et personne ne ferme. À sa parole, celui qui est lié par les chaînes du péché peut être instantanément mis en liberté. Il offre son salut et quiconque l'accepte vit.

Il est bon que nous sachions que, comme le péché, la nature humaine et le diable sont vivants, Jésus aussi est vivant ; quelle que soit leur puissance pour nous ruiner, celle de Jésus est encore plus grande pour nous sauver. C'est en notre faveur qu'il dispose de la suprématie et de l'omnipotence. Il est souverainement élevé « pour être » et il est exalté « pour donner ». Il est souverainement élevé pour être Prince et Sauveur, afin qu'il puisse pourvoir à tout ce qui est nécessaire à l'achèvement du salut de tous ceux qui se soumettent à sa Loi.

Que faut-il donc de plus pour remplir d'espérance le cœur des pécheurs angoissés qui regardent à Christ comme à leur protecteur ?

C'est parce que Jésus s'est soumis à une profonde humiliation qu'il a pu être souverainement élevé. Par cette humiliation qu'il a soufferte, il a accompli toute la volonté du Père, aussi sa récompense fut-elle d'être glorifié. C'est en faveur de son peuple qu'il dispose de son élévation.

Élevez les yeux vers ces collines glorieuses, d'où le secours doit venir ! Contemplez les gloires indicibles de son Prince et Sauveur ! C'est un homme qui, maintenant, est assis sur le trône de l'univers : les hommes peuvent-ils donc avoir un plus grand motif d'espérance ? N'est-ce pas un fait glorieux que le Seigneur de tous soit aussi le Sauveur des pécheurs ? Nous avons un ami à la cour, bien plus, nous avons un ami sur le trône ! Toute son influence est mise au service de ceux qui se confient en lui pour tout ce qui les concerne.

Pourquoi hésites-tu ?

Viens et remets ton cas et ta cause à celui dont les mains ont été percées et qui portent maintenant l'anneau royal du pouvoir et de l'honneur. Jamais ce grand avocat n'a laissé condamner aucun de ceux qui se sont confiés en lui !

Chapitre treize

Repentance et pardon.

«... pour qu'Israël reçoive le pardon de ses péchés en changeant de vie » (Actes 5 v. 31). Il ressort clairement de ce passage que la repentance et le pardon des péchés sont indissolublement liés.

Jésus a été souverainement élevé pour donner le pardon des péchés et un changement de vie (la repentance). Ces deux grâces sont dispensées par la main de celui qui fut cloué sur la croix, mais qui maintenant est glorifié. Dans les desseins éternels de Dieu, la repentance et le pardon sont inséparables. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.

Si vous y réfléchissez un instant, vous ne tarderez pas à réaliser que le pardon doit être lié à la repentance. Le pardon des péchés ne peut être accordé à un pécheur impénitent ; ce serait le confirmer dans la mauvaise voie et lui enseigner à regarder le mal comme quelque chose de peu d'importance. Si Dieu disait : « *Tu aimes le péché, tu t'y complais, tu y fais des progrès incessants, cependant je te pardonne !* » ce serait laisser le champ libre à un horrible débordement d'iniquité. Les fondements de l'ordre social seraient renversés et l'anarchie morale s'ensuivrait immédiatement. Il est impossible de prévoir quelles ruines s'accumuleraient si la repentance et le pardon pouvaient être séparés, si on pouvait passer l'éponge sur le péché alors que le pécheur y serait plus attaché que jamais.

Si nous croyons à la sainteté* de Dieu et que nous persévérons dans le péché, en ne voulant pas nous repentir, il est impossible, par la nature même des choses, que nous soyons pardonné. Il faudra nécessairement que nous subissions les conséquences de notre endurcissement obstiné.

Dans sa bonté infinie, Dieu nous promet que si nous voulons abandonner nos péchés, les confessant et désirant accepter par la foi la grâce qui est en Jésus-Christ, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute injustice.

Mais aussi longtemps que l'Éternel sera le Dieu vivant, il n'y aura aucune promesse pour ceux qui voudront continuer à marcher dans leur mauvaise voie et qui refuseront de reconnaître leurs méchantes actions. Il est absolument certain qu'aucun rebelle, tant qu'il demeure en révolte ouverte, ne peut attendre du Roi le pardon de sa trahison. Il n'est personne d'assez insensé pour s'imaginer que le Juge de toute la terre effacera nos péchés si nous refusons d'y renoncer nous-même.

De plus, si la grâce divine est une grâce parfaite, il doit en être ainsi. La grâce qui pourrait pardonner le péché, tout en laissant le pécheur continuer son train de vie, serait une grâce mesquine et incomplète. Ce serait une grâce inférieure et difforme.

Quel est le plus grand privilège : être lavé de la souillure du péché ou être délivré de la puissance du péché ? Je ne veux pas même essayer de peser deux privilèges si incomparables. L'un et l'autre ne pouvaient nous être donnés que par l'action du sacrifice de Jésus. Mais si on tentait cependant de les comparer, il me semble que la délivrance du péché, par laquelle nous sommes rendus saints, semblables à Dieu, doit être reconnue comme la plus grande.

Être pardonné est une faveur d'un prix inestimable. Nous le reconnaissons dans les premiers mots d'un psaume de louange : « **C'est lui qui pardonne tous tes péchés** ». Mais s'il était possible que nous puissions être pardonnés et qu'il nous soit encore permis d'aimer le péché, de nous livrer à l'iniquité et de nous vautrer dans les convoitises, à quoi nous servirait donc un tel pardon ? Ne devrait-il pas être rejeté comme une friandise empoisonnée propre à nous faire sûrement périr ? Être lavé et cependant se vautrer dans la fange, être déclaré pur et cependant avoir le front blanc de lèpre, ce serait certainement une franche caricature de la grâce. À quoi bon retirer un homme de son sépulcre si vous le laissez mort ? À quoi bon le conduire à la lumière s'il reste encore aveugle ?

Dieu soit loué ! Celui qui pardonne nos iniquités est aussi celui qui guérit nos maladies. Celui qui nous lave des taches du passé, nous préserve aussi des souillures du présent et nous gardera de toute chute dans l'avenir.

Nous devons donc joyeusement accepter la repentance et le pardon. Ils ne peuvent être séparés.

L'héritage de la nouvelle alliance est un et indivisible, on ne peut le partager. Vouloir scinder l'œuvre de la grâce, ce serait vouloir couper en deux l'enfant vivant dont il est question dans 1 Rois 3 v. 16 à 28. Ceux-là mêmes qui auraient la témérité de le faire seraient les tous premiers à y perdre.

Vous qui cherchez le Seigneur, vous contenteriez-vous de l'une de ces grâces seules, à l'exclusion de l'autre ? Seriez-vous vraiment satisfait si Dieu vous pardonnait vos péchés et vous laissait libre d'agir comme les incroyants, comme auparavant ? Certainement non ! L'Esprit renouvelé craint beaucoup plus le péché en lui-même que ses conséquences pénales. Le cri de notre cœur n'est pas : « **Qui me délivrera du châtiment ?** » mais « **Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de cette mort qu'est ma vie ?** » (Romains 7 v. 24).

Qui me rendra capable de vaincre la tentation et d'être saint comme Dieu est saint ? La repentance et le pardon répondent ensemble au besoin de nos cœurs, tous deux sont nécessaires pour que le salut soit un salut parfait. Pour qu'aucune atteinte ne soit portée à la sainteté de Dieu, soyez convaincu que cette entité « repentance-pardon » existe.

Dans l'expérience de tous les croyants la repentance et le pardon sont étroitement unis.

Il n'est personne qui, s'étant repenti sincèrement de ses péchés en croyant, n'ait été aussitôt pardonné. D'autre part, jamais personne n'a été pardonné sans s'être repenti de ses péchés. Je n'hésite pas un seul instant à dire qu'il n'y a jamais eu, il n'y a pas, et il n'y aura jamais un seul homme purifié de son péché sans que, simultanément, son cœur ait été conduit à la repentance et à la foi en Christ. La haine du péché et le sentiment du pardon se manifestent ensemble dans l'âme et y demeurent ensemble tant que nous vivons.

Ces deux choses agissent et réagissent l'une sur l'autre. Celui qui est pardonné se repent et celui qui se repent est certainement pardonné. Rappelez-vous bien ceci : le pardon conduit à la repentance. Quand nous sommes assurés du pardon, alors nous avons le péché en horreur.

Quand la foi s'est développée, qu'elle est arrivée à la pleine assurance, au point que nous sommes persuadés sans l'ombre d'un doute que le sang de Jésus nous a rendu plus blanc que la neige, c'est alors que la

repentance arrive à son plus haut point. Comme la foi grandit, la repentance grandit dans la même mesure.

Ne vous y trompez pas. La repentance n'est pas une affaire de jours et de semaines, ce n'est pas une pénitence temporaire dont il faut se débarrasser le plus tôt possible. Non !

C'est une grâce qui, de même que la foi, dure toute la vie. Les petits enfants dans la foi se repentent autant que les jeunes gens et les pères. La repentance est l'inséparable compagne de la foi. Aussi longtemps que nous marcherons par la foi et non par la vue, les larmes de la repentance brilleront dans les yeux de la foi.

La repentance qui n'a pas sa source dans la foi en Jésus n'est pas la vraie repentance et la foi qui n'est pas jointe à la repentance n'est pas la vraie foi. Semblables à deux frères siamois, la foi et la repentance sont unies d'une façon vitale. Dans la mesure où nous croyons à l'amour miséricordieux de Jésus-Christ, nous nous repentons. Et dans la mesure où nous nous repentons du péché et où nous haïssons le mal, nous nous réjouissons dans cette même mesure de la plénitude du pardon accordé par Jésus.

Jamais vous ne comprendrez la valeur du pardon si vous ne vous repentez pas. Vous ne pourrez connaître les profondeurs de la repentance avant d'avoir la certitude d'être pardonné. Cela peut paraître étrange, mais il en est ainsi : l'amertume de la repentance et la douceur du pardon se complètent et se fondent dans l'harmonie de toute vie régénérée, pour la remplir d'un bonheur incomparable.

La repentance et le pardon, ces deux dons qui découlent de la grâce sont donc les compléments l'un de l'autre. Je sais que je suis pardonné parce que je me suis repenti. C'est en constatant que je ne marche plus dans mon ancienne voie de péché que j'ai la preuve que j'ai reçu le pardon. Être un croyant, c'est être un pénitent. La foi et la repentance ne sont que les deux côtés d'une même pièce, ou les deux ailes d'un oiseau. La repentance est un changement moral complet et radical, changement accompagné de tristesse pour le passé et d'une résolution de s'amender pour l'avenir.

Se repentir, c'est abandonner le péché que l'on a aimé, et montrer qu'on le déplore en ne le pratiquant plus.

Quand telles sont nos dispositions morales, nous pouvons être sûrs que nous sommes pardonnés. En effet, chaque fois que Dieu amène un cœur à être brisé à cause du péché, c'est pour lui accorder le pardon. Si, par ailleurs, nous avons le sentiment du pardon par le sang de Jésus et si nous sommes justifiés par la foi, étant en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, nous savons que nous possédons la vraie foi et la vraie repentance.

Ne regardez donc pas votre repentance comme la cause de votre pardon, mais comme sa compagne inséparable. Ne pensez pas que vous serez capable de vous convertir avant que la grâce du Seigneur Jésus et sa bonne volonté d'effacer vos péchés vous aient été manifestées. Maintenez ces grâces d'en haut à leur vraie place et considérez-les dans leurs relations mutuelles. Elles sont le Yakîn (il affermit) et le Boaz (la force est en lui) de l'expérience du salut.

On peut les comparer à ces deux grandes colonnes du temple de Salomon qui avaient été placées à la façade de la maison de l'Éternel et qui formaient une entrée majestueuse au lieu saint (1 Rois 7 v. 15 à 22). Aucun homme ne peut s'approcher sincèrement de Dieu à moins qu'il ne passe entre les colonnes de la repentance et du pardon.

L'arc-en-ciel de l'alliance de grâce s'est montré dans toute sa beauté lorsque de votre cœur ont jailli les larmes de la repentance et qu'elles ont été éclairées de la radieuse lumière du pardon complet. La repentance du péché et la foi au pardon divin sont la chaîne et la trame du tissu de toute conversion réelle. **C'est à ces signes que vous reconnaîtrez les vrais chrétiens.**

Revenons au texte que nous méditons : le pardon et la repentance découlent tous deux de la même source et sont donnés par le même Sauveur. Du sein de la gloire où il réside, le Seigneur Jésus dispense l'un et l'autre à la même personne. Nulle part ailleurs, vous ne pourrez trouver pardon et repentance. Il les détient tous deux, prêt à les accorder maintenant et gratuitement à tous ceux qui veulent les recevoir de sa main.

Qu'on n'oublie jamais que c'est Jésus qui donne tout ce qui est nécessaire au salut. Il est de la plus haute importance que tous ceux qui cherchent la grâce de Dieu s'en souviennent constamment.

La foi est aussi bien le don de Dieu que le Sauveur est l'objet de cette foi. La repentance du péché est aussi réellement l'œuvre de la grâce que l'œuvre d'expiation par laquelle le péché est effacé. Le salut, du commencement à la fin, est entièrement l'œuvre de la grâce.

Il va sans dire que ce n'est pas l'Esprit saint qui se repent. Il n'a jamais fait quoi que ce soit dont il ait à se repentir. S'il lui était possible de se repentir, il ne serait pas apte à remplir son office. Nous devons nous repentir nous-mêmes pour notre propre péché sans quoi nous ne pourrions échapper à sa puissance. Ce n'est pas le Seigneur Jésus qui se repent : de quoi pourrait-il donc se repentir ? C'est nous-mêmes qui nous repentons avec le plein assentiment de chacune des facultés de notre âme.

La volonté, les affections, les émotions sont toutes ensemble à l'œuvre, au plus haut degré, dans l'action bénie de la repentance. Et cependant, à la base de tout ce qui nous est personnel dans ce travail intérieur, il y a une influence sainte et cachée qui dispose le cœur, qui le rend contrit et qui opère une complète transformation. L'Esprit de Dieu nous éclaire, et à sa lumière nous voyons ce qu'est le péché, de sorte que nous en avons une profonde horreur.

L'Esprit de Dieu nous fait aussi considérer la sainteté que nous apprenons à apprécier, à aimer et à désirer sincèrement. Il nous donne ainsi l'impulsion par laquelle, étape après étape, nous allons de l'avant dans le chemin de la sainteté. L'Esprit de Dieu opère en nous la volonté et l'exécution selon son bon plaisir.

Soumettons-nous donc sans condition à ce bon Esprit, afin qu'il puisse nous conduire à Jésus qui veut nous donner gratuitement la double bénédiction de la repentance et du pardon, selon les richesses de sa grâce.

Chapitre quatorze

Comment Dieu donne-t-il la repentance ?

« C'est par la grâce que vous êtes sauvés » (Éphésiens 2 v. 5). Relisons encore notre même passage : « Et c'est lui que Dieu a élevé pour siéger à sa droite comme Chef suprême et Sauveur, pour qu'Israël reçoive le pardon de ses péchés en changeant de vie ». C'est pour que la grâce de Dieu puisse descendre du ciel, que le Seigneur Jésus y est monté. C'est sa gloire de répandre abondamment sa grâce. Il ne s'est élevé que dans le but d'élever avec lui des pécheurs croyants. Il a été glorifié pour donner la repentance. Nous nous en rendons compte en considérant quelques grandes vérités.

L'œuvre que le Seigneur Jésus a accomplie a rendu la repentance possible, valable et digne d'être agréée. La Loi ne fait pas mention de la repentance, mais elle dit clairement : « C'est la personne qui pêche qui devra mourir » (Ézéchiel 18 v. 4). Si le Seigneur Jésus n'était pas mort, s'il n'était pas ressuscité et monté auprès du Père, à quoi serviraient votre repentance et la mienne ? Nous serions livrés au remords avec toutes ses horreurs et jamais nous n'éprouverions le repentir avec toutes ses espérances.

Le regret du passé, comme sentiment naturel, est une attitude qui ne mérite pas de grands éloges. D'ailleurs, il s'y mêle si souvent une crainte égoïste du châtement que l'appréciation, même la plus bienveillante, n'en ferait que peu de cas. Si Jésus n'avait pas, par l'efficacité de son œuvre, fait intervenir les richesses de ses mérites, toutes nos larmes n'auraient été que de l'eau répandue sur le sol. Mais Jésus est monté au ciel et, par le moyen de son intercession, la repentance peut avoir une valeur auprès de Dieu. Par conséquent, il nous donne la repentance parce que, par lui, elle peut être agréée de Dieu, ce qui aurait été impossible sans son intervention.

Quand Jésus fut élevé au ciel, l'Esprit de Dieu fut envoyé pour nous enrichir de toutes les grâces qui nous étaient nécessaires.

C'est le Saint-Esprit qui opère en nous la repentance en renouvelant notre nature et en enlevant notre cœur de pierre. N'essayez pas de vous contraindre à verser des larmes impossibles ; ce n'est pas d'une nature rebelle que provient la repentance, mais d'une grâce libre et souveraine. N'allez pas dans votre chambre pour vous frapper la poitrine dans le but de faire naître dans un cœur de pierre des sentiments qui n'y sont pas, mais allez au Calvaire et contemplez Jésus expirant. Tournez vos regards vers lui (2 Chroniques 20 v. 12).

Le Saint-Esprit est descendu pour agir sur l'esprit des hommes et opérer en eux la repentance, comme au commencement. Il planait sur le chaos pour en faire sortir l'ordre. Que votre prière monte jusqu'à lui :

- *« Seigneur, par ton Esprit divin, viens habiter en moi, rends-moi doux et humble de cœur, afin que je puisse haïr le péché et me repentir sincèrement ! »*

Il entendra votre supplication et vous exaucera.

Après sa résurrection, lorsque Jésus fut élevé en puissance, il nous donna la repentance non seulement en nous envoyant le Saint-Esprit, mais en faisant concourir tous les éléments de la nature et de la Providence à notre salut. De sorte que tout peut nous appeler à la repentance, comme le chant du coq pour Pierre, ou le tremblement de terre ébranlant les murs d'une prison pour le geôlier de Philippes. Assis à la droite de Dieu, le Seigneur Jésus gouverne toutes choses ici-bas et fait tout concourir au salut de ses rachetés. Il se sert des amertumes comme des joies, de la tristesse comme du bonheur, afin de disposer les pécheurs à retourner à leur Dieu.

Soyez reconnaissant envers le Tout-Puissant qui vous a dispensé la pauvreté, la maladie ou le chagrin, car Jésus se sert de toutes ces épreuves pour agir dans votre vie intérieure et pour vous disposer à vous tourner vers lui. La grâce du Seigneur nous arrive souvent par la souffrance. Jésus se sert de toutes nos expériences pour nous détacher de la terre et nous donner l'attrait du ciel. Il règne sur la terre et dans les cieux afin que, par le cours providentiel des circonstances et des événements, il puisse transformer la dureté des cœurs en les attendrissant par la douce influence de la repentance.

De plus, à cette heure même, il est à l'œuvre, agissant par la voie intime de la conscience, par la lecture de la Bible, par ceux qui expliquent ce Livre et par des amis qui intercèdent et qui exhortent. Vous pouvez entendre un mot qui frappera votre cœur. Il peut vous remettre en mémoire quelque passage de la Bible capable de vous toucher instantanément. Il peut vous gagner mystérieusement et vous inspirer un état d'esprit qui s'emparera de votre cœur au moment où vous y penserez le moins.

Soyez assuré que celui qui est maintenant glorifié, qui a été investi de la splendeur et de la majesté divines, a de nombreux moyens d'opérer la repentance en ceux à qui il accorde son pardon. Il vous attend pour vous la donner. Demandez-la-lui sans plus tarder.

Remarquez, et ceci sera pour vous un encouragement, que Christ a donné cette repentance à un peuple qui en était particulièrement indigne. Il a été élevé en gloire pour donner la repentance à Israël. À Israël ! Au moment où les apôtres parlaient ainsi, Israël était le peuple qui avait péché contre la lumière et contre l'amour. Il avait mis le comble à ses forfaits par le meurtre du Sauveur en allant jusqu'à dire : « **Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et sur nos enfants !** » (Matthieu 27 v. 25). Quoi donc ! Voici les meurtriers de Jésus, celui qui a été exalté pour leur donner la repentance. Quelle grâce merveilleuse !

Si vous avez grandi dans la doctrine chrétienne la plus pure et que vous avez rejeté ses enseignements, il y a encore de l'espoir. Si vous avez péché contre votre conscience, contre le témoignage de l'Esprit saint et contre l'amour de Jésus, vous pouvez encore vous repentir. Quand bien même vous seriez aussi dur et aussi incrédule que l'Israël d'autrefois, votre cœur peut être ému puisque Jésus a été élevé et qu'il est revêtu d'un pouvoir illimité.

À ceux qui sont tombés dans les profondeurs de l'iniquité, à ceux qui ont péché d'une manière particulièrement grave, à ceux-là Jésus donne la repentance et le pardon des péchés. Combien je suis heureux d'avoir un tel Évangile à proclamer ! Combien vous êtes heureux de pouvoir l'écouter !

Le cœur des Israélites s'était endurci comme le diamant à tel point que Luther pensait qu'un Juif ne pouvait pas être converti.

Nous ne sommes pas de cet avis, mais il faut convenir que pendant les siècles passés, les descendants d'Israël se sont particulièrement obstinés à rejeter le Sauveur. C'est avec vérité que le Seigneur a dit : « *Israël n'a pas voulu de moi !* » : « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jean 1 v. 11). (Psaume 81 v. 12 ; Jean 1 v. 11). Cependant, c'est en faveur d'Israël que notre Seigneur Jésus a été élevé pour donner la repentance et le pardon.

Il est probable que vous soyez un non-Juif, mais vous pouvez avoir, tout autant qu'Israël, un cœur opiniâtre, un cœur qui a résisté pendant plusieurs années au Seigneur Jésus. Pourtant, notre Sauveur peut opérer en vous la repentance.

Le Seigneur peut donner la repentance aux plus indignes. Il peut changer les loups en agneaux et les corbeaux en colombes. Regardons à celui par lequel cette grande transformation peut être opérée en nous. Certainement, la contemplation de la mort de Christ est un des moyens les plus sûrs et les plus prompts pour amener à la repentance.

N'essayez pas de tirer la repentance de la citerne crevassée d'une nature corrompue. Il est contraire aux lois de l'esprit de supposer que par vos efforts, vous puissiez faire entrer votre âme dans l'état de grâce. Par la prière, élevez donc votre cœur jusqu'à celui qui le sonde et dites-lui :

- « *Seigneur, purifie mon cœur ! Seigneur, change-le ! Opère toi-même en moi la repentance !* »

Plus vous essayerez de produire en vous des sentiments de repentir, et plus vous serez déçu. Mais si, en croyant, vous regardez Jésus qui meurt pour vous, la repentance en résultera. Pensez au Sauveur qui, par amour pour vous, a répandu son sang. Placez devant les yeux de votre esprit son agonie et sa sueur de sang, sa passion et sa croix, et pendant que vous le contemplez, celui qui souffrit toutes ces douleurs jettera un regard bienveillant sur vous. Ce que ce regard fut pour Pierre, il le sera aussi pour vous, de sorte que vous aussi, comme lui, vous sortirez et pleurerez amèrement.

Celui qui est mort pour vous peut, par son Esprit de grâce, vous faire mourir au péché.

Celui qui est entré dans la gloire en votre nom peut attirer votre âme jusqu'à lui, loin du mal, dans le royaume de la sainteté.

Pour trouver du feu, ne cherchez pas sous la glace, et pour trouver la repentance, ne cherchez pas dans votre cœur naturel. Pour avoir la vie, regardez à celui qui est vivant.

Tant que vous êtes sur cette terre, regardez à Jésus pour tout ce qui vous est nécessaire. Les bénédictions que Jésus aime à répandre, ne les cherchez nulle part ailleurs. Et souvenez-vous : Jésus est tout !

Chapitre quinze

La crainte de tomber.

Plusieurs de ceux qui viennent à Christ sont hantés par la crainte de ne pouvoir persévérer jusqu'à la fin. Plus d'un se dit :

- *« Même si j'abandonnais mon âme à Jésus, cela serait inutile, car, qui sait si malgré tout, je ne serai pas entraîné dans la perdition ? Déjà dans le passé, j'ai eu de bons sentiments, mais maintenant, ils ont tous disparu. Ils se sont dissipés comme la nuée du matin, comme la rosée au lever du soleil. Mon amélioration a été subite, mais elle n'a duré qu'une saison, puis tout s'est évanoui ! »*

Je crois que c'est cette crainte même qui cause le manque de persévérance. Bien des gens ont eu peur de se confier à Christ pour le temps et pour l'éternité. Ils n'ont pas persévéré parce que leur foi n'était que temporaire et qu'elle ne pouvait jamais les conduire jusqu'au salut. Ils se sont confiés en Jésus jusqu'à un certain point, puis ils ont regardé à eux-mêmes pour continuer à marcher dans le chemin du ciel. Ayant mal commencé, ils n'ont pas tardé, comme conséquence naturelle, à retourner en arrière.

Si nous nous confions en nous-mêmes pour notre persévérance, nous ne persévérerons pas. Si nous nous appuyons sur Jésus pour une partie de notre salut et que nous ayons encore la moindre confiance en nous-mêmes, nous échouons. Il n'y a pas de chaîne qui soit plus forte que son anneau le plus faible ; si notre espérance est en Jésus pour toutes choses à l'exception d'une seule, nous allons au-devant d'un échec certain, parce que ce seul point fera crouler tout le reste.

Il ne fait aucun doute que cette erreur de compréhension a empêché bon nombre de chrétiens de persévérer malgré un début prometteur. Qui les a arrêtés pour qu'ils soient demeurés stationnaires ? Ils se sont confiés en eux-mêmes pour leur marche, de sorte qu'ils se sont arrêtés net.

Prenez garde de mélanger même un atome du « moi » au mortier avec lequel vous bâtissez, car vous feriez nécessairement du mortier sans cohésion et les pierres ne seraient pas liées les unes aux autres.

Si vous regardez à Christ pour commencer, prenez garde de ne pas regarder à vous-même pour finir. Il est l'Alpha, qu'il soit aussi l'Oméga. Si vous commencez par l'Esprit, il ne faut pas vouloir continuer par votre propre nature. Commencez comme vous voulez continuer et continuez comme vous avez commencé. Que pour vous le Seigneur soit tout en tout !

Que Dieu le Saint-Esprit nous donne lui-même une idée très claire de la source d'où découle la puissance par laquelle nous serons gardés jusqu'au jour du retour du Seigneur !

Quand Paul écrivait aux Corinthiens, voici ce qu'il leur disait à ce sujet : « Lui-même, d'ailleurs, vous rendra forts jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Car Dieu, qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, est fidèle » (1 Corinthiens 1 v. 8 et 9).

Ces versets, en nous disant comment Dieu nous aidera, sous-entendent que nous avons besoin de son aide. Là où le Seigneur pourvoit, nous pouvons être sûr qu'il y a une nécessité, puisqu'il ne se fait rien d'inutile dans l'alliance de grâce. Les boucliers d'or qui étaient suspendus dans le palais de Salomon ne servaient jamais, mais dans l'armure de Dieu, tout nous est utile. Nous aurons besoin de ce que Dieu a préparé.

Dès maintenant et jusqu'à la fin de toutes choses, toutes les promesses de Dieu et toutes les mesures de prévoyance de son alliance de grâce seront nécessaires.

Le croyant a un urgent besoin d'affermissement, de constance, de persévérance et de protection, jusqu'à la fin. C'est là ce qu'il faut, même aux croyants les plus avancés, comme les chrétiens de Corinthe au sujet desquels Paul pouvait dire : « Je ne cesse d'exprimer ma reconnaissance à mon Dieu à votre sujet pour la grâce divine qu'il vous a accordée dans l'union avec Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1 v. 4). Ce sont des hommes tels que ceux-là qui sentent au plus haut point le besoin journalier d'une nouvelle grâce pour persévérer avec constance jusqu'au triomphe final.

Si vous n'étiez pas saint, vous n'auriez pas part à la grâce, vous ne sentiriez même pas le besoin de la grâce ; mais parce que vous appartenez à Dieu, vous avez conscience des exigences quotidiennes de la vie spirituelle. La statue n'éprouve pas le besoin de manger, mais l'être vivant a faim et soif, et il est heureux de savoir que son pain et son eau lui sont assurés, pour que les forces ne lui manquent pas en chemin. La condition du croyant est telle qu'il doit avoir recours chaque jour à la grande source de toutes les grâces. Que pourrait-il donc faire sans l'assistance de son Dieu ?

Cela est nécessaire même aux saints enrichis de dons spirituels remarquables, comme c'était le cas de ces chrétiens de Corinthe qui possédaient tous les dons de la parole et de la connaissance. Ils devaient être affermis jusqu'à la fin, sans quoi tous leurs dons et leurs privilèges auraient causé leur ruine. Quand bien même nous pourrions parler toutes les langues des hommes ou même des anges, si nous ne recevions pas constamment une grâce nouvelle, où en serions-nous ? Quand bien même nous posséderions toute l'expérience nécessaire pour être des pères de l'Église – ayant été enseignés de Dieu pour comprendre tous les mystères –, pourrions-nous subsister un seul jour si la vie divine ne nous était pas dispensée par notre Chef suprême ?

Comment pouvons-nous imaginer tenir ferme une seule heure, pour ne pas parler d'une vie tout entière, sans que le Seigneur nous affermisse lui-même ? C'est celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous qui doit aussi l'achever jusqu'au jour de Christ, sinon vous ferez face à un échec douloureux.

La faiblesse de votre nature implique la nécessité du secours divin. Cette crainte pénible de ne pas persévérer, résulte, chez quelques-uns, de la conscience de leur légèreté naturelle. Certaines personnes sont inconscientes par tempérament. Il est des hommes qui, par nature, sont conservateurs jusqu'à l'opiniâtreté, d'autres qui sont mobiles et changeants.

Ils sont semblables aux papillons qui voltigent de fleur en fleur jusqu'à ce qu'ils aient visité toutes les beautés du jardin sans s'arrêter à aucune. Ils ne s'arrêtent pas assez longtemps sur une œuvre pour la mener à bien, pas même dans leurs affaires ou dans leurs pensées.

On comprend que de telles personnes soient effrayées par dix, vingt, trente, quarante et peut-être cinquante ans de persévérance. C'est là pour elles une tâche redoutable.

On voit des hommes qui se rattachent à une église, puis qui en suivent une autre, jusqu'à ce qu'ils les aient toutes visitées. Leur vie est un changement perpétuel où rien ne dure. C'est à ceux-là surtout qu'un redoublement de prière est nécessaire, pour que, étant divinement affermis, ils deviennent non seulement fermes, mais inébranlables, car sans cela, jamais ils ne pourront « travailler sans relâche pour le Seigneur » (1 Corinthiens 15 v. 58).

Si nous sommes réellement au Seigneur, du reste, nous devons sentir notre profonde faiblesse, même si par nature nous ne sommes pas enclins à la légèreté. Ne trouvez-vous pas dans une seule journée assez d'occasions de chute pour vous faire tomber ? Vous qui désirez marcher dans la sainteté parfaite, vous qui avez placé devant vous un haut idéal de ce que doit être un chrétien, n'avez-vous pas constaté qu'avant même que la table du petit-déjeuner soit desservie, vous avez déjà manifesté assez de folie pour avoir honte de vous-même ?

Même si nous nous enfermions dans une cellule de moine, la tentation nous suivrait. Car tant que nous ne pouvons pas échapper à nous-même, il nous est impossible d'échapper aux incitations au mal. Ce que recèle notre cœur doit nous rendre humble et vigilant devant Dieu. Si lui-même ne nous rend pas ferme, nous sommes si faibles que nous tomberons certainement, non pas terrassé par notre ennemi, mais par suite de notre propre négligence. Nous sommes la faiblesse même. Ô Dieu, sois notre force !

En outre, la lassitude d'une longue vie peut aussi nous faire appréhender l'avenir. Au début de notre vie chrétienne, nous prenons notre essor comme l'aigle, plus tard, nous courons sans fatigue, mais dans nos meilleurs jours, nos jours de maturité, nous marchons sans défaillance. Notre allure paraît plus lente, mais elle est plus utile et plus constante. Que la vigueur de notre jeunesse nous soit conservée dans la mesure où elle est vraiment l'énergie de l'Esprit et non le résultat d'un entraînement charnel et orgueilleux.

Celui qui a longtemps marché sur la route du ciel constate qu'il lui était nécessaire d'avoir, selon la promesse de Dieu, des souliers de fer et d'airain, car le chemin est rocailleux. Il a dû gravir des collines de difficultés et franchir des vallées d'humiliation. Il a trouvé une vallée de l'ombre de la mort, et bien plus encore, une foire aux vanités.

Tout cela, il fallait le traverser. S'il y a des montagnes de délices (grâce à Dieu, il y en a), il y a aussi les cachots du désespoir, dans lesquels les pèlerins ont trop souvent été retenus. En tenant compte de toutes ces difficultés, ceux qui demeurent fermes jusqu'à la fin, en persévérant dans le chemin de la sainteté, peuvent être des sujets d'étonnement pour ceux qui les considèrent.

Les jours d'un chrétien sont comme des perles précieuses réunies par le fil d'or de la fidélité divine. Quand nous serons au ciel, nous ne nous lasserons pas de dire devant les anges les richesses insondables de Christ qui nous auront été dispensées ici-bas. **Au bord du gouffre de la mort, nos vies ont été préservées.**

Notre vie spirituelle est comme une flamme brûlant au milieu des eaux de l'océan, ou comme une pierre demeurant suspendue dans l'espace. L'univers entier s'étonnera en nous voyant franchir sans tache le seuil des portes du ciel au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous-mêmes, nous ne manquerons pas d'être remplis d'étonnement et de reconnaissance.

Si c'était là tout, il y aurait déjà suffisamment de raisons de crainte, mais il y a plus. Nous devons penser au milieu dans lequel nous vivons. Le monde est un affreux désert pour la plupart des enfants de Dieu. Quelques-uns sont favorisés par la providence divine, mais d'autres ont un rude combat à soutenir.

Les chrétiens favorisés commencent leurs journées par la prière et entendent les chants de louange remplir leurs demeures. D'autres, à peine debout, après avoir prié, sont salués par des blasphèmes ! Ils partent au travail, et tout le jour leurs oreilles doivent entendre des propos impurs comme Loth à Sodome. Vos oreilles ne sont-elles pas à tout bout de champ scandalisées par des paroles inconvenantes ? Le monde* n'aime pas la grâce divine. La meilleure ligne de conduite que nous puissions tenir à son égard, c'est de le traverser aussi rapidement que possible, car nous vivons en pays ennemi.

Chaque buisson recèle un brigand. C'est avec une épée nue à la main que nous devons cheminer, avec cette arme nommée Toujours en prière, car à chaque pas il nous faut combattre et conquérir le terrain sur lequel nous marchons. Ne pensez pas qu'il en est autrement, sinon vous irez au-devant d'une désillusion amère. Ô Dieu, sois notre secours, et affermis-nous jusqu'à la fin, car sans toi, que deviendrions-nous ?

La véritable religion est surnaturelle à ses débuts, surnaturelle dans son cours, surnaturelle à son achèvement. Elle est constamment l'œuvre de Dieu. Maintenant comme toujours, il est indispensable que la main du Seigneur soit étendue pour agir.

Vous comprenez maintenant, et j'en suis heureux, l'absolue nécessité qu'il y a à regarder, pour votre protection personnelle, à celui qui est capable de nous préserver de toute chute et de nous glorifier en son Fils.

Chapitre seize

Affermissement.

Remarquez l'assurance de Paul concernant tous les saints, lorsqu'il affirme : « Lui-même, d'ailleurs, vous rendra forts jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1 v. 8).

Voilà bien le genre d'affermissement que nous devons désirer par-dessus toutes choses ! Cela suppose que les intéressés marchent droit et qu'ils soient affermis dans le bon chemin. Il serait honteux de pousser quelqu'un à persévérer dans l'erreur ou le péché. Que serait un ivrogne affermi, un voleur affermi, un menteur affermi ? Combien il serait déplorable qu'un homme fût encouragé dans son incrédulité ou dans son impiété !

Le don divin de la persévérance peut seulement être reçu par ceux auxquels la grâce de Dieu a déjà été manifestée. Elle est le résultat de l'action du Saint-Esprit. Lui seul donne la foi, la fortifie et l'entretient. C'est lui qui allume l'amour en nous, en préserve la flamme et l'attise. Ce que l'Esprit de bonté nous révèle par un premier enseignement, il nous le fait connaître avec plus de clarté et de certitude en continuant à nous instruire.

Les actions saintes s'affermissent jusqu'à ce qu'elles deviennent des habitudes, et les sentiments saints s'affermissent jusqu'à faire partie de nous-mêmes. Nos convictions et nos bonnes résolutions se renforcent par la pratique et l'expérience. Nos joies et nos douleurs, nos succès et nos échecs contribuent au même résultat : la sanctification*, comme un arbre, ne fait que s'enraciner davantage, qu'il reçoive les pluies rafraîchissantes ou qu'il soit à la merci des vents violents.

L'esprit acquiert de nouvelles connaissances, et au fur et à mesure qu'il s'enrichit, il trouve dans son trésor des motifs nouveaux de persévérer dans le droit chemin. Le cœur s'affermi et s'attache de plus en plus étroitement à la vérité qui sauve. Les liens se resserrent, le pas devient assuré, et l'homme tout entier se fortifie et devient inébranlable.

Ceci n'est pas simplement un développement naturel, mais une œuvre du Saint-Esprit, au même titre que la conversion. Le Seigneur veut l'opérer en ceux qui se confient en lui pour la vie éternelle. Par son œuvre intime, il veut nous délivrer de notre instabilité comparable aux flots mouvants, et nous rendre « enracinés et fondés ».

C'est le Saint-Esprit qui nous édifie en Christ et qui nous fait demeurer en lui. Vous pouvez vous attendre à lui chaque jour et jamais vous ne serez déçus. Celui en qui vous vous confiez vous rendra semblables à un arbre planté près d'un courant d'eau, de telle sorte que votre feuillage ne se flétrira jamais.

Quelle force pour une église qu'un chrétien affermi ! Il console les affligés et il secourt les faibles. Ne voudriez-vous pas en devenir un ? Les chrétiens fermes sont comme des colonnes dans le temple de notre Dieu. Ils ne sont pas entraînés çà et là à tout vent de doctrine, ni renversés par une tentation soudaine. En eux les autres se confient, et quand l'église est troublée, ils sont comme des ancres.

Vous qui commencez seulement à entrer dans une vie sainte, à peine osez-vous espérer devenir comme eux, mais ne craignez rien : le Dieu qui a agi en eux, travaillera aussi en vous. Un jour, vous qui maintenant n'êtes qu'un enfant de Christ, vous serez un père dans l'église. Tendez à ce noble but, mais sans oublier que c'est un don de la grâce et non le fruit de votre travail ou de vos efforts propres.

L'apôtre Paul parle de chrétiens que Dieu affermira jusqu'à la fin. Il s'attendait pour eux à la protection de Dieu jusqu'à la fin de leur vie ou jusqu'à ce que le Seigneur Jésus revienne. Il avait cette confiance que l'Église de Dieu tout entière serait gardée en tous lieux et en tout temps, jusqu'au moment où le Seigneur Jésus viendrait comme Époux pour célébrer le festin des noces avec son épouse parfaite et pure.

Tous ceux qui sont en Christ seront affermis en lui jusqu'à la venue de ce grand jour. N'a-t-il pas déclaré : « Car je vis, et vous vivrez aussi » ? Il a dit aussi : « **Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main** » (Jean 10 v. 27 et 28). Celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous l'achèvera pour le jour de Christ.

L'œuvre de la grâce dans une personne n'est pas une réforme superficielle. La vie qui est implantée au moment de la nouvelle naissance provient d'une semence vivante et incorruptible qui vit et subsiste éternellement. Les promesses de Dieu, en effet, n'ont pas un caractère relatif. Elles comprennent, dans leur réalisation, l'affermissement progressif du croyant pendant toute sa vie, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la gloire finale.

Nous sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut. « **Le juste, malgré tout, persiste dans sa voie** » (Job 17 v. 9). Non pas que ce soit le résultat de notre propre mérite ou de notre propre force, mais c'est par le don d'une faveur gratuite et imméritée que ceux qui croient sont « gardés en Jésus-Christ ».

Pas une seule des brebis du troupeau de Jésus ne sera perdue, pas un seul membre de son corps ne mourra. Au jour où il comptera ses bijoux précieux, pas une perle ne manquera dans ses trésors. Il ne peut être question ni de mois ni d'années quand il s'agit du salut reçu par la foi, car, pour nous, le Seigneur Jésus a obtenu un salut éternel, et ce qui est éternel ne peut finir.

Paul s'attend également à ce que les chrétiens de Corinthe soient gardés jusqu'à la fin irréprochable. La sainteté est le précieux privilège de cette grâce. Être rendu saint est préférable à être simplement gardé. Quelle chose affreuse que de voir des gens religieux tomber d'une chute dans une autre ! Ils ne se sont pas confiés à la toute-puissance de Jésus pour les garder saints. Les vies de certains chrétiens sont des séries d'échecs répétés. Ils ne sont jamais tout à fait terrassés, mais ils sont rarement debout. Ce n'est pas là l'état normal du vrai croyant, qui est exhorté à marcher avec Dieu par la foi. Il peut arriver à une ferme persévérance dans la sainteté, et il doit le désirer.

Dieu a le pouvoir non seulement de nous sauver de l'enfer, mais de nous garder de toute chute. Nous ne devons pas céder à la tentation. N'est-il pas écrit : « **Car le péché ne sera plus votre maître** » (Romains 6 v. 14) ? Le Seigneur peut garder les pas de ses bien-aimés et il le fera, si nous nous confions en lui pour le faire. Nous n'avons pas besoin de souiller nos vêtements ; par sa grâce, nous pouvons les garder immaculés des souillures du monde. Nous devons le faire, « **car sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur** » (Hébreux 12 v. 14).

L'apôtre Paul, qui a certainement voulu que nous recherchions cette grâce, a prophétisé que nous, croyants, pouvions être « **irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ** ». Peut-être l'idée serait-elle mieux rendue par « inattaquables ». Dieu veut qu'au dernier jour, nous puissions être à l'abri de toute accusation de sorte que, dans l'univers entier, personne ne puisse contester notre prétention d'être les rachetés du Sauveur.

Nous avons des péchés et des infirmités que nous déplorons, mais ce ne sont pas ces fautes qui prouveront que nous sommes hors de Christ. Nous devons être purs d'hypocrisie, de fraude, de haine et d'attachement au péché, car ces choses-là nous prouveraient fatalement que nous ne sommes pas sauvés. Malgré nos manquements, le Saint-Esprit peut agir en nous de manière à nous rendre irrépréhensibles devant les hommes et, comme Daniel, nous ne pourrons fournir aucun prétexte aux accusations des méchants, sauf par notre piété.

Des multitudes d'enfants de Dieu ont vécu une vie si transparente, si entièrement conséquente, qu'aucune langue ne pourrait se lever contre eux. Le Seigneur pourra dire de beaucoup de croyants ce qu'il dit de Job, quand Satan se tint devant lui : « **As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre : c'est un homme intègre et droit, un homme qui révère Dieu et qui évite de mal faire** » (Job 1 v. 8).

Voilà le but qu'il vous faut viser et rechercher auprès du Seigneur : suivre l'Agneau partout où il va, gardant notre intégrité en marchant devant la face du Dieu vivant. C'est là le triomphe des saints. Puissions-nous ne jamais nous engager dans des voies tortueuses et donner aux adversaires l'occasion de blasphémer ! Il est écrit du vrai croyant : « **Nous savons que celui qui est né de Dieu ne s'adonne pas au péché car le Fils de Dieu le protège. Aussi l'esprit du mal ne peut-il rien contre lui** » (1 Jean 5 v. 18). Que cela puisse aussi être dit de nous !

Ainsi, vous qui entrez à peine dans la vie avec Dieu, sachez que le Seigneur a le pouvoir de vous donner une conduite irréprochable. Même si, dans votre vie passée, vous étiez descendu dans les abîmes du péché, le Seigneur peut vous délivrer entièrement de vos anciennes habitudes et faire de vous un modèle de bonnes œuvres.

Non seulement il peut faire de vous un honnête homme, mais il peut vous transformer à tel point que vous ayez en horreur tout péché et que vous vous attachiez fermement à tout ce qui est saint. Croyez-le et il vous sera fait selon votre foi.

Quelle joie se sera d'être trouvé irréprochable au jour du jugement ! Ce bonheur sera la part de tous ceux qui regardent uniquement à la grâce de Dieu en Jésus-Christ et qui, revêtus d'une force divine, font une guerre incessante à tout péché.

Chapitre dix-sept

Pourquoi les justes persévèrent-ils jusqu'à la fin ?

Nous avons déjà vu que l'assurance qui remplissait le cœur de Paul concernant ses frères de Corinthe est un grand sujet d'encouragement pour ceux qui ont des appréhensions quant à l'avenir. Paul croyait fermement que ces frères seraient gardés jusqu'à la fin irréprochables. Mais pourquoi en était-il si sûr ?

Paul en donne la raison dans le passage qui suit : « **Car Dieu, qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, est fidèle** » (1 Corinthiens 1 v. 9). L'apôtre ne dit pas : Vous êtes fidèles. Hélas ! La fidélité humaine est une chose bien sujette à caution. Il ne dit pas : Vous avez de fidèles pasteurs pour vous conduire et vous guider, aussi, j'espère que vous serez gardés. Non ! Ce que l'homme garde ne peut être que mal gardé. Mais il dit : Dieu est fidèle.

Si nous sommes fidèles, c'est parce que Dieu l'est. L'entière responsabilité de notre salut doit reposer complètement sur notre Dieu, le Dieu de l'alliance. La fidélité, cet attribut divin et glorieux, est le pivot de notre salut. Nous sommes changeants comme le vent, faibles comme une toile d'araignée, inconstants comme l'eau agitée. Nous ne pouvons rien fonder sur nos qualités naturelles ou sur nos progrès spirituels, mais Dieu demeure fidèle.

Il est fidèle dans son amour. En lui, il n'y a ni variation ni aucune ombre de changement.

Il est fidèle dans ses desseins, jamais il ne commence une œuvre pour la laisser inachevée. Il est fidèle dans ses relations. Comme Père, il ne renoncera jamais à ses enfants. Comme Roi, il ne reniera jamais son peuple. Comme Créateur, il n'abandonnera pas l'ouvrage de ses mains. Il est fidèle à ses promesses et il ne laissera aucune d'elles rester sans réalisation à l'égard d'un seul croyant. Il est fidèle à son alliance qu'il a traitée avec nous par Jésus-Christ, et ratifiée par le sang de son sacrifice.

Il est fidèle à son Fils et ne permettra pas que son sang ait été répandu en vain. Il est fidèle à son peuple auquel il a promis la vie éternelle et dont il ne se détournera pas.

La fidélité de Dieu est donc le fondement et la pierre angulaire de notre persévérance finale. C'est parce que Dieu leur accorde sa grâce que les justes persévèrent dans la sainteté. Il ne cesse de les bénir, aussi ne cessent-ils pas d'être bénis. Il garde continuellement son peuple, c'est pourquoi son peuple garde ses commandements.

C'est là un bon fondement parfaitement ferme et sur lequel on peut bâtir, qui est tout à fait conforme au titre de cet ouvrage : **Tout par grâce**. Cette miséricorde infinie, cette faveur toute gratuite sont comme des cloches sonnantes joyeusement à l'aube du jour du salut, et dont le son continue à se faire entendre pendant toute la durée du jour de grâce.

C'est donc uniquement en notre Dieu que résident nos raisons de persévérer jusqu'à la fin et d'être trouvés irréprochables au dernier jour. Ces raisons sont extrêmement nombreuses.

Elles résultent, tout d'abord, de ce que Dieu a fait dans le passé. Il nous a déjà tant bénis qu'il lui est impossible de revenir en arrière. Paul nous rappelle qu'il « nous a appelés à vivre en communion avec son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ ». Il nous a appelés, et cet appel ne peut pas être infirmé car « **les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables** » (Romains 11 v. 29). Jamais Dieu ne revient sur l'appel positif de sa grâce :

« **Ceux qu'il a appelés, il les a aussi déclarés justes, et ceux qu'il a déclarés justes, il les a aussi conduits à la gloire** ». Telle est bien sa règle immuable.

Cet appel implique un amour spécial et nécessite la compréhension de ce à quoi nous sommes appelés. La personne appelée est comme la postérité d'Abraham, de laquelle il est dit : « **Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et non pas rejeté** » (Ésaïe 41 v. 9).

Par ce que Dieu a fait dans le passé, nous avons donc de fortes raisons de nous confier en lui pour notre affermissement dans l'avenir et pour notre glorification future, car Dieu nous a appelés à vivre en communion avec son Fils Jésus-Christ.

Si en vérité, vous avez été appelés par la grâce divine, vous êtes entrés en communion avec le Seigneur Jésus-Christ pour avoir part à toutes choses avec lui. Il en découle qu'en la présence de Dieu, vous êtes un avec lui.

Le Seigneur Jésus a porté vos péchés en son corps sur la croix, ayant été fait malédiction pour vous. Il est aussi devenu votre justice, de sorte que vous êtes justifiés en lui. Vous êtes à Christ et Christ est à vous. Comme tous les hommes étaient en Adam, tous ceux qui croient étaient et sont en Christ. Comme un mari et sa femme sont un par leur union conjugale, ainsi est Jésus avec tous ceux qui sont unis à lui par la foi : unis par des liens que rien ne peut jamais rompre.

Bien plus, les croyants sont les membres du corps de Christ, un avec lui par un attachement vivant, cordial et éternel. Dieu nous a appelés à cette union, à cette communion, à cette participation, nous donnant ainsi un gage et une garantie de notre persévérance finale. En dehors de Christ, nous serions de pauvres être isolés et périssables, bientôt détruits et anéantis. Mais étant un avec Christ, nous participons à sa nature divine et nous sommes revêtus de sa vie immortelle. Notre destinée est indissolublement liée à celle de notre Sauveur, et nous ne pourrions périr que s'il pouvait périr lui-même, ce qui est impossible.

Appuyez-vous fermement sur cette communion avec le Fils de Dieu à laquelle vous avez été appelés, car en elle seule est toute votre espérance. Tant que vous serez unis à celui à qui appartiennent les cieux et la terre, jamais vous ne pourrez faire faillite.

Vous êtes comme deux associés : bien que l'un soit des plus pauvres, que pour lui la faillite soit totale, qu'il lui soit impossible de donner un seul centime pour solder ses dettes écrasantes, l'autre associé possède des trésors inépuisables, une fortune inconcevable. Dans une telle association, vous êtes au-dessus des fluctuations du présent, des incertitudes de l'avenir et du bouleversement final de toutes choses.

Dieu vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ. Par cet acte de sa souveraineté, il vous a mis sous une sauvegarde infaillible. Si vous êtes un véritable croyant, vous êtes un avec Christ et par conséquent, en parfaite sécurité.

Si vous avez été fait un avec Jésus par une décision irrévocable de Dieu, il faut que vous soyez affermi jusqu'à la fin, jusqu'au jour de son apparition. Christ et le pécheur qui s'est confié en lui sont dans la même barque. À moins que Jésus ne soit submergé, le pécheur ne peut pas être en danger. La relation dans laquelle Jésus se trouve avec les siens est telle qu'il devrait tout d'abord être attaqué, vaincu et déshonoré, avant que le plus petit d'entre ses rachetés puisse être atteint. Son nom est en tête de la raison sociale et tant qu'il ne pourra pas être déshonoré, nous sommes assurés contre toute possibilité de faillite.

Ainsi donc, allons de l'avant avec la plus entière confiance. Éternellement unis à Jésus, marchons vers l'avenir inconnu. Si nous entendons quelqu'un s'écrier : « **Qui donc est celle-ci qui monte du désert, s'appuyant sur son bien-aimé ?** » (Cantique des Cantiques 8 v. 5), nous confesserons joyeusement que nous nous appuyons sur Jésus et que nous voulons nous appuyer sur lui de plus en plus. La fidélité de notre Dieu est une source intarissable de bonheur, et notre communion avec le Fils de Dieu est un fleuve de joie débordante.

Puisque nous connaissons toutes ces choses glorieuses, nous ne pouvons plus nous décourager. Avec l'apôtre, nous nous écrirons plutôt : « **Rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur** » (Romains 8 v. 39).

En Conclusion.

Si, en lisant ces pages, vous n'avez pas pu me suivre, j'en suis vraiment attristé. La lecture d'un livre est bien peu profitable, à moins que les vérités qui s'offrent à l'intelligence ne soient saisies, appropriées et retenues pour être mises en pratique.

Supposez qu'un homme voie sur une table des mets exquis et succulents et qu'au lieu de les manger, il reste affamé, à quoi cela servirait-il ? Si, maintenant, vous ne vous êtes pas attaché de tout votre cœur à Jésus, mon Sauveur, c'est absolument en vain que vous et moi nous sommes rencontrés.

Pour ma part, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour vous être utile. Je suis vraiment peiné de n'avoir pas réussi à vous faire du bien, malgré mon ardent désir d'y parvenir.

En écrivant cette page, j'ai pensé à vous. J'ai posé ma plume et, devant Dieu, je me suis agenouillé, lui demandant de bénir chacun de ceux qui me liront. J'ai la ferme conviction qu'une multitude de lecteurs en recevront une bénédiction, même si vous refusez d'être du nombre. Mais pourquoi refuseriez-vous ?

Puisque vous ne faites nul cas de la bénédiction excellente dont je vous ai entretenu, reconnaissez du moins, selon toute justice, que la responsabilité de votre sort final ne retombera pas sur moi. Lorsque nous nous rencontrerons tous deux devant le grand trône, vous ne pourrez pas m'accuser de ne pas vous avoir averti. Maintenant, en pensée, je vous tends la main, et vous la serrez fraternellement. Les larmes me montent aux yeux lorsque je vous regarde, en m'écriant :

- « *Pourquoi devriez-vous mourir ?* »

N'avez-vous pas une seule pensée pour votre destinée éternelle ? Voulez-vous périr éternellement par pure négligence ? Ne faites jamais cela ! Mais réfléchissez sérieusement à ce sujet si solennel et prenez une décision ferme pour toute l'éternité.

Ne repoussez pas Jésus, son amour, son sang, son salut ! Pourquoi le feriez-vous ? Oseriez-vous le faire ?

Je vous en supplie : ne vous détournes pas de votre Rédempteur !

Mais, d'un autre côté, si mes prières sont exaucées et si vous, lecteur, avez été conduit à mettre toute votre confiance dans le Seigneur Jésus et à recevoir de lui le salut par grâce, attachez-vous de plus en plus à cet enseignement et marchez dans le chemin de la vie. Que Jésus soit votre tout en tout et que la libre grâce de Dieu soit la seule sphère d'action de toute votre vie.

Il n'y a pas de vie comparable à celle de l'homme qui marche avec le sentiment de la faveur de Dieu. Recevoir tout comme un don garantit l'âme contre les remords accusateurs du désespoir et contre les sentiments orgueilleux de la propre justice. Le cœur se remplit graduellement d'un amour mêlé de gratitude. Il se crée de la sorte un état d'esprit qui, aux yeux de Dieu, est infiniment plus acceptable que n'importe quelle œuvre provenant d'une crainte servile.

Tous ceux qui espèrent être sauvés en essayant de faire de leur mieux, ne connaissent rien de cette joie en Dieu donnée à ceux qui acceptent le salut comme un pur don de la grâce divine. L'esprit d'esclavage qui anime celui qui veut se sauver par les œuvres ne peut se comparer au sentiment joyeux de l'adoption divine.

Les personnes esclaves des prescriptions légales déploient beaucoup d'efforts, les gens religieux tentent d'escalader le ciel en accumulant toutes sortes de cérémonies : le plus petit mouvement de foi est plus efficace ! La foi est spirituelle, et pour cette raison, elle est agréable au Dieu qui est Esprit. Des années de récitation du chapelet, d'assistances aux églises ou aux chapelles, de cérémonies ou d'exercices religieux ne sont qu'abomination aux yeux du Dieu éternel et infini.

Par contre, un seul regard de la vraie foi est un acte spirituel qui lui est particulièrement agréable : « car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi » (Jean 4 v. 23). Ayez égard avant tout à l'homme intérieur, à la partie spirituelle de la religion, et tout le reste suivra naturellement.

Si vous êtes sauvé, veillez sur les autres. Si votre cœur n'est pas rempli d'un intense désir de faire du bien à vos frères dans la foi, votre propre piété ne se développera pas. La foi est la vie de votre âme, l'amour est sa santé. Celui qui ne désire pas ardemment en amener d'autres à Christ n'a jamais été sous l'action de l'amour.

Mettez-vous à l'œuvre pour le Seigneur, c'est l'œuvre de l'amour. Commencez chez vous, parlez ensuite à vos voisins. Soyez la lumière du village où vous habitez ou de la rue dans laquelle vous demeurez. Partout où votre main peut s'étendre, semez la Parole de Dieu. Si les convertis s'appliquent à gagner d'autres personnes à Christ, qui peut connaître tout le bien que produiront ces efforts ? Déjà, je loue le Seigneur pour tous ceux qu'il amènera à la conversion.

Je vous donne rendez-vous dans le ciel. Ne tombez pas en enfer, cet abîme de misère où il n'y a pas de retour en arrière possible. Pourquoi voudriez-vous marcher vers la perdition, tandis que la porte du ciel s'ouvre devant vous ?

Ne repoussez pas le pardon gratuit et le parfait salut que Jésus accorde à tous ceux qui se confient en lui. Plus de délai ni d'hésitation ! Vous avez pris assez de bonnes résolutions, agissez maintenant ! Par une décision complète et immédiate, donnez-vous à Christ aujourd'hui. Venez à votre Seigneur aujourd'hui, aujourd'hui même !

Fin

Glossaire.

Évangile : désigne à la fois le message chrétien et les quatre livres témoignant de la vie et de l'enseignement de Christ. Il signifie « Bonne Nouvelle » car il annonce pour les perdus un salut gratuit par la foi en Jésus-Christ. Il guide aussi la marche du croyant tout au long de sa vie.

Expiation : la souffrance à la place d'un autre. En mourant à la croix, Jésus s'est offert comme victime innocente pour « couvrir » (expier) les péchés des hommes. Il a enduré la peine que méritaient les pécheurs. Son sacrifice substitutif rend ainsi possible le pardon de Dieu pour ceux qui croient.

Foi : La foi chrétienne caractérise l'attitude du croyant qui se confie en l'œuvre de Jésus-Christ et non en ses efforts pour être sauvé et pour plaire à Dieu. La foi est la seule réponse appropriée à la grâce de Dieu. Par la foi, le croyant reconnaît que le salut est un don immérité, une faveur de Dieu.

Grâce : La grâce est la pure bonté de Dieu qui aime la personne qu'il a créée. Il désire, non sa mort, mais son salut. C'est en Jésus-Christ que Dieu manifeste sa grâce envers le pécheur, et non sur la base de mérites personnels.

Justification : acte par lequel Dieu déclare le croyant juste et acceptable devant lui. La justification est imméritée. Elle se reçoit par la foi lorsque le pécheur se repent et accepte Jésus-Christ comme son Sauveur. Il ne subira pas la condamnation qu'il méritait pour ses péchés, Christ l'ayant subie à sa place sur la croix. La justice de la foi est la perfection dont Jésus-Christ nous revêt en réponse à la foi dans son œuvre expiatrice.

Loi : commandements qui définissent les standards de perfection de Dieu et qui expriment sa parfaite volonté. La Loi montre l'incapacité de l'homme à remplir les exigences divines. C'est pourquoi il a besoin de la grâce de Dieu.

Nouvelle naissance : voir Régénération.

Péché : le péché est la transgression de la Loi de Dieu. Il entraîne la séparation d'avec Dieu. Par sa mort sur la croix, Jésus a subi la condamnation que méritait tout pécheur.

Celui-ci peut ainsi être pardonné.

Rédemption : rachat, libération d'un esclave ou de quelqu'un emprisonné pour dette. Jésus-Christ est le Rédempteur des hommes esclaves du péché, de la Loi et de Satan.

Le pécheur reçoit la rédemption lorsqu'il reçoit Jésus comme son Sauveur. Il est alors racheté ou libéré de son ancienne vie.

Régénération ou nouvelle naissance : changement de nature produit par le Saint-

Esprit chez le converti devenu enfant de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui communique au croyant une vie nouvelle et fait de lui une nouvelle créature.

Repentance : changement de mentalité, d'intention. Elle est indissociable de son fruit qui est un changement de comportement. La repentance peut aussi désigner la tristesse que l'on éprouve pour ses péchés, et la douleur d'avoir offensé Dieu. La vraie repentance comporte plusieurs étapes : une conviction de péché, l'abandon du mal et un changement de vie. La foi qui conduit au salut doit être accompagnée d'une vraie repentance qui produira des fruits dans la vie du croyant.

Saint : désigne, dans la Bible, un croyant sauvé par Jésus-Christ. Être saint, c'est être séparé du péché en revêtant la perfection de Christ. En pratique, ce statut divin se traduit par le désir de tendre vers une pureté de conduite.

Sainteté : la sainteté est la somme de toutes les vertus morales, la séparation de tout mal. Elle se retrouve de manière parfaite en Dieu seul : « **Nul n'est saint comme Dieu** » (1 Samuel 2 v. 2). Parce que Dieu est saint, il n'admet aucune impureté morale en sa présence. Cependant, il pardonne et rend saints tous ceux qui croient en Jésus.

Sanctification : l'œuvre de transformation du croyant par le Saint-Esprit. Celui-ci le sépare du mal et l'attire peu à peu à la sainteté de Christ.

De même que le croyant ne mérite pas le salut (qui se reçoit par grâce), de même il ne peut pas se rendre saint (se sanctifier) par ses propres efforts.

Par conséquent, le chrétien fait confiance à Dieu pour sa croissance spirituelle avec la même foi qu'au jour de sa conversion, puisque c'est le même processus qui est à l'œuvre. La sanctification passe par tout ce qui entretient son intimité avec Christ : la compréhension et l'obéissance à l'Écriture, une vie de prière, la communion fraternelle et des expériences parfois douloureuses.

Mais elle est nécessaire, car sans elle « **personne ne verra le Seigneur** » (Hébreux 12 v. 14).

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26